



# Le Petit ECHOTIER

N° 186 / ÉTÉ 2022

Magazine francophone de Corée



## DOSSIER

Jardins collectifs

## SOCIÉTÉ

Cinq ans à la tête  
du LFS

## SEOUL HITS

Parcs linéaires

**Seoul Accueil**  
ASSOCIATION DES FRANCOPHONES





# Le meilleur moyen de vous déplacer en Corée !



## QM6

2.0 GDe 2WD SE

A partir de

**239,000**

Won/mois

Véhicule neuf

## Renault CLIO INTENSE

A partir de

**125,000**

Won/mois

Véhicule d'occasion



Pour plus d'information contactez notre représentant ci-dessous:  
Manager Jay Lee (Anglais et Coréen uniquement)  
Tel: 02)2021-5518  
Portable: 010-9907-6685  
Email: jangwook.lee@rcikorea.co.kr  
et scannez le QR code.





En couverture

## UN MATIN BOUDDHISTE

Marion Bossaton



## CHÈRES LECTRICES, CHERS LECTEURS,

La période estivale approche. Pour certains, il est temps de dire adieu à la Corée. Pour d'autres, ces vacances sont une occasion sereine de se reconnecter avec la famille restée en France. Quoi qu'il en soit, le Petit Écotier peut faire le voyage avec vous et s'avérer un compagnon de la découverte de notre pays d'accueil lors de votre trajet en avion (aucune formalité administrative n'est nécessaire pour transporter ledit manuscrit de 346 g) ou bien auprès de vos proches restés en France. En effet, la mission du Petit Écotier est de vous éclairer humblement sur la société coréenne, avec des articles aussi excitants que variés, grâce à une équipe choc composée notamment de rédacteurs, relecteurs et graphistes, sans oublier ceux qui œuvrent dans l'ombre et qui permettent d'assurer la continuité dans le changement.

Ainsi, dans ce numéro, honneur est rendu à l'exploration du monde extérieur, aux balades retrouvées le long du fleuve Han, aux voies ferrées reconverties en parcs. Que vous soyez seul(e) (vous trouverez même des astuces séduction) ou en famille, le Petit Écotier saura vous guider dans votre quête de liberté cet été !

En effet, dans ce contexte international souvent anxiogène, où une crise succède à une autre, quoi de plus normal que de vouloir profiter des agréments qui nous entourent ? Et si jamais il vous venait à l'idée de contribuer à notre magazine et d'égayer nos lecteurs avec un article de votre choix (que vous souhaitiez partager votre passion, des bons plans, des recettes de cuisine...), n'hésitez pas à prendre contact avec nous. Nous avons également besoin d'une personne pour développer notre présence sur les réseaux sociaux. Enfin, si vos talents artistiques dépassent votre cercle familial, nous vous invitons à nous proposer vos photos ou illustrations, prises au format portrait, en Corée.

Bonne lecture ! Et merci pour votre fidélité,

*L'équipe du Petit Écotier*

### DERRIÈRE CE NUMÉRO

**Directrice de la publication :** Virginie Gry

**Rédacteur en chef et chargé du sponsoring :** Rachid Bensalem

**Formatrice rédaction et relectures :** Marie-Alix de Castelbajac

**Rédaction :** Rachid Bensalem - David Bitton - Célia Cheurfa - Marie-Alix de Castelbajac - Christelle Drouard - Guillaume Jeanmaire - Yann Kerloch - Camille Kessler - Mathilde Macke

**Relecture :** David Bitton - Sophie Boulay - Alix Chalmeau - Marie-Alix de Castelbajac - Caroline Ducasse - Esther Fomage-Kenny - Annie Lory - Aurélie Robin - Virginie Viton

**Maquette :** Emmanuel Chansarel-Bourigon

**Design :** Marion Bossaton - Élodie Catherine - Emmanuel Chansarel-Bourigon - Laura Eynard

**Chargée de recherche :** Young-hee Gwon

**Photographies :** Marion Bossaton - Christelle Drouard - Amélie de Maupeou -

**ONT AUSSI COLLABORÉ À LA RÉDACTION DE CE NUMÉRO :** Pascal Belmas - Marjorie Boussard - Heongwan Choi - Bruno Hirm-Martin - Valérie Hotton - Jihye Kang - Sangmin Kang - Hyangji Lee - Nancy Lee - Jiwon Seo - Valérie Truffly - Sangwon Yoon

*Le Petit Écotier ne donne aucune garantie sur la qualité des prestations fournies par les annonceurs et ne peut donc nullement en être tenu pour responsable.*

*Le Petit Écotier est le magazine de Séoul Accueil - [www.seoulaccueil.com](http://www.seoulaccueil.com) / [petitecotier@gmail.com](mailto:petitecotier@gmail.com)*

*Facebook : Séoul Accueil - Francophones de Corée, Instagram : seoul\_accueil*

[ REGARDS ]



**PAJU BOOK CITY - FOREST OF WISDOM**  
*Christelle Drouard*



---

## 6 LA PAROLE EST À...

Séoul Accueil 6

---

## 10 SEOULSCOPE

Spectacles 10  
Concerts 11  
Expositions 12  
Festivals 13

---

## 14 SOCIÉTÉ

Jardins collectifs 14  
LFS 20  
L'amour en ligne 24

---

## 28 RENCONTRES

Les jeunes Coréens et la France 28  
L'artiste Lee Sang-Hyeon 33

---



---

## 36 SANTÉ

Améliorer son bien-être 36

---

## 40 PASSION

Bains coréens 40

---

## 44 SEOUL HITS

Le fleuve Han 44  
Parcs linéaires 48

---

## 54 CORÉE À DÉCOUVRIR

Recettes : Dak-galbi 54  
Sokcho 57

---



---

## 63 CULTURE

Francophonie 100 % féminine 63  
Cinéma 68  
Littérature 70  
Séries télé 72

---

## 77 EXPAT PRATIQUE

Traducteurs 77  
Séduction 78  
Dico franco-coréen 80  
Babysitters 82

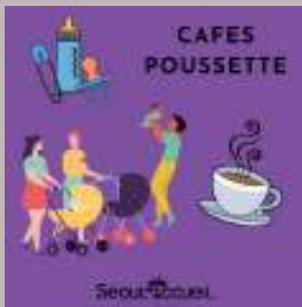
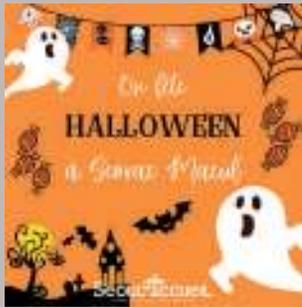
---

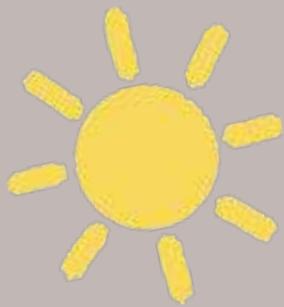
[ LA PAROLE EST À... ]

# Seoul ACCUEIL

ASSOCIATION DES FRANCOPHONES

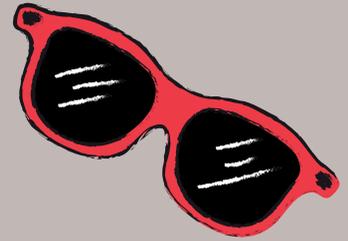
## Retour en images...





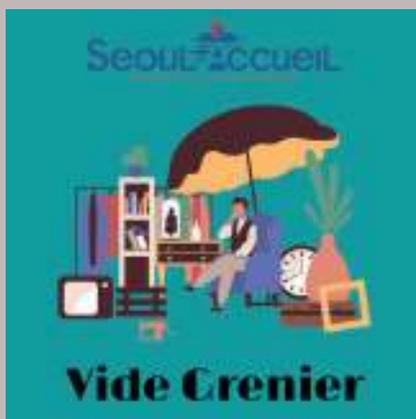
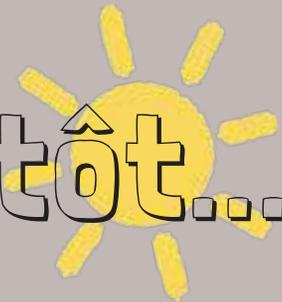
[ LA PAROLE EST À... ]

# 2021 2022 !



# Chut !

# C'est pour bientôt...



# Le Petit ÉCHOTIER

## Abonnements

Magazine de l'association francophone



Le Petit Échotier, c'est une source importante d'informations : la découverte de Séoul, de la Corée et d'autres pays ; de portraits de personnalités de la vie sociale, culturelle et sportive ; de multitude de bons plans et de renseignements pratiques.

Ce magazine est édité à 4 numéros par an.

### NOTRE OFFRE (frais de port en Corée inclus)

Parution annuelle :

4 numéros = 35 000 ₩

1 numéro = 10 000 ₩



N°183



N°184



N°185



N°186

Anciennes parutions :  
(dans la limite des stocks disponibles)

1 numéro = 10 000 ₩



N°173



N°174



N°175



N°176



N°177



N°178



N°179



N°180



N°181



N°182

### VOS INFORMATIONS PERSONNELLES

Nom : .....

Sexe : Féminin Masculin

Prénom : .....

Année de naissance : .....

Adresse (Nom immeuble, N° appartement, rue, quartier, ville, code postal) :

.....

Mail : .....@ .....

Téléphone : ..... - ..... - .....

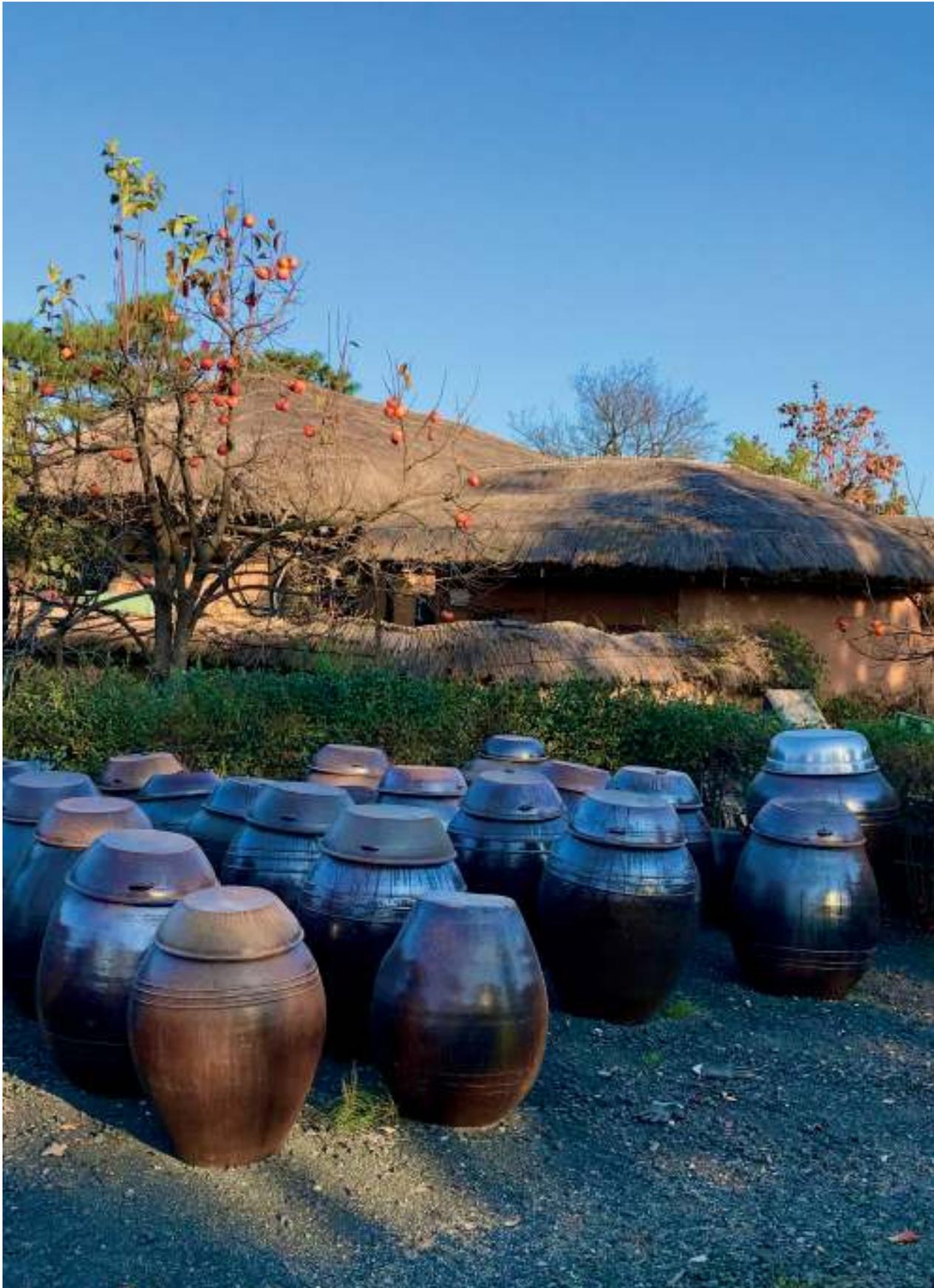
Envoyez-nous ce formulaire par mail à [treso@seoulaccueil.com](mailto:treso@seoulaccueil.com)

Il sera validé dès la réception de votre paiement :

Compte Séoul Accueil - SHINAN BANK - N° : 100-020-471089

Association, collectivité ou entreprise ? Contactez-nous pour obtenir la grille tarifaire dégressive.

[ REGARDS ]



**VILLAGE DE HAHOE**  
*Amélie de Maupeou*

# SEOULSCOPE

Par Camille Kessler

L'été arrive enfin et avec la levée de la plupart des restrictions sanitaires, les festivals et concerts fleurissent de nouveau à Séoul. Cependant, nous vous invitons tout de même, afin d'éviter des déceptions le jour J, à vérifier en amont d'éventuels changements de programmation ou de conditions d'entrée particulières. Pour certains de ces événements, il manque encore quelques renseignements au moment où nous mettons sous presse. Cela est sans doute dû à la prudence des organisateurs face à l'évolution de la pandémie et des changements éventuels des réglementations, assouplies en avril par le gouvernement sortant, mais peut-être remises en cause après la prise de fonction du nouveau Président.

## Comédie Musicale Aïda

Du 10 mai au 7 août 2022



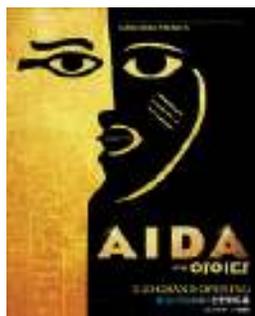
**Lieu :**  
Blue Square

**Horaires :**  
(vérifier les différents horaires)

**Durée :**  
2 h 40  
(20 minutes d'entracte)

**Public :**  
à partir de 8 ans

**Prix du billet :**  
à partir de  
70 000 wons



## Comédie musicale Secretly greatly (the last)

Du 14 mai au 3 juillet 2022

**Lieu :**  
KT&G Sangsang Daechi Art Hall

**Horaires :**  
(vérifier les différents horaires)

**Durée :**  
2 h 25

**Public :**  
à partir de 8 ans

**Prix du billet :**  
à partir de  
66 000 wons



## Comédie Musicale Blue Man Group (Rock. Laugh. Party)

Du 15 juin au 7 août 2022



**Lieu :**  
Coexartium

**Horaires :**  
(vérifier les différents horaires)

**Durée :**  
1 h 30

**Public :**  
à partir de 6 ans

**Prix du billet :**  
à partir de  
80 000 wons



## Comédie musicale KNB Movement Series 7

Du 15 au 17 juillet 2022

**Lieu :**  
CJ Towol Theater, Seoul Arts Center (SAC)

**Horaires :**  
Pas encore annoncée

**Durée :**  
Pas encore annoncée

**Public :**  
à partir de 8 ans

**Prix du billet :**  
Pas encore annoncé



# SEOULSCOPE

## Concert Tradition and Experiment - The East Coast - The 2022 Series of Orchestra

Le 25 juin 2022



Lieu :  
Sejong M Theater

Horaires :  
15 h

Durée :  
non précisée

Public :  
à partir de 7 ans

Prix du billet :  
30 000 / 40 000 wons



## Concert Dear Schubert

Du 21 au 26 juin 2022



Lieu :  
Sejong Chamber Hall

Horaires :  
19 H 30

Durée :  
non précisée

Public :  
à partir de 7 ans

Prix du billet :  
40 000 / 60 000 wons



## Concert Peerless Pansori

Les 25 et 26 juin 2022

Lieu :  
Daloreum Theater



Horaires :  
15 h

Durée :  
1 h 40  
(sans entracte)

Public :  
à partir de 8 ans

Prix du billet :  
30 000 / 40 000 wons



## Concert DR's pick I, Wagner & Bruckner

Le 19 juin 2022

Lieu :  
Lotte Concert Hall

Horaires :  
17 h

Durée :  
non précisée

Public :  
à partir de 8 ans

Prix du billet :  
à partir de 10 000 wons



# CONCERTS

# SEOULSCOPE

## Exposition Poetic AI

Du 7 avril au 6 octobre 2022

Lieu :  
Ground Seesaw Myeongdong

Horaires :  
de 11 h à 20 h  
(dernière admission à 19 h)

Prix du billet :  
15 000 wons pour adultes  
12 000 wons pour enfants



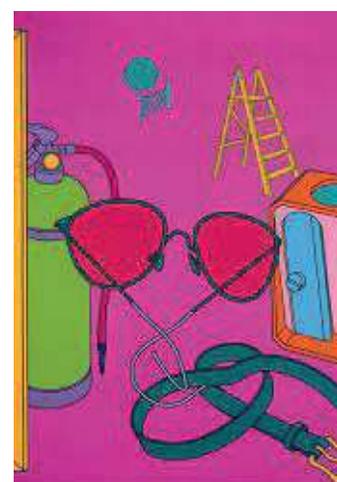
## Exposition Michael Craig-Martin Exhibition Simple becomes Remarkable

Du 8 avril au 28 août 2022

Lieu :  
Hangaram Art Museum  
Gallery 2, Gallery 1

Horaires :  
de 10 h à 19 h (fermé les lundis)  
(dernière admission à 18 h)

Prix du billet :  
20 000 wons pour adultes  
15 000 wons pour les 13 à 18 ans  
13 000 wons pour les 3 à 12 ans



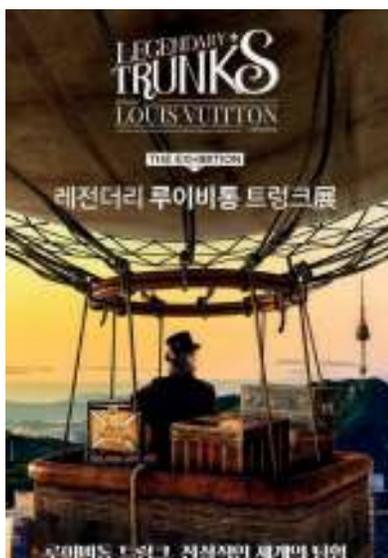
## Exposition Legendary Louis Vuitton Trunks The exhibition

Du 18 mars au 21 août 2022

Lieu :  
Timewalk Myeongdong

Horaires :  
de 10 h 30 à 20 h  
(dernière admission à 19 h)

Prix du billet :  
20 000 wons pour adultes  
16 000 wons pour enfants



## Exposition National Geographic Photo exhibition, Photo ark, you will miss me when I am gone

Du 12 avril au 12 septembre 2022

Lieu :  
Dream Forest Arts Center  
Sang Sang Tok Tok Gallery

Horaires :  
10 h - 18 h  
(dernière admission à 17 h)

Prix du billet :  
15 000 wons pour adultes  
12 000 wons pour enfants



# SEOULSCOPE

## Festival Sinchon water gun

Tous les ans, en juillet

**Lieu :**  
dans les rues de Sinchon  
(Attention, c'est bien Sinchon et  
non Sincheon, qui est une station  
de métro différente)

**Horaires :**  
(L'édition de cette année n'a pas  
encore été confirmée)



## Festival S20 Korea Songkran Music Festival

Les 9 et 10 juillet 2022

**Lieu :**  
Seoul Land

Plus d'informations à venir



## Festival BIFAN : Bucheon International Fantastic film festival

Du 7 au 17 juillet 2022

**Lieu :**  
Bucheon

Plus d'informations à venir



## Festival Festival d'été Hangang Mongddang

Tous les ans en juillet et août

**Lieu :**  
dans les 11 parcs du fleuve  
Hangang

(L'édition de cette année n'a pas encore été  
confirmée)



# FESTIVALS

## Un jardin partagé au cœur de Séoul

Texte de Pascal Belmas  
Mise en page Laura Eynard  
Photos des jardiniers du jardin partagé

**Depuis une vingtaine d'années, les jardins communautaires, ou partagés, n'ont cessé de se multiplier à travers le monde. Le collectif Éco-Solidaire en Corée a, à son tour, sauté le pas pour créer au printemps 2021 son premier jardin partagé sur le toit du bâtiment qui abrite les bureaux de la coopérative Hangang à Yeouido. Sa principale mission est de restaurer au mieux la biodiversité sur les rives du fleuve Han.**

Une des grandes forces d'un jardin partagé est de redessiner par petites touches l'espace entre citadins, pour la bonne raison qu'il est avant tout un lieu de rencontres et de partages. Ces îlots de verdure urbains offrent aux participants ou visiteurs non seulement la possibilité de se reconnecter à un environnement aussi naturel que possible, mais aussi de créer des liens sociaux de proximité par le biais d'activités environnementales, culturelles, sociales ou éducatives. Se retrouver autour d'un tel projet permet non seulement de s'offrir régulièrement un bol d'air au cœur de la cité, mais également à chacun de mettre en pratique les valeurs écologiques et humaines auxquelles il ou elle croit. On pourrait penser qu'il en va de soi, mais il est bon d'insister sur le fait qu'il est toujours question, dans notre jardin, de pratiques respectueuses de l'environnement, mais aussi de solidarité et de transmission de savoirs. Il ne s'agit pas de se contenter d'illustrer de belles idées universelles, mais de les mettre réellement en pratique, les deux mains dans la terre.

Dans la continuité de ces principes, d'autres activités peuvent aussi avoir lieu au fil des saisons, le terreau de tout jardin abritant une extraordinaire variété de thématiques pouvant être dite sous d'infimes nuances. Ainsi, un programme comportant des ateliers à thèmes liés au jardinage écologique a été mis au point. On peut

citer : des ateliers pédagogiques sur la pollinisation, la vie du sol, les associations de cultures, la multiplication végétale, la gestion des déchets et du compost, comment soigner les plantes par des plantes, comment attirer et loger les auxiliaires pendant l'hiver, comment récupérer ses semences d'une année sur l'autre, les luttes naturelles contre les nuisibles, la gestion de la ressource en eau, qu'est-ce que l'agroécologie et l'agroforesterie, la rotation des cultures, etc.

En addition de ces ateliers, notre jardin partagé s'est associé avec la coopérative Hangang pour proposer des activités dans les sous-bois du parc hôte du jardin (parc écologique de Saetgang à Yeouido). La coopérative Hangang souhaite par ailleurs continuer cette collaboration, ainsi que tisser plus de liens avec la communauté française. Parmi ces activités conjointes, il a été proposé de participer à un programme de plantation d'arbres, d'observation des oiseaux migrateurs, d'observation de loutres fraîchement réintroduites dans les eaux vives du parc, ou encore des promenades botaniques.

Enfin, parce que l'aspect convivialité est essentiel à nos yeux, des fêtes de saisons ainsi qu'un pique-nique mensuel devaient également avoir lieu l'année passée. Malheureusement, il n'a pas été possible de mettre en œuvre l'ensemble de ce programme et de ses activités en raison des restrictions sanitaires liées à la pandémie de Covid-19. Si les conditions le permettent à nouveau sur le long terme, ces activités peuvent être un point essentiel de la pérennisation du projet, ayant vocation à nourrir un peu plus la curiosité de nouveaux jardiniers tout en alimentant l'enthousiasme de ceux déjà impliqués tout au long des saisons. Lorsque l'on conduit un projet comme celui-ci, une des plus grandes difficultés étant d'impliquer le plus grand nombre sur la durée, son animation est tout aussi importante que l'accompagnement des jardiniers dans leurs apprentissages. Un jardin ayant besoin d'attention tout au long de l'année, une implication plus constante que pour n'importe quel autre type de loisirs est demandée aux participants. Il en est de même pour toute activité en relation avec le vivant. La dimension ludique des jardins partagés ne doit pas empêcher les jardiniers



urbains d'assimiler le rapport à la terre imposé par le caractère saisonnier des cycles de vie et du temps, même si cette notion n'est pas forcément aussi concrète à la ville qu'à la campagne.

### Bilan des semis

Du fait de la petite taille du potager de Yeouido, mais aussi par choix délibérés, nous avons l'an dernier privilégié les expériences liées aux milieux, aux interactions et à la diversité des cultures plutôt que la productivité. Pour la plupart des 16 jardiniers qui ont participé à son aménagement et à son entretien tout au long des quatre dernières saisons, le jardin partagé aura été un terrain d'expérimentation ainsi qu'un espace d'initiation pour une gestion écologique de l'environnement domestique. C'est dans cet esprit que nous avons choisi de procéder essentiellement par semis tout au long de l'année, afin de permettre aux jardiniers les moins expérimentés de se familiariser avec les cycles naturels dans leurs ensembles.





Parmi les semis les plus productifs du jardin, les petits pois ont tenu leurs promesses, ainsi que les épinards, la roquette, le soja (cultivé pour son intérêt en tant qu'engrais vert et son apport en ombre pour le proche voisinage), le sarrasin (qui est non seulement un engrais vert, mais a aussi comme autre intérêt de couvrir le sol rapidement afin de ne jamais laisser le sol nu), les cosmos et autre zinnia (à la fois pour attirer des pollinisateurs, troubler la vision d'éventuels ravageurs par leurs couleurs vives, apporter de l'ombre, ou simplement pour le plaisir des yeux), les capucines (pour leur rôle de sentinelles à pucerons), les œillets d'Inde (pour leur [petit] intérêt en tant qu'engrais vert et leur utilité en tant que répulsifs à parasites), la ciboule chinoise, les tournesols (pour apporter de l'ombre, attirer les pollinisateurs, travailler sensiblement le sol et servir de refuge aux larves et insectes une fois à sec), le basilic (une valeur sûre, semé à la périphérie des tomates, ce qui garantit généralement une absence de pucerons), le thym, le persil frisé, la moutarde rouge (à intercaler entre les rangs de salades ou d'épinards et ainsi perturber les limaces amatrices de la seule couleur verte), et l'aneth (semé pour son arôme, répulsif efficace contre les nuisibles). Enfin, fait intéressant, les tomates semées directement en pleine terre se sont très bien développées et sans la moindre trace de maladie quand, au contraire, des plants de tomates achetés exceptionnellement en jardinerie ont accumulé maladies et carences, si bien qu'aucune récolte de ces plants n'a été possible.

### La petite histoire

Si les jardins communautaires sont aujourd'hui considérés comme des lieux de convivialité et de biodiversité au cœur des cités comme nulle part ailleurs, cela n'a pas toujours été le cas. Nés en Angleterre de la révolution industrielle, ils s'appelaient alors jardins ouvriers ou jardins des pauvres et souffraient au contraire d'une piètre réputation. Ils font ensuite leur apparition en Allemagne, puis à partir de 1896 dans le nord de la France, sous l'initiative de l'abbé Jules-Auguste Lemire. L'objectif de cet ecclésiastique progressiste était de mettre à disposition des travailleurs des grands bassins miniers et industriels, un coin de terre



pour y cultiver les légumes nécessaires à une alimentation plus saine, tout en les incitant à pratiquer une activité familiale au grand air. Ce qui signifiait de manière plus claire : les tenir éloignés de leurs logements le plus souvent insalubres, mais aussi des bistrotts, lieux à haut risque pour ce qui était de la tuberculose pour l'un et de l'alcoolisme pour l'autre.

Par la suite, un certain nombre d'usines mirent à leur tour à disposition des ouvriers et de leurs familles des petits lopins de terre à cultiver. Mais pour les dirigeants de ces entreprises, ces jardins avaient plutôt vocation à jouer un rôle de garant de paix sociale à faible coût. L'idée étant d'éloigner cette fois les ouvriers du syndicalisme. Ce à quoi l'abbé Lemire, partisan de l'idée que chaque homme a le droit de jouir d'un morceau de terre indépendamment de n'importe quelle espèce d'autorité, répondit en créant des associations comme la Fédération nationale des jardins ouvriers, afin de permettre aux ouvriers de s'affranchir de la tutelle de leur employeur.

D'une manière ou d'une autre, le moindre espace disponible situé à proximité des logements ou des usines fut mis en culture, d'abord dans le Nord, puis dans la plupart des grands centres urbains. Après la Seconde Guerre mondiale, parce que le profil des jardiniers s'était peu à peu diversifié, du fait de la mise à disposition de parcelles à d'autres catégories socioprofessionnelles, les jardins ouvriers furent rebaptisés jardins familiaux. Qu'ils soient ouvriers ou familiaux, ces dispositifs d'utilité publique virent leur succès à leur apogée après l'Occupation, avant de connaître un fort déclin dans les années 1970. Le développement économique des Trente Glorieuses, avec dans son sillage l'urbanisation galopante et l'avènement de la société de consommation symbolisée par les supermarchés, finit par donner de ces jardins une image dépassée.

C'est d'abord aux États-Unis que cette belle idée retrouva un second souffle, avant de revenir progressivement chez nous dans les années 2000. On les appelle désormais de l'autre côté de l'Atlantique *Urban Community Gardens*. Il s'agit principalement de jardins de quartier, et la

désignation *community* renvoie à une notion de proximité et de collectif, et non pas à une dimension communautaire.

Dans les quartiers les plus défavorisés des grandes cités industrielles américaines, ces jardins communautaires n'ont cessé de gagner en popularité depuis une vingtaine d'années, leurs habitants s'étant réapproprié l'espace de quartiers entiers sinistrés par les crises successives. Si ce sont dans un premier temps des besoins économiques qui motivèrent la création de ces lieux nourriciers, les choses ont depuis évolué de telle manière qu'ils contribuent aujourd'hui à l'amélioration du cadre de vie des quartiers les plus pauvres. Les membres de ces *Community Gardens* ont maintenant l'habitude de se retrouver pour des repas de quartier, des spectacles et des animations socioculturelles, comme c'est le cas au sein des plus chics *Community Gardens* de New York. La ville de Détroit est le meilleur exemple de ce phénomène, si bien que pour les personnes impliquées de près ou de loin dans ces jardins, conduire un jardin collectif, c'est aussi construire une justice économique et sociale. Les jardins étant à la fois un espace de valeurs environnementales et de lutte contre la précarité, ils ont fini par transcender la vie des quartiers de Détroit. De là est né le concept d'*agrihood*, repris depuis à des fins immobilières. Toujours à Détroit, qu'ils soient ou non qualifiés d'*agrihood*, ces quartiers sont à présent des attractions pour les nouveaux arrivants, notamment parce qu'ils sont aujourd'hui synonymes de sécurité dans une ville qui était pourtant, il n'y a pas si longtemps, cataloguée comme étant l'une des plus dangereuses du pays.

Le contexte en France a également beaucoup changé depuis un siècle. Si les jardins familiaux ont longtemps souffert de leur appellation d'origine faisant référence aux ouvriers, on assiste aujourd'hui, dans les grandes villes de métropole et particulièrement dans les quartiers bourgeois ou gentrifiés, à un engouement pour les jardins collectifs qui ne cesse de croître. Si bien que les listes d'attente pour y participer n'en finissent plus de se rallonger. Mais si les espaces mis à disposition par les municipalités sont encore loin d'être suffisamment nombreux, on peut noter de gros progrès concernant leurs emplacements, qui, jusque dans un proche passé, étaient généralement relégués aux périphéries de la ville, souvent en zones incultes. Concernant les usagers, la dimension écologique, le désir d'une alimentation plus saine et le besoin de créer du lien social entre citoyens sont devenus des questions prépondérantes du projet. Pour ces jardiniers amateurs, le goût pour le jardinage s'accompagne désormais d'un intérêt pour les légumes bio, la traçabilité des produits, les circuits courts, le développement durable et, plus traditionnellement, pour la préservation de la planète. Partager un projet, participer à des activités communes, respecter la nature et s'attacher à jouer son rôle dans la fascinante balance de la biodiversité, les jardins partagés accompagnent aujourd'hui tout un style de vie. C'est donc naturellement que la culture d'un jardin partagé se caractérise exclusivement par le choix de techniques de culture naturelles et de préservation des sols.

Reste maintenant un défi de taille pour la France, qui consiste à rattraper l'énorme retard pris pour reproduire ce modèle dans les quartiers et les cités les plus défavorisés, en prenant exemple sur ce qui a fonctionné ailleurs dans des contextes approchants.

Pour finir ce tour d'horizon, le potager en milieu rural, à l'inverse de ces jardins urbains, est lui toujours considéré, en premier lieu, comme un espace producteur. Le rapport à la terre, imposé par le caractère saisonnier des cycles de vie et du temps, semble plus concret à la campagne et la dimension ludique des jardins partagés urbains y est quasi absente. Si en ville, cultiver des fruits et légumes est surtout perçu comme un loisir, à la campagne il s'agit avant tout d'une nécessité, voire d'une habitude. La réalisation et l'entretien d'un jardin traditionnel se font grâce à un savoir-faire culturel et parfois à l'entraide qui a toujours cours dans nos campagnes.

Malgré toutes ces différences, et bien que le discours de notre société appelant à un changement des pratiques de cultures et de consommation puisse paraître moins audible en milieu rural, je pense néanmoins que les pratiques entre ces deux mondes tendent à se rapprocher.

## Saison 2 au jardin

Si je parlais de premier jardin en introduction, c'est parce que des travaux prévus cet été dans le bâtiment abritant le jardin nous ont conduits à déménager tout récemment à Cheonggyesan, dans le district de Seocho. Vous pouvez le localiser grâce à cette adresse : [http://kko.to/\\_icnoR0j7](http://kko.to/_icnoR0j7) (QR Code 1).

Ce nouvel emplacement avec ces petits airs de campagne présente plusieurs avantages par rapport au précédent. Le plus intéressant d'entre eux est qu'il s'agit d'un jardin potager en pleine terre, offrant entre autres choses un éventail de possibilités de cultures beaucoup plus large. Contrairement à Yeouido, le jardin est également accessible à toute heure, n'importe quel jour de la semaine, permettant ainsi plus de flexibilité aux jardiniers. À noter par ailleurs que le règlement intérieur des jardins de Cheonggyesan proscrie l'utilisation de produits phytosanitaires et encourage au contraire les pratiques écologiques, ce qui concorde parfaitement avec notre démarche. Enfin, les quatre parcelles attribuées au collectif font partie d'un espace plus large occupé par des jardiniers locaux. Les échanges entre jardiniers de deux horizons différents pourront ainsi peu à peu faire partie des habitudes de chacun et amener indirectement les usagers de notre jardin à s'approprier plus facilement le projet et à adhérer aux responsabilités qui vont avec.

## Le projet vous intéresse ?

Pour continuer à faire vivre notre jardin partagé, nous recherchons toujours des personnes souhaitant s'impliquer de manière régulière. Sachant que la principale vocation du projet est d'apprendre à jardiner ensemble, les personnes n'ayant aucune expérience sont donc évidemment les bienvenues !

Plusieurs modalités de participation s'offrent à vous en fonction de votre disponibilité et du degré d'engagement que vous souhaitez (ou pouvez) avoir ! Si vous pouvez vous déplacer fréquemment, mais que vous n'avez pas ou peu d'expérience en jardinage, vous pouvez devenir un « jardinier ». Si vous avez de l'expérience en jardinage ou participé au jardin l'an passé, vous pouvez vous investir en tant que « jardinier conseil ». Votre rôle consistera à orienter les jardiniers novices sur les bases de soins à apporter aux plantes, le cycle de culture, les choix et rotations de culture, la reconnaissance et la limitation des pathogènes...

Dans le cas où vous souhaiteriez participer, mais que vous n'avez pas forcément la possibilité de le faire « physiquement » et régulièrement, nous avons besoin de gestionnaires afin d'en assurer la logistique : gestion du planning du jardin, des stocks de graines et outils... ou autres initiatives ! Enfin, si vous ne souhaitez pas ou peu vous impliquer dans le projet, vous pouvez participer en tant que « visiteur ».

Si vous êtes intéressé(e), nous vous invitons à consulter les informations ci-dessous et à vous positionner sur une des modalités de participation proposées ci-dessus, (QR Code 2). ■

<https://collectifecosolidaire.fr/activites/jardin-partage/>



QR Code 1



QR Code 2





committed to  
**responsible**  
growth

Crédit Agricole CIB is a pioneer in Sustainable & Climate Finance  
with a clear leadership in advising, structuring and financing  
renewable energy projects across Asia-Pacific

Crédit Agricole CIB  
21<sup>st</sup> floor, Kyobo Building  
1 Jongro, Jongro-gu, Seoul 03154

 **CRÉDIT AGRICOLE**  
CORPORATE & INVESTMENT BANK

[www.ca-cib.com](http://www.ca-cib.com)



## Cinq années au service du Lycée Français de Séoul

*Texte et photos de Marjorie Boussard, directrice de l'école primaire, et Bruno Hirm-Martin, proviseur  
Design par Élodie Catherine*

**N**ous avons pris nos fonctions au Lycée Français de Séoul (LFS) en septembre 2017. Au cours de ces cinq années de mission, nous nous sommes attachés à faire grandir le LFS, à un tournant de son histoire, avec le lancement à notre arrivée en 2017 d'un important projet immobilier. Nous avons consacré toutes nos énergies, avec les équipes et le bureau de l'Association des Parents d'Élèves (APE), à piloter et mettre en œuvre la nouvelle politique de développement et donner une nouvelle dimension au LFS.

Les cinq années de notre mission à Séoul se sont écrites en deux grands chapitres, entrecoupés d'un court intermède. Le premier chapitre correspond au projet immobilier d'envergure, d'agrandissement et de remodelage du LFS, de septembre 2017 à l'été 2018. Le second chapitre a été marqué, depuis février 2020, par la longue gestion scolaire de la crise sanitaire liée à l'épidémie du coronavirus.

En 2016, l'Association des Parents d'Élèves (APE) décide de s'engager dans un ambitieux projet immobilier *in situ* pour répondre à la fois à la pression des effectifs et aux attentes de la communauté de disposer de locaux mieux adaptés. Les travaux sont lancés en mars 2017 et sont envisagés en deux phases : la première concerne l'édification d'un nouveau bâtiment de 3000 m<sup>2</sup> après l'achat d'une parcelle

adjacente, la seconde phase concerne la rénovation des locaux existants. L'ampleur et le calendrier de la seconde tranche ne sont pas encore arrêtés lors de notre prise de fonction. À notre arrivée en septembre 2017, nous avons pris en marche un important projet immobilier qui allait nécessiter encore de nombreuses réunions, prises de décision et communication.

Il a mobilisé la direction et le bureau de l'APE pendant deux ans. Non seulement pour élaborer et adapter la stratégie générale de mise en œuvre opérationnelle des travaux, en veillant à ce que le projet réponde bien aux spécificités et aux besoins d'un établissement scolaire, mais aussi en s'assurant de la continuité du fonctionnement de l'établissement et de la sécurité de tous.

Nous avons connu des périodes difficiles, en particulier lors de la phase de transition entre la livraison du nouveau bâtiment et le lancement des travaux plus complexes de rénovation et de remodelage. Pendant près de six mois, de septembre 2018 à mars 2019, les travaux de rénovation et de remodelage se déroulant au cœur de l'établissement, il nous a fallu, au fur et à mesure des étapes, repenser et réorganiser les accès et les fonctionnements de l'établissement, les plans d'évacuation, relocaliser plusieurs fois l'infirmier, le restaurant scolaire, les espaces de travail de la Vie scolaire et des services administratifs. Nous avons aussi dû discuter et négocier avec le maître d'œuvre pour limiter les nuisances évidentes liées à des travaux de construction, bruit, poussière, opérations de bétonnage. Nous sommes parvenus, malgré tout, à assurer la continuité des enseignements, à garantir la sécurité de la communauté et à mener tous les projets éducatifs qui font la vie d'un établissement scolaire. Grâce à la coopération de tous les acteurs de la communauté éducative, personnels, élèves et parents, nous avons réussi à surmonter toutes les contraintes. Ensemble, nous avons relevé le défi.

Nous avons été heureux, après plus de 18 mois de travaux, d'accueillir la communauté et les personnalités françaises de Séoul lors de l'inauguration organisée une fin d'après-midi printanier, le 19 avril 2019. Le LFS jouit à présent d'espaces modernes, accueillants et bien conçus qui permettent à tous d'évoluer dans un environnement offrant de bonnes qualités de travail et des lieux de vie agréables. Le nouveau bâtiment Deoksan fait aujourd'hui la fierté du LFS et a reçu un prix d'architecture décerné par la mairie de Seocho-gu.

L'identité franco-coréenne du LFS a été renforcée à l'occasion du projet immobilier, chaque bâtiment ayant été nommé de manière à représenter ces valeurs premières : la vertu - *Deoksan*, la sagesse - *Jisan*, l'enfance - *Asan*, le renouveau et l'épanouissement - *Kaehwasan*.

Mais il n'était pas suffisant de disposer de nouveaux locaux rénovés, adaptés et agrandis pour rendre le LFS encore plus attractif et ambitieux pour sa communauté. Avec les équipes, nous avons en même temps proposé et développé l'offre pédagogique et éducative, professionnalisé les outils de gestion et les procédures, modernisé le pilotage et l'administration de l'établissement, mis en œuvre une politique de communication volontariste, ouverte à de nouveaux publics et soucieuse de l'information de la communauté existante.

Parmi les principales réalisations, nous souhaitons retenir la création de la section internationale américaine du CP au lycée, le renforcement des enseignements de et en anglais pour tous les élèves, la création d'une classe d'accueil et d'apprentissage en français pour les élèves non francophones, l'enrichissement et la diversification des activités et services périscolaires, l'implémentation de nouveaux outils de gestion administrative et financière, la structuration de la gouvernance entre la direction et l'organisme gestionnaire, la réorganisation de la gestion des ressources humaines, la mise en place d'une procédure d'accueil des nouveaux élèves, la création d'un nouveau logo pour le LFS et d'un site Internet totalement rénové, le développement et la professionnalisation de



l'usage des outils numériques. Ayant mis en œuvre ces innovations pédagogiques, humaines et administratives, complémentaires au projet immobilier, nous éprouvons un fort sentiment de fierté d'avoir été des maillons actifs dans l'histoire du LFS dans la continuité des équipes qui nous ont précédés, d'avoir œuvré au développement et à l'attractivité du LFS et d'avoir contribué modestement, mais sûrement, à l'ambition de développement du réseau mondial, piloté par l'Agence pour l'Enseignement Français à l'Étranger (AEFE).

Le second chapitre de notre mission à Séoul s'est ouvert le 27 janvier 2020. En plein cœur de l'hiver et des congés de *Seollal*, nous avons adressé la première d'une très longue série de communications : « En raison de l'identification en Chine d'un nouveau virus, le 2019-nCoV, le Lycée Français de Séoul, en lien avec l'ambassade de France et à partir des instructions des autorités de Corée, vous transmet les recommandations suivantes... ». Depuis ce jour de janvier 2020, le LFS a défini, poursuivi et maintenu les mêmes objectifs dans sa gestion de la crise sanitaire : garantir la continuité des apprentissages des élèves et assurer la sécurité sanitaire de tous. Même si, comme pour la plupart des établissements partout dans le monde, les enseignements se sont déroulés pour une grande partie à distance, le LFS peut s'enorgueillir d'avoir toujours su garantir la continuité des enseignements et des apprentissages. Les pratiques ont évolué au fur et à mesure, les organisations se sont adaptées aux contextes et à la réglementation, en apportant des réponses globales et adaptées aussi à l'âge des élèves. Cela a été possible avec une communication permanente et transparente, toujours explicite pour donner du sens aux choix et décisions que nous avons été amenés à prendre parfois. La gestion de la crise sanitaire a enfin largement reposé

sur une concertation étroite avec le bureau de l'APE, l'ambassade de France et l'AEFE.

Nous avons connu des moments de doute, avons entendu le désarroi exprimé par la communauté dans les instants les plus difficiles, tout en devant préserver le cap et montrer une façade confiante et déterminée dans la communication et les orientations, pour emporter l'adhésion de tous. Les objectifs et les principes généraux de gestion de la crise sanitaire ont permis d'installer un cadre clair et commun qui a, nous le pensons, rassuré l'ensemble de la communauté sur la capacité de l'établissement à répondre à la situation. Malgré la crise sanitaire et la complexité des fonctionnements, le LFS a continué de proposer un enseignement ambitieux et des offres complémentaires. C'est aussi depuis deux ans que le LFS connaît un accroissement significatif de ses effectifs. La communauté a fait preuve d'un engagement et d'un sens des responsabilités qui ont permis au collectif d'aller de l'avant et de surmonter chacune des périodes de crise.

Le Lycée Français de Séoul a grandi et pris une nouvelle dimension au cours des cinq dernières années. Sa communauté dispose aujourd'hui d'espaces plus grands, d'équipements adaptés, d'équipes professionnalisées, d'outils de gestion modernisés et plus efficaces, d'une offre éducative enrichie et diversifiée, de procédures de communication renforcées, d'une réelle compétence en communication opérationnelle, d'une gouvernance consolidée et structurée.

Chacune des actions réalisées a contribué à l'évolution de l'établissement. Aucune n'a été suffisante, mais toutes ont été nécessaires. Le LFS est maintenant mieux inscrit dans le paysage des écoles internationales à Séoul.

Ces évolutions sont le résultat d'un travail constant et acharné mené avec et par les équipes et l'instance gestionnaire. Elles contribuent modestement, mais assurément, à l'enjeu de développement du réseau des établissements français à l'étranger.

Le LFS s'est développé aussi grâce au dialogue et à la gouvernance concertée que nous avons établis et formalisés avec les bureaux successifs de l'organisme gestionnaire. Nous avons beaucoup appris en travaillant avec les membres de l'APE, d'un professionnalisme sans faille et d'un engagement admirable. Nous souhaitons remercier toutes les équipes de parents d'élèves et les



quatre présidents qui nous ont accordé leur confiance, Eric de Castelbajac, Mikael Yitzhakov, Hugo Catherine et Fabien Schmitt.

Nous avons également particulièrement apprécié la disponibilité de tous les parents d'élèves que nous avons côtoyés pendant cinq ans. Nous saluons l'ouverture, la bienveillance et l'esprit d'entraide et de solidarité de cette communauté soudée qui est investie en faveur de l'intérêt commun.

De même, en interne, le LFS, au quotidien, c'est une équipe de plus de 70 personnes qui œuvre au service des élèves et de la communauté. Nous en garderons le souvenir de professionnels, femmes et hommes, pleinement engagés et soucieux des élèves et de l'image du LFS.

Aujourd'hui, le LFS présente un visage confiant, une identité plus marquée et une culture plus ouverte au changement et à la diversité, plus attentive à l'accueil et à la qualité de la communication. Les élèves sont plus nombreux et diversifiés, ce qui est toujours sain pour maintenir un esprit d'accueil et l'indispensable besoin de se renouveler.

En préservant ce qui fait l'originalité et la spécificité des établissements du réseau des lycées français du monde, le LFS peut accueillir en toute confiance tous les projets que peuvent former des familles qui souhaitent une éducation rigoureuse, ambitieuse, plurilingue et internationale pour leurs enfants.

Divers chantiers restent à mener. Nous espérons que la prochaine équipe de direction pourra s'appuyer sur des fondations suffisamment saines et solides. Nous lui souhaitons d'avance la bienvenue à partir de septembre prochain et remercions les parents d'élèves et la communauté française dans son ensemble de réserver le meilleur accueil aux prochains directeur et proviseur du LFS.

Ces cinq années auront été intenses, mais elles ont défilé à vive allure et nous ne les avons pas vu passer. Nous nous sommes engagés dans nos différentes missions respectives avec motivation et enthousiasme, énergie et conviction et nous repartons enrichis de cette expérience séoulite. Cela a nécessité aussi souvent des sacrifices personnels. Nous regrettons un peu de n'avoir pas pu profiter et découvrir davantage ce merveilleux pays qu'est la Corée, où nous nous sommes plu ! Nous garderons plus qu'un excellent souvenir de notre passage au Pays du Matin calme, car il s'est agi d'un chapitre important de nos vies familiales et professionnelles.

C'est ainsi qu'avec la confiance renouvelée de l'AEFE, nous poursuivrons notre mission auprès d'autres établissements du réseau, sur d'autres continents, à Rabat et à São Paulo. Vous y serez les bienvenus ! ■



# L'amour en ligne, c'est sérieux ?

On le sait, la pandémie de la Covid-19 a affecté la politique, l'économie et la société, mais ce que l'on sait moins, c'est qu'elle a pu avoir des répercussions variées dans le domaine sentimental. De peur d'être infectée, Kim, une étudiante de 22 ans qui aime s'amuser avec ses amis, ne prend plus de rendez-vous physiques depuis 2020, à moins d'y être obligée. « Non seulement je ne peux pas mener de vie universitaire normale, mais je me sens parfois socialement isolée », dit-elle. En effet, face aux difficultés et souvent l'impossibilité d'organiser des rencontres spontanées (ou, à défaut, arrangées : *blind dates*, *sogaeting* <sup>(1)</sup> 소개팅), de plus en plus de gens utilisent des applications pour dénicher un bon parti ou rencontrer l'âme sœur. Le recours aux applications dans ce domaine est en constante augmentation, comme l'illustrent les chiffres et témoignages suivants. Et les conditions de la pandémie n'ont fait que révéler et accentuer un phénomène de société.

Par Seo Ji-won et Kang Ji-hye  
Photos d'Amandine Jennani

Un service de rendez-vous en ligne peut prendre la forme d'un site *web* ou d'une application sur *smartphone*. Le premier du genre a été fondé par l'Américain Gary Kremen qui s'est inspiré des annonces de mariages dans les journaux pour chercher un bon parti. En 1995, *Match.com* est donc lancé et c'est ainsi qu'Internet a progressivement remplacé, dans ce domaine, les traditionnelles publications dans la presse. À l'époque, les rendez-vous physiques par l'intermédiaire de connaissances étaient courants, et les rencontres en ligne étaient considérées comme l'ultime recours pour ceux qui ne trouvaient de partenaires nulle part ailleurs.

Depuis le milieu des années 2000, avec l'augmentation explosive de l'utilisation des réseaux sociaux, il n'est plus étrange de se créer un profil et de poster son histoire sur Internet. Les services se sont alors graduellement développés à mesure que s'étiolaient les bases de l'amitié et des relations personnelles qui jouaient traditionnellement le rôle d'« entremetteurs » classiques, en particulier lorsque des personnes étaient amenées à déménager souvent. En plus des sites *web*, de nombreuses applications ont vu le jour. Les entreprises ont introduit des procédures pour vérifier l'identité des utilisateurs et fournir un « service de connexion » qui relie les parties intéressées en tenant compte de leurs goûts respectifs. Depuis l'apparition de la Covid-19, l'industrie des applications de rencontres a subi de grands changements à mesure que le temps passé à la maison augmentait et que les rencontres hors ligne devenaient plus difficiles.

Selon l'indice mobile IGAWorks, en avril 2021, on comptait 1,78 million d'utilisateurs mensuels d'applications de rencontres en Corée. Les utilisateurs âgés d'une vingtaine d'années représentaient 44 %, les trentenaires 22 % et les quadragénaires 16 %. La répartition des genres était





de 60 % pour les hommes contre 40 % pour les femmes.

Dans ces applications, plus l'abonnement est onéreux, plus la rencontre est ciblée. Quand on souhaite voir le profil d'un plus grand nombre de personnes, quand on désire un partenaire avec certaines conditions, on doit souscrire à un « article payant », ce qui justifie le prix plus élevé de ces applications. Le montant dépensé par les gens du monde entier dans les applications de rendez-vous a doublé ces trois dernières années. Il a atteint 4,3 milliards de dollars en 2021, contre 2,2 milliards en 2018. L'an dernier, d'après le rapport sur l'état du mobile 2022 publié par App Annie, une plateforme mobile d'analyse de données, l'application internationale de rencontres Tinder est arrivée troisième au classement mondial des dépenses de consommation, après TikTok (1<sup>er</sup>) et YouTube (2<sup>e</sup>). On s'attend à ce que la taille du marché des applications de rencontres augmente encore à l'avenir. Selon Piper Sandler, une banque d'investissement américaine, « le marché mondial des applications de rencontres devrait croître de 13 % par an à l'avenir et atteindra 10 milliards de dollars en 2025. »

Il y a quelques années, les rencontres établies par le biais de ces applications étaient encore considérées comme malsaines, aussi les couples qui s'étaient connus et mariés par leur intermédiaire n'osaient pas en parler. Cependant, aujourd'hui, de plus en plus de gens partagent librement leurs critiques sur l'utilisation de ces applications ou révèlent qu'ils se sont rencontrés en ligne. « J'ai consulté une application de rencontres parce qu'il devenait de plus en plus difficile de trouver un partenaire. Si une personne ne vous plaît pas, rien ne vous oblige à la contacter. Récemment, j'ai fait la connaissance de quelqu'un de très gentil à travers cette application. », écrit un utilisateur de l'application coréenne de rencontres Glam. Il y a même des personnes qui comparent différentes applications et les recommandent activement à leurs amis.

Les utilisateurs d'applications de rencontres peuvent exprimer leur attirance pour un partenaire après avoir vu ses photos et son âge. Pour éviter des utilisations malveillantes, il existe un dispositif de vérification des utilisateurs. Les comptes de ceux qui demandent de l'argent ou s'inscrivent à des fins sexuelles sont fermés. Les utilisateurs peuvent aussi signaler des actes d'incivilités et de vols de photos. Ainsi est assurée une certaine fiabilité de ces sites.

Contrairement au passé, où seul le dialogue par texte était disponible, la conversation vidéo dans l'application est désormais possible et des autocollants de certification vaccinale peuvent même être ajoutés à son profil.

D'après le rapport Tinder publié l'année dernière, la durée moyenne des conversations a été prolongée de 32 % pendant la pandémie, et le nombre de messages quotidiens a également augmenté de 19 %.

La relation amoureuse dans le *cyberespace* s'appelle « l'amour en ligne ». Les anciennes générations, qui découvriraient l'âme sœur par l'entremise d'une connaissance et échangeaient des lettres, pourraient avoir du mal à comprendre ce mode de fonctionnement ou cette façon d'aimer. Elles peuvent considérer ces relations comme légères ou ludiques. En plus d'être parfois perçues de manière négative, les relations en ligne présentent des inconvénients. Par exemple, l'anonymat, qui par ailleurs peut faciliter la rencontre, rend hélas la séparation plus aisée aussi. Ce qui peut être un argument pour considérer que ce genre de relations, construites à partir d'un contact virtuel, sont effectivement superficielles ou éphémères.

Quand on entend « amour en ligne », on pense, sans forcément oser le dire « Ce n'est pas sérieux », « S'agit-il d'un amour véritable ? » et d'autres préjugés qui se déguisent en inquiétudes. Cependant, le plus important n'est pas le mode de rencontre, mais la finalité. Quelles que soient les conditions ou circonstances dans lesquelles débute une relation amoureuse, la nature même de l'amour est de marcher ensemble « en regardant dans la même direction », pour reprendre les mots d'Antoine de Saint-Exupéry. À mesure que la science se développe, le processus des relations humaines change. Les relations en ligne apparaissent donc comme une réalité sociale de plus en plus évidente et couvrant toutes les tranches d'âges. Ainsi, ce qui pouvait être vu uniquement comme un divertissement pour les jeunes fait désormais partie des outils à part entière pour les adultes, qui peut les aider à construire leur vie amoureuse.

Certaines relations, fondées sur des sites de rencontres, sont d'ailleurs durables. On ne compte plus les exemples de couples mariés et heureux, après avoir échangé des contacts *via* les réseaux sociaux ou ces applications.

Les sites et applications de rencontres n'ont pas réellement bousculé, mais seulement accompagné, les pratiques amoureuses. Jadis stigmatisés et décriés, à l'instar des agences matrimoniales ou des petites annonces de la presse écrite, ils ne sont aujourd'hui qu'un outil supplémentaire facilitant les relations romantiques modernes. Pour conclure, il n'y a pas à rougir d'avoir une relation en ligne. Quelle qu'en soit l'origine, une relation digne et respectueuse est belle et mérite d'être vécue. ■

(1) *Sogaeting* : *Blind date* organisé par des amis, du verbe 소개하다 (sogae hada) : (se) présenter



AXA손해보험 1566-1566

# Partner for a better life



고객이 건강과 안전을 돌보며  
걱정 없이 현재에 집중하도록  
돕는 인생 파트너 - LIVE NOW

To be a lifetime partner  
promoting healthy and safe  
behaviors and bringing  
people peace of mind to  
Live Now

[ REGARDS ]



**LA FLÛTE DE L'ÎLE DE NAMI**  
*Marion Bossaton*

# Interview : Que pensent les jeunes Coréens de la France ?

Pour quelles raisons des étudiants coréens apprennent-ils le français ? Est-ce seulement l'attrait pour la tour Eiffel ou les marques de luxe ? Sous le patronage de l'Ambassade de France en Corée, nous donnons la parole à la jeunesse coréenne qui nous livre ses impressions sur le français et les rapports entre nos deux pays. Pour ce numéro, trois étudiants de l'Université nationale de Chungbuk à Cheongju se confient au Petit Écotier. Nous les remercions, ainsi que leur professeur Rodolphe Meidinger, pour leur gentillesse.

Propos recueillis par David Bitton

Design Marion Bossaton

## Choi Heon-gwan

**Le Petit Écotier : Pourriez-vous vous présenter à notre lectorat ?**

Choi Heon-gwan : Je viens de Corée du Sud, et je suis étudiant à l'Université nationale de Chungbuk.

**P.E. : Pourriez-vous présenter le département de français de votre université et les différents projets mis en place par ce dernier (pièces de théâtre, comédies musicales, traductions de livres ou de films, vidéos, etc.) ?**

C. H-g : À l'origine, son nom était « Département de la Langue et de la Littérature Françaises ». Mais il y a quelques années, nous avons changé de nom pour le « Département de la Langue et de la Culture Françaises ». En effet, aujourd'hui, les enseignements de notre département sont beaucoup plus larges et diversifiés, et incluent de nombreux aspects culturels comme le cinéma ou la cuisine. De plus, en raison de la mondialisation, les échanges culturels se multiplient et notre département s'est ouvert à toute la francophonie et non juste à la littérature française. Nous essayons toujours de découvrir la culture francophone et de transmettre la culture coréenne aux francophones. Par exemple, nous partageons la vie coréenne via un blog initialement créé par notre professeur et que vous pouvez consulter via <http://atelier-de-francais.over-blog.com/>. Cet espace nous permet de traiter de sujets divers, comme la gastronomie coréenne, les célébrités (qu'elles soient contemporaines ou historiques), le tourisme. Non seulement nous pouvons pratiquer notre français de cette manière, mais en plus, nous recevons des commentaires qui nous permettent de nous améliorer, cet ensemble permettant de donner une vue de la Corée en français. D'autre part, l'année dernière, nous avons représenté notre 14<sup>e</sup> comédie musicale, *Peau d'Âne*.

En résumé, je dirais que notre département est très actif et se tourne globalement vers la francophonie.



Photo © Choi Heon-gwan

**P.E. : Pourquoi apprenez-vous le français ?**

C. H-g : Avant mes 19 ans, je n'avais jamais entendu de français, car il faut dire que l'anglais est prépondérant dans l'enseignement. Par contre, je voulais bien parler anglais et je cherchais des moyens pour comprendre et mémoriser le vocabulaire. En même temps, je devais choisir une langue à apprendre au lycée. Ainsi, j'ai choisi d'étudier le français parce que j'ai découvert des similitudes entre l'anglais et le français. Même s'ils ne partagent pas les mêmes origines linguistiques, il est plus facile d'établir des passerelles mnémotechniques qu'avec le coréen. De plus, je trouvais ça cool ! Le français, c'est un peu la langue utilisée par les marques de mode, de cosmétiques. Le français (la langue) a une image « chic » et c'est un peu le message que fait d'ailleurs passer la compagnie Air France lors de ses consignes de sécurité quand on prend l'avion. Maintenant, je préfère le français à l'anglais, car en l'étudiant plus intensément, j'en perçois plus facilement les subtilités... et il y en a !

**P.E. : Depuis combien de temps l'apprenez-vous ?**

C. H-g : Cela fait environ six ans que je l'apprends. Comme je l'ai dit avant, j'ai commencé à étudier le français quand j'étais lycéen. Dans la plupart des lycées coréens, les élèves doivent sélectionner une langue étrangère parmi deux ou trois possibilités. Moi, j'ai choisi le français plutôt que le japonais. Après mes cours au lycée, je continue d'étudier le français à l'université. Ça me permet évidemment de progresser et d'approfondir l'étude de la langue, au-delà du niveau conversationnel.

**P.E. : Que représentent la France et le français pour vous ?**

C. H-g : Le croissant, la tour Eiffel, etc. Ce sont des choses que tout le monde peut imaginer. En apprenant une langue, on reste attaché aux images d'Épinal. Même si le cadre ne s'y prêtait pas trop, je me rappelle avoir apprécié mon croissant fondant à l'aéroport Charles de Gaulle. Bien sûr, ce n'était pas dans une boulangerie traditionnelle perdue dans un arrondissement de Paris, mais à défaut

de l'expérience, j'ai eu un bon produit. Pour moi qui ai vécu à Lyon pendant cinq mois, la France reste un pays de desserts. Je n'aurai pas la place pour développer tous mes souvenirs sucrés dans cet article, mais quand j'étais en France, j'ai écrit un journal sur les boulangeries et pâtisseries où je suis allé, et sur tous les desserts que j'ai mangés. Autant dire qu'un bon repas doit obligatoirement se terminer par une touche sucrée. Sans mon pic de glucose, je ne suis pas satisfait. Une fois revenu en Corée, j'ai expliqué à mes amis tout ce que j'avais pu manger : ils en étaient « babas » ! Et d'ailleurs, vous aurez remarqué que beaucoup d'expressions imagées tournent autour de la gastronomie : « raconter des salades », « compter pour du beurre », « tomber dans les pommes »... On voit bien que la nourriture, ça ne compte pas pour du beurre dans l'apprentissage de la langue !

**P.E. : La France est-elle très représentée en Corée ?**

C. H-g : Même si elle ne l'est pas autant que les États-Unis ou l'Angleterre, la France est assez représentée en Corée. D'abord, les Coréens se maquillent souvent avec des cosmétiques coréens, nommés en français comme La neige, Étude, etc. Ils utilisent aussi des produits qui viennent de France. L'Occitane et Yves Saint Laurent sont les entreprises cosmétiques françaises les plus connues en Corée. Globalement, le français conserve une image « chic » (comme évoqué plus haut) et les entreprises coréennes l'ont bien compris.

Au niveau sportif, nous aimons aussi les matchs de football français. C'est pour cela qu'il y a beaucoup de Coréens qui connaissent bien les équipes françaises et les joueurs. Par exemple, Kylian Mbappé est très populaire en Corée. Un Coréen joue aussi aux Girondins de Bordeaux depuis 2019, et il est même le meilleur buteur de l'équipe cette saison.

**P.E. : Le français, est-ce seulement la France ?**

C. H-g : Comme je l'ai dit en introduction, notre département s'ouvre de plus en plus au monde francophone et nous sommes de plus

en plus exposés à cet état de fait lors de notre *cursus*. Même si beaucoup d'anciennes possessions et colonies sont devenues indépendantes, de nombreux territoires ont encore le français comme langue maternelle ou officielle. Alors, en tant qu'étudiant en français, j'ai l'embarras du choix pour les pays où je pourrais me faire comprendre.

**P.E. : Connaissez-vous des entreprises francophones en Corée ?**

C. H-g : Outre Air France et BNP Paribas, Renault Samsung (maintenant Renault Korea Motors) produit des voitures ici. Certes, le volume de production n'atteint pas celui de Kia ou Hyundai, mais cela reste une option bon marché pour les Coréens.

**P.E. : Où souhaiteriez-vous travailler après avoir été diplômé ?**

C. H-g : Pour l'instant, je voudrais étudier autre chose plutôt que de chercher du travail dans une entreprise. En ce moment, je m'intéresse aux mythologies et aux religions qui sont les fondements de la culture européenne. Donc, pour le plaisir, je suis en train de lire des livres à ce sujet et d'écrire sur ce que j'ai appris. Une fois mon diplôme obtenu, je souhaite partager des histoires de légendes du monde entier auprès de nombreuses personnes. Devenir un auteur, ça m'irait très bien. Et pourquoi pas diversifier mon audience en publiant dans différentes langues. L'écriture est un travail de longue haleine, souvent peu rémunéré et c'est la raison pour laquelle je pense que j'aurai peut-être besoin de trouver un travail en relation avec mes études, afin de financer ma passion.



## Yoon Sang-won

### P.E. : Pourriez-vous vous présenter à notre lectorat ?

Yoon Sang-won : J'ai 27 ans et je suis étudiant à l'Université nationale de Chungbuk.

### P.E. : Pourquoi apprenez-vous le français ?

Y. S-w : J'aime l'histoire européenne. Quand j'étais lycéen, j'ai regardé le film *Les Misérables*. Ce film a attiré mon attention. Et j'ai donc commencé à faire des recherches sur la France et son histoire. C'est pourquoi j'ai décidé d'étudier le français. C'est ainsi avant tout un coup de cœur qui m'a poussé à apprendre la langue, plutôt qu'un attrait pour les marques ou films français.

### P.E. : Depuis combien de temps l'apprenez-vous ?

Y. S-w : J'ai commencé à m'initier au français en entrant à l'université. Pendant mon *cursus*, j'ai dû aller à l'armée et du coup, j'ai interrompu mes études. De ce fait, je ne parle pas bien français, mais je travaille énergiquement pour m'améliorer.

### P.E. : Que représentent la France et le français pour vous ?

Y. S-w : Pour moi, la France est un pays que je veux visiter. Je manque encore de compétences en français, mais je désire aller en France et communiquer avec les locaux. Je pense aussi que le français est une langue difficile. Beaucoup d'expressions imagées, la conjugaison, l'utilisation des « tu » et des « vous » ne sont que quelques embûches que tout apprenant doit surmonter. Mais c'est amusant à apprendre parce qu'il y a beaucoup de caractéristiques uniques. C'est ce qui fait la force du français !

### P.E. : La France est-elle très représentée en Corée ?



Y. S-w : Je pense que c'est vrai. Si vous demandez aux Coréens l'image qu'ils ont de la France, la plupart des gens répondront « élégant » ou « un pays merveilleux ». L'industrie française du luxe est très répandue

en Corée (Chanel, Louis Vuitton, etc.). Au-delà de l'image haut de gamme, les célèbres marques coréennes de boulangerie (Tous Les Jours, Paris Baguette) et de nombreux cafés utilisent le français pour donner des images familières à leur enseigne.

### P.E. : Le français, est-ce seulement la France ?

Y. S-w : Non. À ma connaissance, le français est parlé partout dans le monde (en Europe, en Afrique et même en Asie) et il y a aussi l'Organisation Internationale de la Francophonie dont la Corée est un pays observateur. L'enseignement du français existe bel et bien, donc n'importe qui peut l'étudier s'il le souhaite.

### P.E. : Connaissez-vous des entreprises francophones en Corée ?

Y. S-w : Air France, évidemment. Grâce à mon intérêt pour la langue, je connais aussi l'Alliance Française.

### P.E. : Où souhaiteriez-vous travailler après avoir été diplômé ?

Y. S-w : Je n'y ai pas encore vraiment réfléchi. J'aimerais pouvoir travailler là où je peux parler français, mais je pense que ce sera difficile parce qu'il y a tellement de gens qui sont meilleurs que moi. Je veux être fonctionnaire, vivre une vie stable et aider la Corée à se développer encore plus, mais si jamais j'ai une opportunité de travailler dans une agence gouvernementale en relation avec la France, alors je pense que je suivrai cette voie.

## Lee Hyang-ji

### P.E. : Pourriez-vous vous présenter à notre lectorat ?

Lee Hyang-ji : J'ai 22 ans. Je vais à l'Université nationale de Chungbuk et je suis en troisième année. Maintenant, j'habite à Cheongju.

### P.E. : Pourquoi apprenez-vous le français ?

L. H-j : C'est parce que je m'intéresse

à la culture française et que je veux être quelqu'un qui puisse communiquer librement avec les Français. Un jour, j'aimerais voyager seule en France sans l'aide d'un traducteur automatique. La technologie facilite aujourd'hui les échanges, mais rien de mieux qu'une expérience humaine pour tester mes compétences en français.

**P.E. : Depuis combien de temps l'apprenez-vous ?**

L. H-j : J'ai commencé à apprendre le français en entrant à l'école, pendant deux ans. Pour l'instant, je comprends un peu le français, mais pour parler, mon niveau n'est pas encore suffisant. Donc, même si c'est grammaticalement incorrect, j'essaie d'exprimer mon opinion. Après tout, le plus important est de pouvoir commencer à échanger et discuter. Les fautes et incompréhensions font partie intégrante de l'apprentissage.

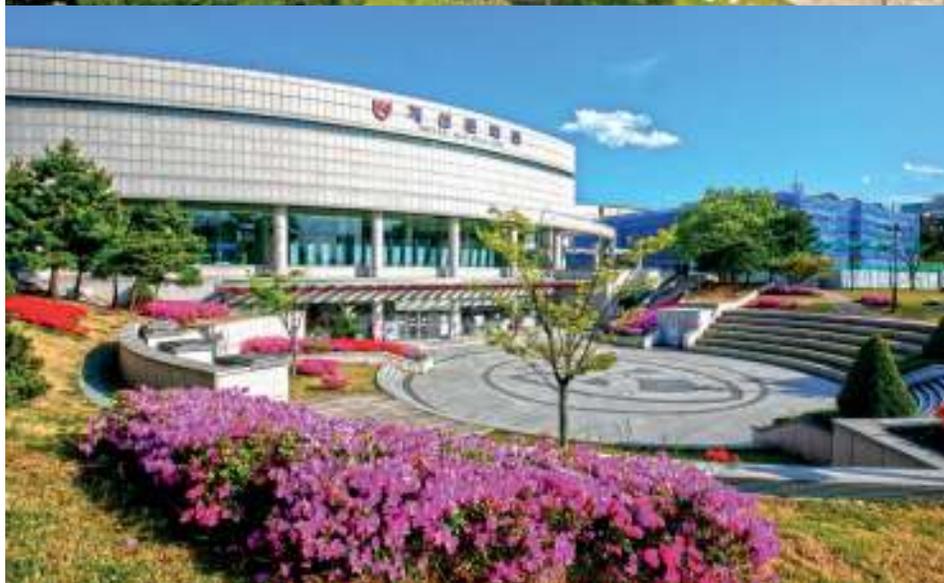
**P.E. : Que représentent la France et le français pour vous ?**

L. H-j : Comme je ne suis encore jamais allée en France, ce pays est pour moi un monde inconnu et rempli d'excitation. Je pense que la France est un pays où l'industrie touristique s'est développée parce que ses sculptures sont très belles et il y a tellement de choses à voir. Aussi, je peux dire que la France est un monde où l'expérience sensorielle (visuelle et gustative) est unique! Beaucoup de Coréens vous envient.

Enfin, je pense que le français me permettra de communiquer plus facilement avec les locaux. Je les imagine comme des gens libres et très amusants. J'ai souvent regardé des conversations françaises sur Netflix, qui sont ouvertes et attirantes.

**P.E. : La France est-elle très représentée en Corée ?**

L. H-j : De temps en temps, on entend des dialogues en français dans les films coréens. Parfois, c'est une bande audio qui passe dans une publicité. Ensuite, je pense que les échanges universitaires ont permis depuis quelques années d'augmenter le nombre d'étudiants français en Corée. Pour certains, ils sont intéressés par les technologies, d'autres par les aspects culturels et historiques de la Corée.



Ces « représentations temporaires françaises » participent à l'enrichissement culturel de la Corée, pays globalement connu pour son homogénéité. La différence de vues sur les aspects sociétaux est une source extraordinaire de changement des mentalités.

**P.E. : Le français est-ce seulement la France ?**

L. H-j : Même si le français est évidemment parlé en France, j'ai conscience qu'il est pratiqué dans différentes régions francophones, que cela soit en Afrique Occidentale, au Canada... et même dans certains territoires du Pacifique. Ensuite, ce n'est pas forcément le français de l'Académie française qui est parlé partout, mais au moins, la base reste identique. Il est du coup intéressant de voir et d'entendre les différences, que cela soit au niveau du vocabulaire, de la grammaire ou bien des expressions. Je suis presque sûre que même des Français de métropole auraient des difficultés à se faire comprendre dans certains pays où un « français » différent est parlé. C'est bien ce qui fait l'attrait d'une langue vivante !

**P.E. : Connaissez-vous des entreprises francophones en Corée ?**

L. H-j : Je connais des multinationales françaises du luxe (LVMH, Hermès, Dior). Les marques de cosmétique sont aussi bien représentées en Corée : Nuxe, Bioderma, Vichy, Biotherm, La Roche-Posay, Avène. Ces entreprises et marques font partie de l'imaginaire coréen, imaginaire qui véhicule ce symbole de beauté et luxe.

**P.E. : Où souhaiteriez-vous travailler après avoir été diplômée ?**

L. H-j : Mon rêve est d'être personnel navigant chez Air France, car je veux aider les voyageurs à ne pas rencontrer de difficultés linguistiques. En étudiant le français de manière plus approfondie, cela me permettra de pouvoir voyager seule en France, sans l'aide d'un traducteur. En 2024, mon projet est de voyager avec ma famille pour aller voir les Jeux Olympiques de Paris. Il me tarde ! ■



Photo © Lee-Hyang-ji



Entrevue avec

# LEE SANG-HYEON



**R**encontre d'un jeune prodige qui, à travers son art, nous entraîne dans un univers fascinant où l'on s'interroge, se délecte ou se heurte parfois. L'artiste a accepté de répondre à nos questions, nous dévoilant ainsi les coulisses de ses œuvres, ses inspirations, ainsi que son processus de création.

un artiste du quotidien

Propos recueillis par Valérie Truffy  
Photos de Lee Sang-hyeon



[ RENCONTRE ]

**P.E. : Quelles sont vos inspirations artistiques, vos influences ?**

L.S-h : Aujourd'hui, je m'inspire surtout des choses que je rencontre dans ma vie quotidienne. Parfois, je m'inspire du flux de diverses images sur les médias sociaux sur mon *smartphone*, ou d'objets que je peux trouver par-ci par-là et, bien sûr, des multiples paysages qu'offre la ville de Séoul.

**P.E. : Quelles techniques utilisez-vous ? (Exemple : acrylique, peinture à l'huile, sculpture sur bois, sculpture sur pierre, etc.)**

L.S-h : J'ai étudié à peu près toutes les techniques de sculpture à l'université<sup>(1)</sup>, comme la sculpture sur bois, la maçonnerie, la soudure, la forge, etc. Cependant, j'aime utiliser des matériaux et des techniques non standards, car j'ai parfois l'impression que mes compétences professionnelles limitent en quelque sorte mon expression artistique. De manière générale, j'exprime mon travail en utilisant des matériaux de construction, des matériaux considérés non artistiques, et j'utilise également la technique du collage.

**Petit Échotier : Pour nos lecteurs qui vous découvrent, pourriez-vous vous présenter ?**

Lee Sang-hyeon : Bonjour, je suis un artiste vivant à Séoul. Mon art consiste à collecter et à reconstruire divers types d'objets modernes. J'essaie de métaphoriser des normes, des préjugés non vus dans les systèmes sociaux existants, de questionner la fonction et le sens des normes/conventions, afin de les transformer de nouveau sous une forme tridimensionnelle ou plate.

**P.E. : Comment est née votre vocation d'artiste ?**

L.S-h : Je n'ai jamais vraiment pensé à trouver un emploi en tant qu'artiste. D'ailleurs, je n'y pense toujours pas. En revanche, je me souviens que lorsque j'étais enfant, mon rêve était de devenir artiste peintre. Je suis toujours passionné par ce que je fais, mais pour être honnête, je préfère l'aspect naturel des choses, et donc me définir comme artiste en tant que tel, plutôt que de considérer qu'artiste peintre est une profession.

**P.E. : Comment décririez-vous votre art ?**

L.S-h : C'est une question difficile. Au cours de mes activités artistiques, de nombreuses pensées et images surgissent, mais mon art actuel se concentre sur l'image d'êtres et de phénomènes qui sont oubliés ou qui le seront. À travers mes œuvres, je n'accepte pas aveuglément les normes conventionnelles ou sociales et j'essaie de les remettre continuellement en question.

fluorescente ne peut pas être obtenue à partir du mélange de plusieurs peintures. Celle-ci est très résistante et percutante visuellement. Elle me ressemble en quelque sorte, car j'ai aussi le désir de me démarquer des autres, de la même façon que ce type de couleurs.

**P.E. : Quels sentiments ou émotions essayez-vous de transcrire dans vos œuvres ?**

L.S-h : Je veux toucher le public à travers mon travail afin que, lorsqu'il regarde un objet ou l'œuvre en elle-même, il puisse ressentir de nouvelles émotions. Parfois, il s'agit d'un beau sentiment, parfois d'une impression de dégoût. Mais, à partir du moment où une œuvre d'art quitte ma main, je pense que cela n'a plus d'importance si les sentiments ou les émotions ressentis par le public sont complètement différents de mes intentions. C'est pourquoi j'essaie toujours de rechercher de nouveaux sujets, de poser des interrogations et de les remettre en question.

**P.E. : Quel message souhaitez-vous faire passer à travers vos œuvres ?**

L.S-h : Il ne semble pas y avoir de message que je souhaite transmettre directement à travers mon art. En fait, je m'interroge, et je suis en perpétuelle recherche sur mes propres activités créatives. D'ailleurs, je pense que



c'est un domaine sur lequel je dois continuer à travailler à l'avenir. S'il y a un message ultime à transmettre, ce serait probablement une question ou une expérience sur « ce que nous regardons ».

**P.E. : Votre lieu préféré ou l'endroit qui vous inspire le plus ?**

L.S-h : J'ai tendance à trop penser, donc je trouve plus facilement l'inspiration dans les moments qui semblent être déconnectés de la réalité. L'un des endroits qui m'inspirent le plus est le métro de Séoul, car j'utilise principalement les transports en commun dans ma vie quotidienne. C'est fascinant de voir autant de gens dans ce type d'espace. Mais à part ça, parfois, lorsque je vois la lumière du soleil s'élever et que j'observe la vie nocturne de Séoul, mes pensées s'organisent et l'inspiration me vient.

**P.E. : Trois mots qui décrivent votre travail ?**

L.S-h : Amour, bonheur et romance.

**P.E. : Que diriez-vous à un artiste qui débute aujourd'hui ?**

L.S-h : « Rêvons d'un rêve impossible, réalisons un amour impossible, combattons un ennemi ingagnable, endurons une douleur insupportable et attrapons une étoile inaccessible dans le ciel. »

**P.E. : Les pays occidentaux ont-ils une influence sur votre travail ? Si oui, pourquoi ?**

L.S-h : À une époque où l'on peut « voyager » dans le monde entier juste avec un *smartphone*, la distance s'efface progressivement. Je n'ai jamais pensé que je serais directement influencé par les œuvres d'art occidentales, mais dès que je les vois, je suis inconsciemment et indirectement influencé. Cependant, je me demande s'il est bon d'expérimenter un autre pays par le biais d'images, plutôt que de le visiter, de l'admirer, et de s'enrichir directement de sa culture.

**P.E. : Qu'est-ce qui vous passionne dans l'art en général ?**

L.S-h : Le sentiment que cela

procure. Être proche de l'art me rend parfois heureux, mais parfois, c'est également douloureux. Il semble qu'il y ait quelque chose dans l'art qui nous fasse revenir sur la sensation de « douleur ». Mais de manière générale, l'art est tout simplement quelque chose d'exaltant.

**P.E. : Quelle est votre dernière exposition ?**

L.S-h : Elle s'est déroulée dans un local nommé « Future Society », situé à Seongsu-Dong, à Séoul (Instagram : [@\\_future\\_society](#)).

**P.E. : Quels sont vos projets futurs ?**

L.S-h : Dans un avenir proche, je prévois de réaliser un projet dans lequel je produirai des œuvres d'art tout en me déplaçant dans plusieurs endroits. N'ayant vécu qu'à Séoul, je suis curieux de voir à quoi ressemblent les autres régions, et je ressens occasionnellement le besoin d'organiser mes pensées en voyageant un peu partout dans le pays. En fait, j'ai envie de partir, là, maintenant. Dans le futur, mon rêve est de construire une école. Indépendamment du sexe, de la race, de l'âge et de la province, je veux créer un endroit où nous pourrions apprendre divers sujets les uns des autres. Je pense qu'apprendre, enseigner quelque chose de nouveau, est toujours intéressant. Cela fait évoluer et avancer. Je crois également que la culture se développe à travers les expériences de genres et cultures différents plutôt que par un apprentissage standardisé. ■

(1) Lee Sang-hyeon a obtenu un *master* en sculpture et arts plastiques à l'université de Chung-Ang.



Pour en savoir



sur Lee Sang-hyeon :

Instagram :  
[@1eesanghyeon](#)

Site Web :  
[www.sanghyeonlee.co.kr](http://www.sanghyeonlee.co.kr)



# Et si 2022 était l'occasion d'améliorer son bien-être ?

Après 25 ans d'expérience en entreprise, au marketing puis en tant que commerciale dans de grandes multinationales de l'agro-alimentaire en France, Valérie a décidé de se réinventer lors de sa première expatriation à Hong Kong en 2014. Avec Béatrice Biessy, elle a créé Care Consulting, une société spécialisée en développement personnel. *Coach* certifiée et formatrice, Valérie propose des formations en *management*, gestion du temps, gestion du stress, prise de parole en public, de l'*executive* et du *live coaching*, du *coaching* en orientation scolaire et réorientation professionnelle, des *team building* autour des valeurs de l'entreprise. Fraîchement arrivée à Séoul, elle souhaite partager avec nous quelques outils qu'elle utilise au quotidien avec ses clients et qui ont fait leurs preuves.

Texte de Valérie Hotton  
Photos d'Alexandra Murgia

La Covid nous ayant tous fragilisés à divers degrés, il est important d'avoir à sa disposition, et à celle de sa famille, quelques petits outils simples qui permettent de se sentir plus épanoui(e).

## Premier exercice

Pour commencer, faites un bilan de la situation avec le cercle d'objectifs de Louise Charbonneau (psychoéducatrice, psychothérapeute, maître praticienne en Programmation Neuro-Linguistique, ou PNL<sup>(1)</sup>).

1. **Dessinez un cercle** au milieu d'une feuille de papier et écrivez en dehors du cercle ce que vous ne voulez plus dans votre comportement ou votre vie.

Pour chaque chose mentionnée, écrivez à l'intérieur du cercle ce que vous désirez à la place, de façon précise.

2. **Découpez le cercle** et ne gardez que celui où sont inscrits vos objectifs. Le cercle est un symbole puissant de réalisation du soi, d'unité et de totalité, selon Jung (médecin psychiatre suisse<sup>(2)</sup>). C'est un symbole de soleil, de lumière, de cible, de point à atteindre.
3. **Découpez un deuxième cercle**, souvent plus grand, dans un carton. Vous pourrez illustrer vos objectifs

sur ce deuxième cercle, à l'aide de dessins, de photos, d'images découpées dans des revues, etc. Ces images, réalistes ou symboliques, peuvent représenter la sérénité ou la paix intérieure à laquelle vous aspirez, la santé, le climat familial harmonieux ou tout autre objectif poursuivi.

4. **Installez ensuite ce cercle d'images dans un endroit de la maison** (ou de votre lieu de travail) où on le verra fréquemment : porte du réfrigérateur, voiture, agenda ou tiroir de sous-vêtements, selon la discrétion souhaitée. Le cercle d'objectifs, ainsi illustré, est un rappel de la direction que l'on a prise.

#### Deuxième exercice

Ensuite, pensez à pratiquer la gratitude chaque jour (d'après Florence Servan-Schreiber, auteure et conférencière, spécialisée en psychologie positive).

Soyez reconnaissant(e) de ce que vous possédez et de ce que vous faites, de même que des événements qui vous arrivent.

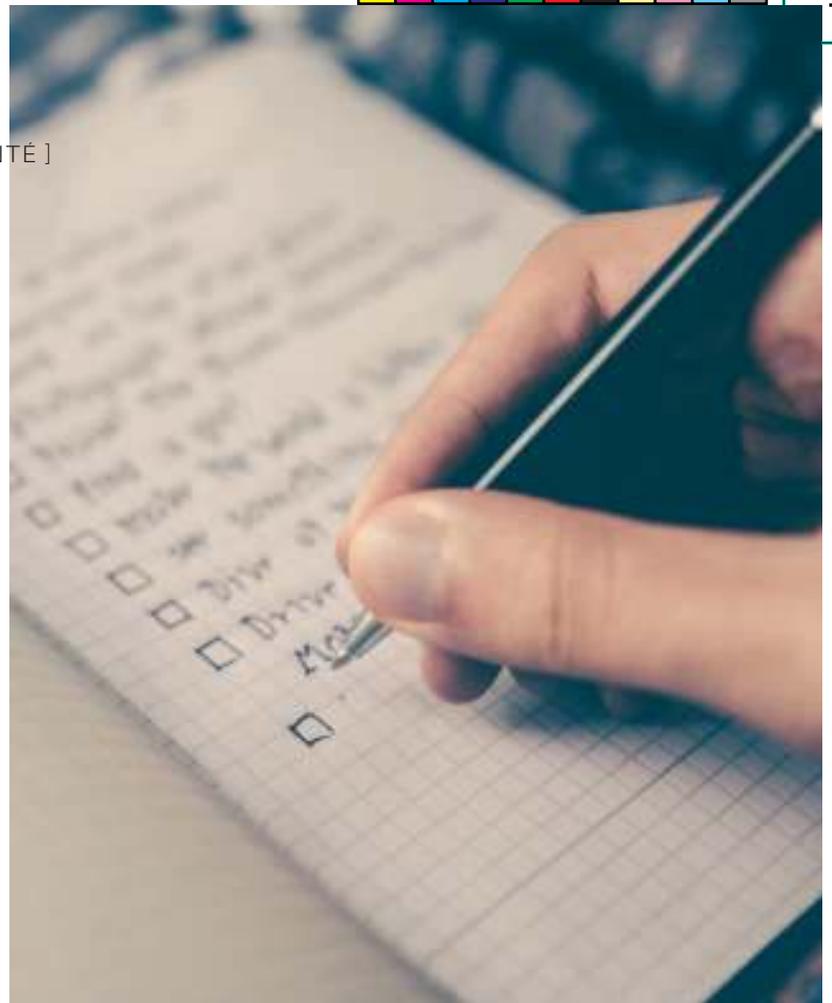
Quelques bonnes habitudes de la gratitude :

1. **Tenir un journal de gratitude** dans lequel, chaque jour, vous inscrivez trois choses pour lesquelles vous êtes reconnaissant(e). Florence Servan-Schreiber a écrit un livre que je vous recommande chaudement : « 3 kifs par jour ».
2. **Dire tout haut votre reconnaissance, de façon spontanée.** Vous vous levez et admirez le ciel bleu. Dites « Wow ! Quelle chance ! Il fait beau même s'il fait froid. »  
  
Exprimer votre gratitude le plus souvent possible.
3. **Ne pas attendre une occasion pour dire « merci » aux gens autour de vous.** Dites « merci » dès que l'occasion s'y prête. Des amis vous ont reçu(e) pour dîner ; au retour, envoyez-leur un message pour les remercier.  
  
Vos enfants vous ont aidé(e), dites-leur « merci ».
4. **Réapprendre à dire « merci » pour les petites choses de la vie.** Dites-le dans votre tête, prenez un instant pour fermer les yeux pour imprégner l'image de la source de votre gratitude. Merci d'avoir une famille, merci d'être en bonne santé, merci d'avoir des amis précieux ; la liste est longue. La gratitude peut aussi être un acte personnel.

#### Troisième exercice

Faites votre *bucket list* ou **la liste des choses que vous souhaitez absolument réaliser au cours de votre vie.**

Côté forme, la *bucket list* peut être un simple bout de papier, un carnet à spirales, un fichier sur votre ordinateur, sur votre téléphone. Pensez juste à la sauvegarder, afin de pouvoir continuer à la consulter dans quelques jours, quelques mois, quelques années.



Comme pour les *to do lists*, il est important de garder cette liste à proximité, pour pouvoir ajouter toute nouvelle idée rapidement.

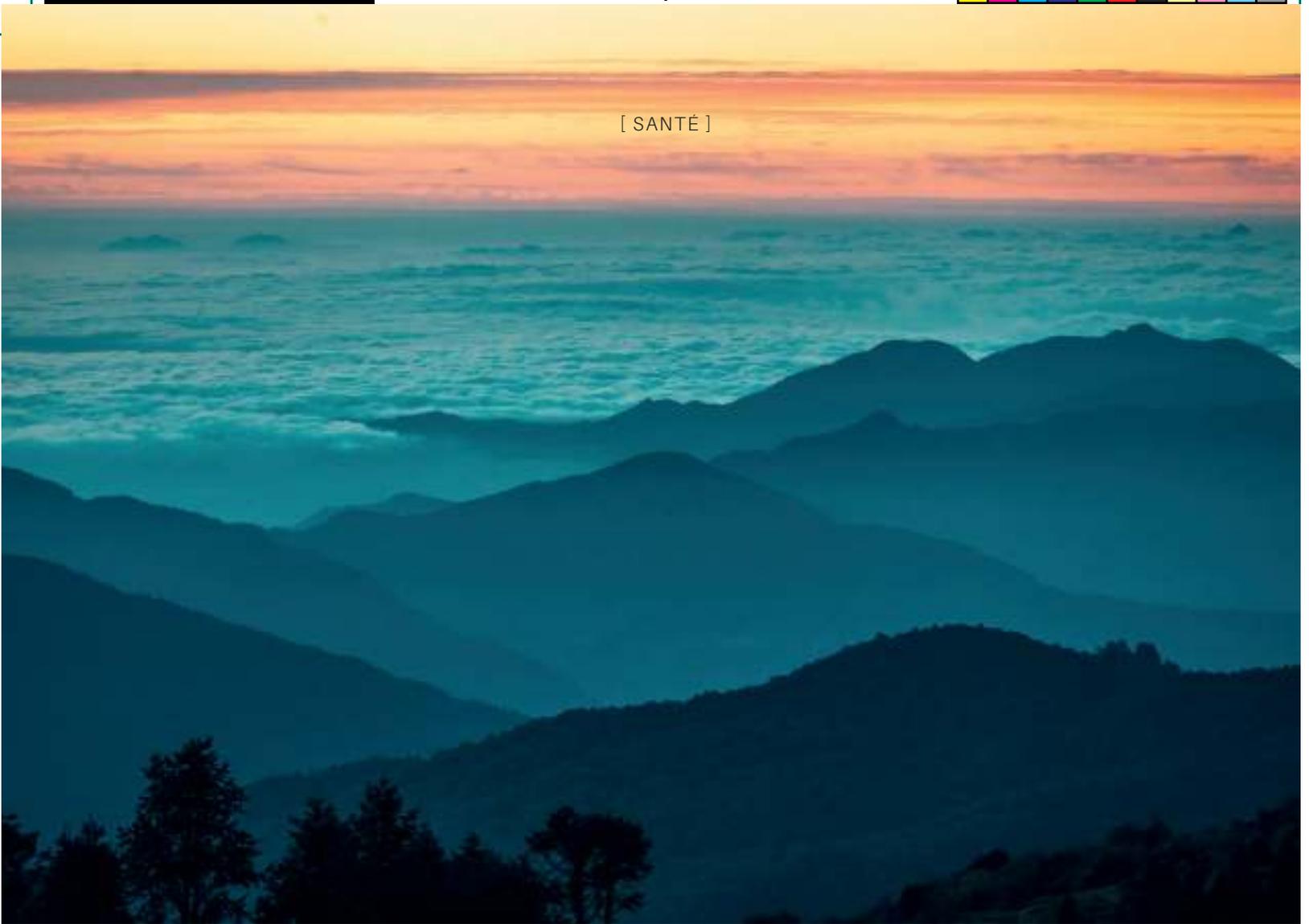
**Une *bucket list* va se développer avec le temps, elle n'est pas figée.**

Le nombre d'actions sur la liste n'est pas limité, car avant tout, vos rêves ne sont pas limités. Mais si vous souhaitez pouvoir vous concentrer sur quelques actions, je vous recommande alors de débiter par une liste en 10 points. Cela vous obligera à concentrer les choses les plus importantes pour vous.

Cette liste est évidemment personnelle, je ne vous conseillerai pas sur son contenu.

Néanmoins, voilà les typologies d'actions que l'on y retrouve communément, avec des exemples :

1. **Des voyages :** quels sont les endroits que vous avez toujours voulu visiter ? Un pays ? Plusieurs ? Un endroit spécifique dans le monde ? Le sommet d'une montagne ? Une virée en Orient-Express ? La traversée du désert ? Visiter le Taj Mahal ou contempler le Grand Canyon ?
2. **Des expériences de vie :** il suffit parfois de réaliser une action précise dans un endroit donné, et cela devient alors une expérience qui nous suivra toute notre vie durant. Les possibilités sont immenses, alors à vous de jouer : quelle expérience vous ferait vibrer ? Sauter à l'élastique ? Monter votre entreprise ? Plonger avec des dauphins ? Devenir végétarien ? Voir une aurore boréale ? Qu'est-ce qui vous motive ?



- 3. Acquérir des connaissances spécifiques :** vous souhaitez participer à un marathon ? C'est possible. Apprendre une langue ? Apprendre à danser ? Jouer d'un instrument de musique ? Tout peut arriver, personne ne savait rien à la naissance.
- 4. Vos objectifs personnels de vie :** enfin, la partie la plus déterminante pour beaucoup, la plus personnelle aussi. Comment voyez-vous votre vie idéale ? Souhaitez-vous tout donner pour le travail ou plutôt vous consacrer entièrement à votre famille ? Où souhaitez-vous vivre ? Et vous, comment vous voyez-vous dans cette vie-là ? Des choses à changer ? ■

Valérie HOTTON, Coach certifiée et formatrice  
 Care Consulting  
[valerie.hotton@care-consulting.net](mailto:valerie.hotton@care-consulting.net)  
<https://www.care-consulting.net/home> (QR Code 1)  
<https://www.linkedin.com/in/valerie-hotton-b7a58b12/> (QR Code 2)

<sup>(1)</sup> La Programmation Neuro-Linguistique (PNL) est un ensemble de techniques de communication et de transformation de soi qui s'intéresse à nos réactions plutôt qu'aux origines de nos comportements. Elle privilégie le comment au pourquoi, propose une grille d'observation pour améliorer la perception que nous avons de nous-mêmes et des autres. Elle permet également de se fixer des objectifs et de les réaliser. C'est une boîte à outils, dont la clé réside dans le langage et l'utilisation que chacun de nous fait de ses cinq sens et de son corps. Son but : permettre de programmer et reproduire ses propres modèles de réussite (source *psychologie.com*).

<sup>(2)</sup> Psychiatre et psychanalyste (1875-1961), fondateur de la psychologie analytique. Il a collaboré pendant un certain temps avec Sigmund Freud. Ses travaux ont influencé divers domaines de sciences sociales, la littérature, l'anthropologie, etc.



QR Code 1

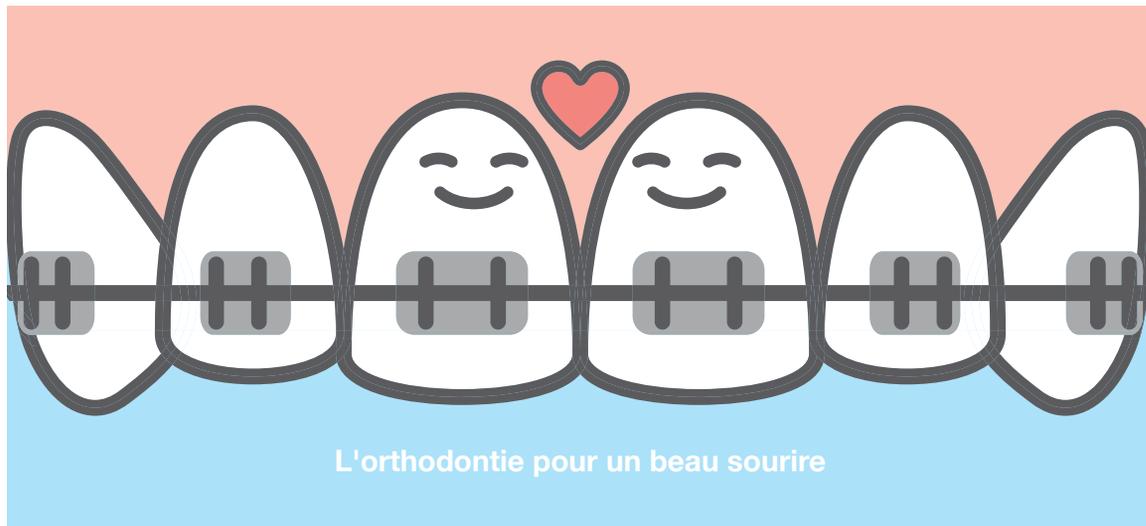


QR Code 2



## CABINET DENTAIRE BOSTON

Cabinet d'orthodontie & soins dentaires



### Dr. KIM, Kihyun

Dentiste spécialisé  
Diplômé de l'Université Columbia, New York  
Formé aux Etats-Unis

### Rendez-vous

Tel : 02 3482 0028  
E-mail : boston34820028@gmail.com  
(en Anglais ou en Français)

### Notre cabinet

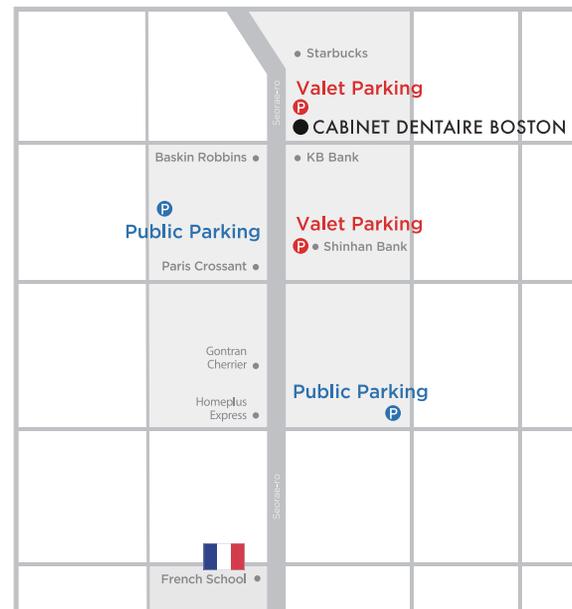
- Soins dentaires pour la communauté française depuis 2003
- Documents d'assurance pour remboursement
- Anglais parlé
- Français parlé (débutant)

### Traitements fournis

- **Orthodontie**
- **Plombages sans mercure**
- Soins dentaires pédiatriques
- Traitement dentaire d'urgence
- Traitement dentaire esthétique & blanchiment
- Implants dentaires

### Adresse

Seocho-gu Banpo-dong 92-12 5ème étage  
En face dans la diagonale de Baskin Robbins  
Service de voiturier (voir ci-dessous)



[www.e-boston.co.kr/fra](http://www.e-boston.co.kr/fra)

[ PASSION ]

# Le *jjimjilbang* : un art de vivre à la coréenne

*Texte et photos de Marie-Alix de Castelbajac,  
Design Marion Bossaton*



« À Rome, fais comme les Romains » peut-on parfois s'entendre dire, quand on entre dans la peau du voyageur qui visite un pays ou projette de s'y installer. Adopter cette maxime permet en effet d'éviter de passer à côté de certains aspects culturels locaux qui méritent pourtant souvent le détour. En Corée, parmi eux, figurent les incontournables *jjimjilbang*, ces fameux bains publics dont on ne peut saisir l'importance dans la vie de tout Coréen qui se respecte, qu'en allant soi-même en faire l'expérience. Véritable institution au Pays du Matin calme, le rôle du *jjimjilbang* va bien au-delà du simple soin corporel. Plongée dans un authentique bain de jouvence (pour cet article, version féminine uniquement) qui réserve bien des surprises.



Les néons clignotants et multicolores, signalant la présence d'un spa, appellent le visiteur ou le passant à en franchir l'entrée. Un peu comme pour une boîte de nuit ou un lieu obscur de perdution, l'accès au spa coréen se fait souvent par un escalier descendant dans les tréfonds d'un bâtiment, donnant à celui qui s'y aventure l'impression de frôler l'illégalité. Ira ou n'ira pas ?

Se risquer au *noraebang* avec un groupe d'amis pour brailler les paroles de chansons bien connues, un micro dans une main, un verre de *soju* dans l'autre, est un exercice auquel beaucoup d'entre nous se prêtent avec enthousiasme. Goûter sans grimacer au fameux *sannakji* (poulpe vivant servi en morceaux) rencontre déjà un peu moins de candidats. De même, oser entrer pour la première fois dans le saint des saints des bains coréens, est une aventure dont beaucoup hésitent à franchir le pas spontanément. Pourtant, pas question d'invoquer l'excuse du créneau impossible à trouver dans notre agenda, la plupart de ces établissements étant ouverts sept jours sur sept et 24 heures sur 24. « L'essayer, c'est l'adopter », pour reprendre un slogan commercial qui a fait son temps. Mais pour apprécier cette partie essentielle de la culture coréenne, il est indispensable cependant d'accepter de mettre un mouchoir sur son amour propre, spécialement pour nous, Européens, dont les standards du divertissement aquatique sont à l'opposé de ceux observés en Asie.

Une fois la décision prise et la porte franchie, il faut commencer par affronter la barrière de la langue qui, ici plus qu'ailleurs, peut s'avérer tétanisante. Car même si l'on se doute un peu de ce qui nous attend, un petit coin de notre cerveau nous alerte que la situation dans laquelle nous allons nous retrouver risque d'être pour le moins inhabituelle. Bien que décidée à

prendre l'air très sûr de soi quand on achète pour la première fois son ticket d'entrée, notre apparente décontraction en prend un coup dès les premières minutes : derrière un guichet parfois aussi haut qu'elle, une *ajuma* ne parlant pas autre chose que sa langue natale, encaisse *palli palli*, sans se perdre en explications superflues, ni même essayer de savoir si nous avons des interrogations. Bien loin de s'imaginer que nous puissions en être à la phase de bizutage, elle nous jette deux clés numérotées, une sorte de pyjama, deux micro serviettes et nous fait signe de circuler. Si elle était autorisée à nous donner une petite tape sur les fesses pour faire tomber nos dernières hésitations, elle le ferait sûrement volontiers.

Notre équipement sous le bras, nous devons ensuite comprendre dans quel ordre franchir les différentes étapes qui nous attendent. D'abord, ne pas se tromper de direction, car les bains coréens ne sont pas mixtes (la suite nous aidera à comprendre pourquoi). Quand nous avons atteint la zone qui nous concerne, le fait d'enlever nos chaussures marque évidemment l'entrée officielle. Des petits casiers sont là à cet effet et nous donnent l'occasion d'utiliser la première clé. En suivant les panneaux *locker room*, on arrive ensuite dans un espace où d'autres casiers enfilade font office de « vestiaires ». Très vite, une évidence s'impose à nous : puisqu'il n'est pas question de se plier en quatre pour entrer dans l'un d'eux, c'est donc devant celui qui nous est attribué qu'il va nous falloir ôter nos vêtements, avant de les y enfermer grâce à la deuxième clé. On envoie quelques coups d'œil inquiets à droite puis à gauche, on prend l'air très affairé en attendant que notre voisine en tenue d'Eve disparaisse au coin de la rangée, et hop, on se contorsionne dans tous les sens et à toute vitesse pour enlever nos habits et nous retrouver dans

le plus simple appareil. On se jette alors sur les deux mouchoirs en éponge qui font office de serviettes, pour les placer immédiatement devant les points stratégiques de notre anatomie.

De grands bruits d'eau nous guident assez vite vers l'endroit où se trouvent les bains. Avant même de pouvoir y tremper un orteil, la douche est un passage obligé. Des bassines et des petits tabourets en plastique sont là pour nous faire comprendre qu'on ne pourra échapper à un récurage en bonne et due forme. Il ne s'agit pas de se contenter d'une rincette rapide, car il faut rassurer l'entourage et bien lui montrer que nos éventuels microbes et saletés ne plongeront pas avec nous. Rester longtemps sous la douche, quitte à se savonner trois fois et se brosser consciencieusement les dents, est un bon poste d'observation pour débutant. Il permet de visualiser l'ensemble et d'essayer de comprendre ce qu'il nous faudra faire ensuite sans l'ombre d'une hésitation, pour ne pas risquer d'errer, nue comme un ver, à la recherche de l'endroit idéal où commencer nos ablutions.

Plusieurs bassins s'offrent en effet à nous, dont les températures et les fonctions peuvent varier : entre celui dont l'eau est à 18 degrés et celui à 42 degrés, notre cœur (et notre corps) balance. Le fin du fin étant d'alterner quelques minutes dans chaque et de répéter plusieurs fois l'opération. Le choc thermique du début finit par devenir plutôt agréable, et savoir que cet exercice a des vertus revigorantes et tonifiantes achève de nous convaincre de continuer, au cas où nous aurions encore quelques réticences. Entre les deux, un bassin dont l'eau est maintenue à une température raisonnable de 30 degrés nous permet de nous relaxer complètement, si ce n'est déjà fait. Et si en plus il est agrémenté d'une fonction bouillonnante, nous n'avons alors plus aucune raison d'être tendue. Attention toutefois à bien s'accrocher aux poignées, car les jets sont parfois tellement forts qu'ils pourraient nous projeter dans le mur d'en face.

Une fois que l'on se sent en confiance, voire un peu audacieuse, il est tout à fait possible (et recommandé) de goûter aux différentes options proposées dans les salles annexes. Envie d'avoir une peau de bébé ? Le paiement d'un supplément vous permettra de vous offrir les services d'une professionnelle de l'exfoliation. Alignées les unes à côté des autres, des tables recouvertes de toile cirée rose attendent la courageuse que vous êtes. Des *ajumas* à moitié nues sont là pour prendre soin de vous et vous faire passer un bon moment (c'est du moins ce que vous espérez). Il va cependant vous falloir rapidement oublier vos espoirs de somnolence, au son d'une musique douce pendant qu'une agréable odeur d'huiles essentielles viendrait vous chatouiller les narines. Votre ange gardien en slip vous fait signe de vous allonger sur la table. Elle saisit alors énergiquement votre tignasse et l'attache avec un élastique en caoutchouc qui vous donne l'impression qu'elle va vous arracher la moitié des cheveux. Le résultat est une sorte de petit chignon perché en haut de la tête, vous faisant penser, allez savoir pourquoi, au *Dernier*

*Samouraï* (Tom Cruise en moins). À peine le temps de réaliser que la séance va commencer, et le contenu d'une bassine d'eau vous arrive en pleine figure, puis l'opération est répétée sur l'ensemble du corps. À chaque fois, vous devez vous cramponner aux rebords de la table sur laquelle vous glissez comme une savonnette. Commence ensuite le gommage dont vous avez rêvé. Armée d'un gant de crin, « Mrs. Scrub » met toute son énergie à frotter vigoureusement le moindre recoin de votre corps, quitte à vous arracher la peau. Tout y passe, sous les bras et entre les orteils, dans le dos et derrière les genoux, pas un centimètre carré n'est laissé pour compte. Les yeux fermés, vous hésitez entre le rire nerveux et les larmes, et quand vous soulevez une paupière, le spectacle de la poitrine qui s'agite au-dessus de vous a le don de la refermer immédiatement.

Tout en s'acquittant scrupuleusement de sa tâche, votre bourreau converse avec ses collègues, riant fort, élevant la voix pour compenser les bruits de l'eau qui coule abondamment, ou que l'on jette énergiquement. Tous vos sens sont aux aguets, vos muscles contractés, qui attendent le moment où tout cela s'arrêtera enfin. Après le côté face, c'est au tour du côté pile et le même rituel reprend avec tout autant de vigueur. Au cas où vous ne souffririez pas encore assez, la mamie en culotte, prenant son rôle très à cœur, grimpe ensuite sur la table et, debout sur votre dos, vous piétine consciencieusement, réveillant d'éventuelles douleurs passées et vous donnant l'impression que vous allez finir désarticulée. Et quand arrive enfin la petite tape sur les fesses (cette fois-ci, la voilà) vous signalant que le décapage est terminé, c'est en titubant d'épuisement et de soulagement que vous partez rincer sous la douche votre peau écarlate. « Il faut souffrir pour être belle », avez-vous maintes fois entendu quand vous étiez une petite fille. Curieusement, c'est au spa coréen que cette phrase prend subitement tout son sens.

Après le soin de l'extérieur, vient le moment de s'occuper de « l'intérieur ». Toujours nue comme un ver, vous frappez à une porte vitrée sur laquelle un panneau *hip treatment* signale que cet endroit est réservé à l'aromathérapie, exclusivement destinée aux femmes. Ici encore, une Coréenne d'un âge avancé (qui regarde la télévision entre deux visiteuses, ou devrais-je dire « victimes ») vous fait signe de vous installer sur de drôles de tabourets percés. Après vous avoir passé autour du cou l'équivalent d'une cape en toile cirée (assortie aux tables de l'étape précédente), recouvrant l'ensemble de votre corps et du tabouret, votre bienfaitrice allume un petit réchaud à gaz posé au sol. Dans un récipient, un bouillon dans lequel infusent pas moins de 19 plantes médicinales, fait office de fumigation gynécologique. Feu doux, pour commencer. Alors que la chaleur monte sous votre habitacle bien étanche et que vous commencez à transpirer à grosses gouttes, votre hôte, imperturbable, s'en retourne à son programme télévisé. De temps en temps, elle lève un œil et si par hasard elle sent que tout va bien, elle revient alors vers vous pour augmenter petit à petit la puissance de la flamme. « Avoir le feu aux fesses »





est une expression en général peu reluisante pour la personne que cela concerne. Vécue ici au sens littéral, elle est censée avoir des vertus bienfaites pour les femmes. Quand, ô soulagement, l'extinction du feu marque la fin de la « cuisson », vous quittez la pièce en vous demandant quels seront les bénéfices ultérieurs d'un tel traitement.

Bains de boue, bains de terre, sauna, massages, les services proposés dans les *jjimjilbang* sont nombreux et variés. Une journée entière ne suffit pas pour tout essayer. Tout est pourtant prévu pour que les visiteurs puissent y rester longtemps, s'y restaurer et même y passer la nuit. Il vous suffit d'enfiler le pyjama, reçu en dotation à l'entrée du spa, pour aller déambuler à la recherche de nourriture ou d'une salle de repos. Après un repas très coréen et toutes les souffrances endurées dans la matinée, un petit somme récupérateur s'impose. Dans une salle prévue à cet effet, sont disposés sur un *ondol* (sol chauffant), des coussins et tapis pour vous permettre de passer un bon moment de détente et de repos. Les standards coréens du confort étant ce qu'ils sont, ne vous attendez pas à trouver un endroit douillet et moelleux pour vous assoupir. Tandis que vous cherchez, tant bien que mal sur le sol dur, LA position supportable pour votre corps éreinté, vos voisines, assises en tailleur ou allongées pattes en l'air le long du mur, semblent tout à fait à leur aise. Et rapidement, des ronflements se font entendre tout autour, à croire que vous n'êtes pas la seule à avoir vécu des heures éprouvantes avant de venir vous reposer. Une parenthèse de quelques heures au *jjimjilbang*, n'étant pas forcément synonyme de déconnexion avec l'extérieur, des écrans de télévision, un réseau wifi et des prises électriques vous permettront de rester branchée. Mais attention, se servir de son portable ne veut pas dire utiliser sa

caméra, en tout cas pas dans les parties de l'établissement où les visiteurs sont entièrement dévêtus !

Quand arrive le moment de quitter cet endroit paradisiaque, un passage par la *powder room* vous permet de vous refaire une beauté avant d'aller affronter l'extérieur. Les habituées arrivent avec une trousse de la taille d'une valise-cabine, d'où elles sortent tout l'attirail nécessaire pour être plus que présentables à la sortie. Il n'est pas question de sacrifier cette étape de soin qui fait partie, à part entière, du programme bien-être et *cocooning* de toute Coréenne allant au spa. On se relave, on se shampooine, on sèche méticuleusement chaque recoin de son anatomie, puis, bien installée devant une coiffeuse et son miroir, on attaque la phase de maquillage sans laquelle il ne saurait être question de sortir dans la rue.

Le premier contact avec un *jjimjilbang* peut s'avérer tellement surprenant pour les Occidentaux que nous sommes, qu'il ne nous permet pas forcément d'en apprécier ni d'en mesurer tous les bienfaits. En effet, notre appréhension légitime nous empêche parfois de vivre à fond cette première immersion dans un univers jusqu'alors inconnu. Il faudra ensuite prendre notre courage à deux mains pour décider d'y retourner et d'en profiter plus largement. Mais outre cet aspect purement physique, le bain coréen remplit aussi le rôle de lien social et familial. La mère avec sa fille, le fournisseur avec son client, le curé avec son évêque, toutes les composantes de la société coréenne défilent dans ces établissements, scellant ainsi des liens renforçant l'estime et la confiance mutuelles. ■



# Le fleuve Han : dans les veines de Séoul

*Fluctuat Nec Mergitur* (battu par les flots, mais ne sombre pas), la devise de Paris, pourrait s'appliquer à Séoul, qui est aussi coupée en deux par un grand fleuve, le Han. Mais il est à l'image de la ville, bien plus grand. Dépassant le kilomètre, il est cinq fois plus large que la Seine, ce qui représente environ la largeur du port de Hong Kong. Quasiment un bras de mer, qui s'élargit ensuite entre Incheon, où se trouve l'aéroport, et la Corée du Nord, à 23 kilomètres au nord de Séoul. Le fleuve flirte d'ailleurs souvent avec le Nord le long de son parcours, puisqu'il naît dans les montagnes du nord-est de la péninsule.

*Textes et photos de Yann Kerloch*

À Séoul, le Han est bien une frontière, notamment entre le vieux Séoul au nord et les quartiers plus récents au sud, situés au ras du fleuve, car issus des marécages. Ils sont les premiers à être inondés dès que le fleuve déborde, et c'est peu dire que ce mastodonte

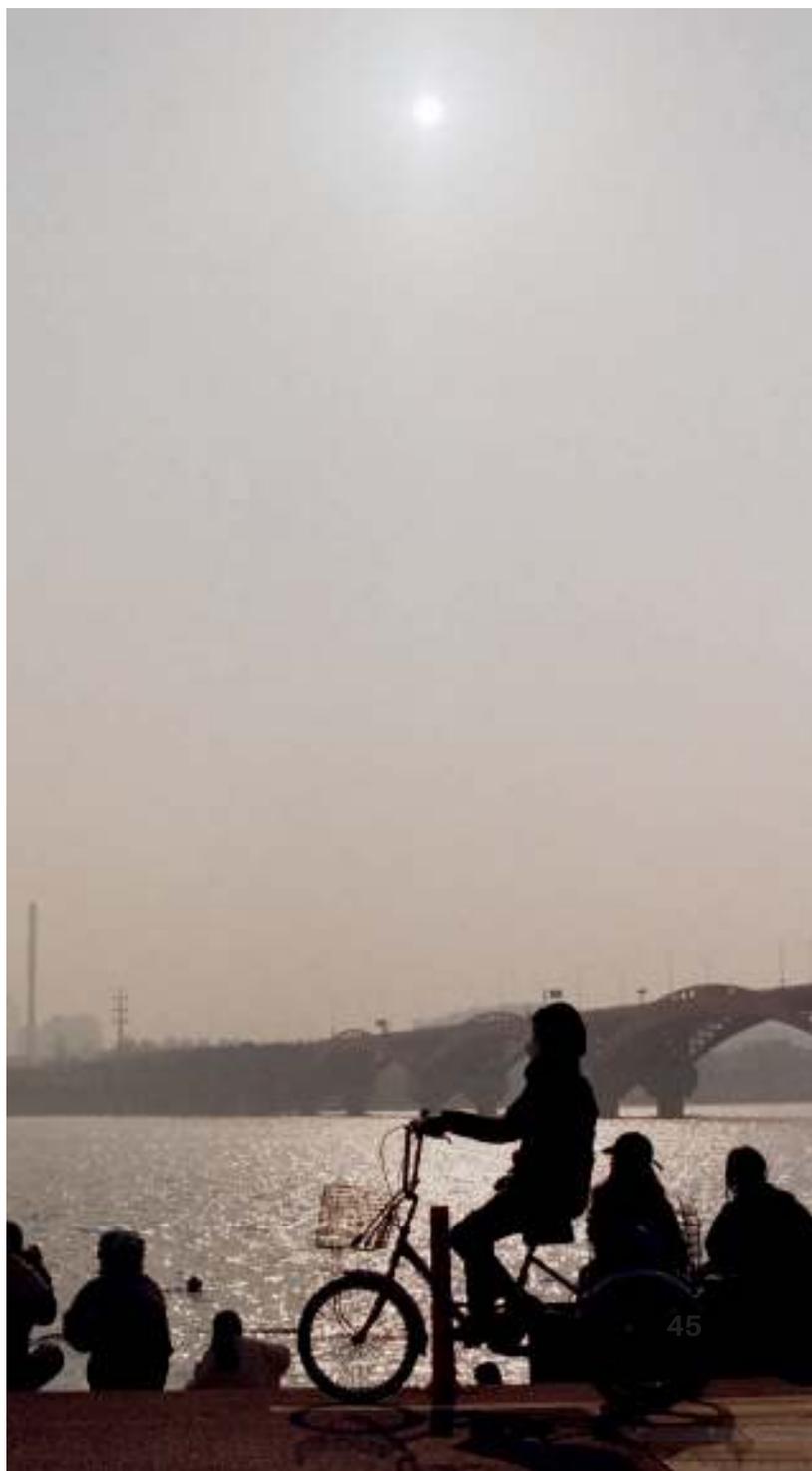
s'étale. Son niveau monte en avril quand les neiges des montagnes s'y déversent et le gonflent d'eau. Mais ce n'est rien comparé à la mousson de l'été qui peut aller jusqu'à couper les routes les plus basses.

Si le Han est l'âme de la ville, alors il est à l'image des Coréens impétueux, que l'on appelle parfois « latins de



Le Han est craint aussi, comme tous les grands fleuves du monde, pour ce don qu'il possède d'attirer les candidats au suicide, mais encore plus, puisqu'un pont qui enjambe un fleuve d'un kilomètre de large est forcément haut : en sauter ne pardonne pas. Regarder le Han dans les yeux est peut-être aussi l'occasion de méditer sur les sens de *Han* (한), mot et prononciation derrière lesquels se cachent, comme souvent en coréen, plusieurs caractères chinois. Le *Han* du fleuve veut dire grand et est une variante du caractère pour le nom du pays, Hanguk, le pays des Han, des *leaders*. Mais *Han* est aussi, sous un autre sinogramme, un sentiment de chagrin ou de rancœur symbolique de la Corée.

Ces mélancoliques du Han sautent surtout du pont de Mapo, à l'ouest, lequel a été équipé de tout un dispositif préventif. Les suicides depuis les ponts de Séoul se sont raréfiés, mais cela reste un fléau dans le pays, et ce, dans toutes les classes d'âge. La Corée du Sud a le plus haut taux de suicide rapporté à sa population parmi les pays de



l'Asie ». C'est aussi un esprit quelque peu maléfique. Le Han est resté dans les mémoires cinéphiles avec le film *The Host*, du réalisateur Bong Joon-ho, qui a réalisé depuis *Parasite*, lui aussi très marqué par l'imaginaire de l'eau. *The Host* évoquait un monstre sorti du fleuve pour croquer les habitants et kidnapper une fillette, qu'il a fallu, pour la sauver, aller chercher dans les entrailles de la ville, ces immenses couloirs avec des réservoirs construits pour absorber les crues du fleuve. La créature incarnait un inconscient collectif, puisqu'elle serait née à la suite d'une pollution chimique effectuée par des soldats américains, occupant le pays depuis la fin de la guerre. Ce film s'inspire d'une histoire réelle, l'armée américaine ayant reconnu qu'elle avait versé 75 litres de liquide suspect dans le fleuve Han en 2000. Alors que le fleuve représente la première source d'eau potable de la ville, car en dehors de la mousson, il pleut en fait très peu à Séoul.



l'OCDE. Et le Han compte 27 ponts ; le choix est vaste... Un ami, qui habite dans un appartement avec une vue imprenable sur un autre pont du Han, celui de Cheongdam, me racontait que parfois, il lui arrivait de voir au loin un de ces candidats, comme un épisode banal de la vie séoulite. C'est une séquence iconique d'un grand nombre de films ou *dramas* coréens, c'est d'ailleurs la deuxième séquence d'ouverture de *The Host*.

Un autre pont emblématique, pour des raisons plus joyeuses, est le pont Banpo, qui étonne avec ses deux étages. La partie inférieure est toujours la première inondée lors des crues, car elle se situe au niveau du fleuve, voilà pourquoi ce pont a été nommé *Jamsu*, littéralement « noyade ». Les jets d'eau émis depuis le niveau supérieur constituent une des grandes attractions de la ville, surtout le soir, et forment la plus longue fontaine du monde selon le Guinness des records.

Ce fleuve est si large donc, qu'il est parsemé d'îles. Un autre célèbre film local, *김 씨 표류기*, titré en français d'un incongru *Nouilles aux haricots noirs*, relate l'histoire d'un homme naufragé sur l'une de ces îles du Han (après un suicide raté, évidemment) et qui y a vécu longtemps, oublié du monde. Pure fiction, mais crédible, tellement les rives sont lointaines. Ces îles sont dans la réalité soit des parcs, comme celui de Seonyu-do, soit de petites villes, comme Yeoui-do, l'un des cœurs administratifs de Séoul,

autour du parlement. Dans les années 60, les Américains y avaient installé leur aérodrome militaire, c'est dire s'il y avait de la place. Cette île renferme aussi un immense terre-plein où aiment se réunir les Coréens. L'été, l'ambiance oscille entre les berges de Seine et le camping de la plage, car ils peuvent y passer la journée entière, équipés de petites tentes pour se protéger du soleil trop violent. Plus loin, on pêche, on se baigne à la piscine, on pratique toutes sortes de sports, les berges étant si vastes.

Il est possible de longer les deux rives à vélo et passer ainsi de pont en pont. En raison de ces nombreuses infrastructures urbaines, les bords du fleuve ne sont pas toujours bucoliques et sont même souvent très urbanisés. Mais ils réservent nombre de surprises, d'autant que le fleuve a de multiples veines, qui lui permettent d'irriguer la ville, de la même façon que le sang circule dans le corps, et lui donne vie. Elles parcourent la ville jusqu'au canal intérieur Cheonggye-cheon <sup>(1)</sup>, juste derrière la mairie. Ce canal fut retrouvé dans les années 2000, après avoir été recouvert d'une autoroute pendant des dizaines d'années. C'est désormais l'une des promenades favorites des Coréens. Ce « sang », qu'est le fleuve Han, qui rend fort ou mélancolique, qui se glace l'hiver et s'échauffe l'été, fait assurément battre le cœur de Séoul. ■

<sup>(1)</sup> Voir notre numéro 185, de mars 2022.

# Le Salon



- De quoi parlent-elles ?
- Du *Salon*, ma chère.
- Du salon... du salon de thé ?
- Non.
- Du salon de beauté ?
- Non plus.
- Mais dites-moi, enfin !
- Voyez plutôt...

[www.seoul-salon.com](http://www.seoul-salon.com)



# À la découverte des routes et voies ferrées reconverties en parcs linéaires

*Texte et photos de Guillaume Jeanmaire*



À l'instar de la *High Line* de New York, de la *Goods Line* de Sydney ou du *Train Tran Parc* de Jérusalem, Séoul a reconverti une voie rapide et deux voies ferrées désaffectées en parcs linéaires : Skypark (tronçon construit autour de la gare de Séoul qui surplombe la capitale), le sentier forestier de la ligne Gyeongui au nord-ouest de Séoul, et le chemin forestier de la ligne Gyeongchun situé au nord-est de la capitale qui s'étend entre la station de métro Wolgye et l'ancienne gare de Hwarang.

#### *Le « parc dans les airs » Seoul-ro 7017*

Surnommé « le parc dans les airs » (Skypark), Seoul-ro (chemin de Séoul) 7017 combine l'année de construction de la voie rapide surélevée de la gare centrale de Séoul (1970) et celle de sa reconversion en « parc aérien » (2017). Aujourd'hui, c'est devenu une oasis piétonne en plein centre de Séoul, voulue par l'ancien maire Park Won-soon. 17 fait également référence au nombre de sentiers pédestres qui composent Seoul-ro.

Cette voie rapide tombée en ruine était devenue non seulement un risque pour la sécurité, mais aussi un fléau pour le paysage. À la différence du projet écologique de restauration du ruisseau Cheonggye, celui de Skypark a été moins coûteux, car l'ancien maire de Séoul, Park Won-soon, a choisi de consolider l'ancienne voie ferrée pour la transformer en parc suspendu de près d'un kilomètre, et de la border de fleurs, plantes et arbres : 24 000 plantes, 228 espèces différentes, installées dans des pots géants. À noter que chaque plante possède un QR code qui permet d'accéder à sa fiche détaillée. Les visiteurs peuvent flâner parmi des

cafés-librairies, des restaurants, des boutiques de souvenirs, des stands de spectacle de marionnettes, des plateformes d'observation, des bains de pieds, des trampolines, etc. Un centre d'informations touristiques propose une riche programmation d'activités culturelles et plusieurs festivals. À la nuit tombée, le parc est illuminé. Il permet de découvrir la place de la gare de Séoul, le quartier Mallidong (dix mille *li* <sup>(1)</sup>), la place Jangmi (roses), la route Hanyangdoseong (route de la muraille de Séoul), etc.

Seoul-ro 7017 s'inscrit à son tour dans les projets écologiques et économiques de requalification d'anciennes autoroutes urbaines, à l'instar de celle recouvrant le ruisseau Cheonggye, détruite et remplacée par un chemin de promenade au début des années 2000, ou du projet Oncheon River de Busan, en 2003. Depuis son ouverture en 2017, Seoul-ro 7017 a attiré plus de 20 millions de touristes.

### 경의선숲길

#### *Gyeongui-seon supgil*

Le parc linéaire de la ligne Gyeongui (경의선 숲길 Gyeongui-seon supgil, sentier forestier de la ligne Gyeongui) porte le nom de l'ancienne ligne ferroviaire Gyeong-ui (reliant la capitale sud-coréenne Gyeong et Shinuiju, en Corée du Nord), sur les vestiges de laquelle il a été aménagé. Il longe les voies ferrées abandonnées au nord de la gare de Gajwa jusqu'à celle du parc Hyochang.

Construite par les Japonais entre 1904 et 1906, la ligne Gyeongui avait été conçue en prévision d'une invasion par la Chine et pour assurer le contrôle de la péninsule coréenne. Elle avait continué à fonctionner même après la division de la Corée du Sud et du Nord en 1945, mais avait été abandonnée au début des années 1950, après la guerre de Corée (1950-1953). Lors du sommet intercoréen de juin 2000, un projet de réouverture de la ligne avait néanmoins vu le jour et le 14 juin 2003, une cérémonie marquant la reconnexion du chemin de fer s'était tenue à la ligne de démarcation militaire (MDL).

Entre 2008 et 2016, dans le cadre d'un projet de régénération urbaine,



lorsque la ligne de chemin de fer est devenue partiellement souterraine, une section de cette voie ferrée de 6,3 km de long, entre la gare du parc Hyochang et celle de Gajwa, a été transformée en sentier forestier (pédestre et cyclable).

Se promener dans le parc est une merveilleuse façon de découvrir l'histoire de Séoul, et vous pouvez visiter des quartiers branchés comme Hongdae et Yeonnam-dong, situés le long du parc, dont le célèbre « Yeon-tral Park ».

#### *Yeon-tral Park*

Situé dans le quartier Yeonnam-dong, proche de l'université Hongik ou Hongdae (sortie 3 de la station de métro Hongik University), l'endroit le plus populaire et prisé des jeunes se surnomme « Yeon-tral Park » (inspiré de la structure du Central Park de New York, d'où son nom). Il est bien connu pour ses aires de pique-nique, ses spectacles de rue de chanteurs amateurs accompagnés d'une guitare (보스킹) autour desquels viennent s'attrouper les badauds. C'est également un endroit idéal pour déguster une bière. Depuis l'ouverture du parc en 2016, de nombreux restaurants, cafés et bars (dont la crêperie bretonne et bar à vizns 야마뜨 « Yec'hed Mat ») sont apparus. Hongdae est célèbre pour ses scènes artistiques et musicales indépendantes.

Grâce au parc, les quartiers de Mapogu et de Yongsan-gu bénéficient de

plus d'espaces verts, englobant des zones résidentielles des centres-villes. Il contribue par ailleurs au développement de la communauté locale, par la formation notamment de nouveaux quartiers d'affaires. Il faut environ deux heures et demie pour parcourir le parc dans toute sa longueur.

À l'automne, les *ginkgos*, bordant une allée d'un kilomètre le long des voies ferrées, constituent un décor féérique, lorsque leurs feuilles d'un jaune éclatant virevoltent en une pluie magique. À travers le parc, un cours d'eau créé artificiellement symbolise le ruisseau Segyocheon qui a maintenant disparu.

#### *Les ruelles du quartier Yeonnam(-dong)*

Le charme du quartier Yeonnam réside surtout dans ses ruelles avec cafés, restaurants, boutiques, ateliers, etc. Chacune propose sa propre atmosphère. L'une d'entre elles se distingue par ses peintures murales, une autre par ses restaurants chinois (Petite *China Town*), une autre par ses créations artisanales (le marché aux puces de Dongjin). Enfin, une ruelle connue sous le nom de *Gyeongui Line Book Street* est consacrée au thème des livres et reprend l'architecture de l'ancienne gare Seogang réaménagée. Cette ruelle se situe entre la gare de l'université Hongik et Sinchon (sortie 6 de la station Hongik University). Nombre de librairies sont en forme



de wagons. Cette ruelle propose divers programmes d'expériences culturelles (expositions, rencontres lecteurs-écrivains, etc.).

Attention ! Cette zone ferme le lundi et n'est ouverte qu'entre 11 h et 20 h.

### ***Le marché aux puces de Dongjin***

Attraction incontournable (le vendredi de 14 h 30 à 20 h, et le week-end de 13 h 30 à 19 h 30), le marché aux puces de Dongjin est apprécié des chineurs pour sa touche artistique apportée par de jeunes créateurs. À l'origine, marché traditionnel avec de petites boutiques, aujourd'hui s'y rassemblent de jeunes artistes du vendredi au dimanche pour vendre leurs produits artisanaux (bougies, parfums, accessoires). Les caricaturistes sont également appréciés des touristes.

### ***Le quartier de Waugyo***

Avant que ne devienne célèbre le quartier de Hongdae, le quartier de Waugyo (pont Wau), situé entre Sinchon et Hongdae, était le quartier artistique et bohème de Séoul, avec des studios de répétition à destination de groupes et artistes indépendants. Malgré l'ouverture de nouveaux établissements, l'atmosphère d'antan demeure. Waugyo est également appelé *Tang-Tang Street* parce qu'une

barrière de passage à niveau émettait un son « Ttang-Ttang » lorsqu'un train passait le long de l'ancienne voie ferrée. Relativement calme par rapport aux rues animées voisines des quartiers Sinchon et Hongdae, Waugyo offre un agréable lieu de repos.

### ***Le parcours Sinsudong***

Ce sentier forestier de 420 m relie la gare de l'université Seogang à celle de Daeheung et est accessible de Waugyo depuis la création du Seogang Sky Bridge. Comparé aux ruelles bondées de Yeonnam-dong et de Waugyo, le quartier de Sinsu-dong est plutôt tranquille. On y trouve des sculptures et des vestiges de la voie ferrée. L'espace culturel Soomdo et le centre d'art de Mapo sont situés à moins de 10 minutes à pied.

Les sections Yeomni-dong et Daeheung-dong sont entourées de zones résidentielles, fréquentées surtout par les locaux. Dans la section Saechang Gogae, à l'est de la station Gongdeok, un observatoire surplombe le mont Namsan et la tour Namsan de Séoul. Sur le parcours Wonhyo-ro, a été installé un mur historique commémorant l'ancienne ligne Gyeongui.

Contrairement au Skypark (Seoullo 7017), le parc de la ligne Gyeongui et son équivalent au nord-est de la capitale (parc de la ligne Gyeongchun) sont très accessibles aux personnes handicapées et disposent de grandes installations et d'espaces polyvalents.

### ***경춘선 숲길***

### ***Gyeongchun-seon supgil (chemin forestier de la ligne Gyeongchun)***

Le parc linéaire de la voie ferrée Gyeongchun (Gyeongchun-seon supgil) a été aménagé sur les bases de l'ancienne voie ferrée Gyeongchun (reliant Séoul, représentée par le caractère chinois 경 Gyeong, à Chuncheon). La ligne est le premier chemin de fer de fabrication sud-coréenne (édifié à l'aide de capitaux coréens), construite à l'époque coloniale japonaise, pour développer des industries le long de la ligne et transporter des matières premières. En février 1926, fut fondé le *Gyeongchun Railroad Support Group* qui développa finalement une ligne pleinement opérationnelle en 1939. Pendant plus de sept décennies (entre 1939 et décembre 2010), la ligne Gyeongchun a transporté fret et voyageurs entre Séoul et Chuncheon, dans la province du Gangwon.

Grâce au projet de régénération urbaine de Séoul, une portion de la voie ferrée désaffectée de la ligne Gyeongchun a été reconvertie entre 2010 et 2018 en parc linéaire verdoyant. L'ancienne voie ferrée et la structure ont été préservées tout en utilisant des tracés du chemin de fer pour planter fleurs et arbres, véritable « ligne forestière ». Des sections du chemin de fer de Gyeongchun et les 12 ponts d'origine ont été remis en état. Ce sentier forestier pédestre et cyclable s'étend sur 6,3 km, depuis



le pont ferroviaire de Gyeongchun, à côté du collège de Nokcheon, près de l'université de Gwangun (actuelle station Wolgye de la ligne 1 de métro), jusqu'au village de Damteo (ancienne gare de Hwarang) près de l'école militaire (à la frontière de Séoul). Le sentier est divisé en trois sections pour rappeler aussi l'héritage industriel.

Dans la première section, les visiteurs sont accueillis par des peintures murales accrocheuses (recréant des scènes de train du passé, ailes d'ange pour une pose photos, un tunnel de fleurs), des graffitis sur les murs le long de l'ancienne voie ferrée qui s'étend dans la forêt. Il y a aussi un pont métallique sur la rivière Jungnang. Vous pourrez y admirer une magnifique peinture murale intitulée le « phare nostalgique », témoin des souvenirs des visiteurs au fil des ans. Plus loin, vous apercevrez une fresque murale d'un billet de train de la ligne Gyeongchun évoquant des souvenirs de l'époque.

Dans la deuxième section, vous pourrez apprécier les nombreux potagers que le gouvernement concède aussi bien à des établissements d'assistance publique, qu'à des particuliers après sélection. Beaucoup viennent y pique-niquer (des aménagements sont prévus). Ce chemin forestier bordé d'arbustes fleuris est particulièrement prisé en

été à l'abri des fortes chaleurs. Les riverains viennent y faire du footing ou pratiquer de l'exercice sur des agrès (prisés par les personnes âgées). Les amateurs de vélo apprécieront les pistes cyclables (également empruntées par les personnes en fauteuil roulant électrique).

Un peu plus loin, les visiteurs peuvent découvrir l'agitation du plus grand marché traditionnel de Nowon, le marché des gobelins de Gongneung-dong, avec ses petits restaurants et cafés branchés, boulangeries-pâtisseries occidentales, parfaits pour une collation, une halte déjeuner ou lors d'une balade nocturne.

La troisième section consiste en une voie ferrée dans la forêt, avec quelques peintures murales, comprenant la zone de l'ancienne gare de Hwarangdae (à ne pas confondre avec la station Hwarangdae sur la ligne de métro n°6), située tout près de l'école militaire (육군산관학교). L'ancienne gare de Hwarangdae est un bâtiment en bois classé comme bien culturel du patrimoine coréen, datant de l'occupation japonaise, qui abrite un musée sur l'histoire de la ligne ferroviaire Gyeongchun avec une reconstitution d'époque. Derrière la gare se trouvent quelques conteneurs maritimes formant une sorte de galerie de photos de trains et de reliques. Vous pouvez également monter à bord d'anciennes locomotives à vapeur ou de wagons dont l'un abrite un musée et un autre une bibliothèque. Si vous venez en soirée, vous pourrez profiter des illuminations du jardin de lumière (불빛정원).

La section de 400 m entre l'Université nationale des sciences et technologies de Séoul et le deuxième passage à niveau de Gongdeok — un dernier obstacle qui avait retardé l'ouverture complète — a enfin été restaurée.

Contrairement au parc forestier de la ligne Gyeongui, la piste originale de la ligne Gyeongchun est préservée en tant que patrimoine industriel et culturel moderne, réveillant de vieux souvenirs et suscitant la nostalgie des visiteurs.

La région est pittoresque et la rivière Jungnangcheon coule sous la voie ferrée. Plusieurs ajouts ont également été apportés au chemin de fer afin que

ses sentiers pédestres, ascenseurs et observatoires se connectent aux sentiers pédestres et pistes cyclables qui longent le ruisseau. Il est préférable de s'y aventurer en semaine (moins de monde).

#### Impact environnemental

Les parcs forestiers de la ligne Gyeongui et de la ligne Gyeongchun, construits au-dessus d'anciennes voies ferrées, contribuent de manière significative à la réduction des poussières fines. Le gouvernement métropolitain de Séoul a signalé que les parcs forestiers des lignes Gyeongui et Gyeongchun sont fréquentés chaque jour, respectivement par 25 000 et 8 000 personnes. La température moyenne dans les parcs est de 8 à 10°C inférieure à celle des zones environnantes, créant une véritable oasis au milieu des îlots de chaleur urbains.

#### Impact économique (revitalisation, opportunité pour les commerçants et habitants)

En raison de leurs caractéristiques spatiales, les parcs linéaires urbains offrent une meilleure accessibilité et un lien relativement étroit avec les zones environnantes, affectant la formation de quartiers commerciaux et la revitalisation régionale. La construction de ces parcs linéaires a en effet eu un impact considérable sur la réhabilitation des quartiers commerciaux environnants (hausse de la valeur des biens immobiliers, y compris les prix des terrains, croissance des ventes, essor des installations commerciales et de la gentrification). Le paysage environnant (espaces culturels, aménagements paysagers) s'est embelli grâce à la démolition active et à la reconstruction d'anciennes maisons des environs au moment de l'achèvement du parc.

Autrefois, moyens d'acheminement de personnes et de marchandises, ces anciennes routes ou voies ferrées désaffectées ont été régénérées pour convoyer aujourd'hui d'autres denrées précieuses : la culture, la créativité et le sens de la vie en communauté. ■

(1) Unité de mesure coréenne, 1 li équivaut à environ 393 m.



# 트러스트

트러스트부동산중개법인(주)

## TRUST REALTY

AGENCE IMMOBILIERE



### SEOUL

Mobile : 010 7367 6767  
Tel : 02 467 1202

Email : stella@trustk6.com  
Web : trustrealty.kr

1st Fl. 656-93,  
SeongSu-dong 1ga  
SeongDong-gu, Seoul

### PYEONGTAEK

Mobile : 010 7367 6767  
Tel : 031 656 1249

Email : stella@trustk6.com  
Web : trustk6.com

1st Fl. 157-5,  
Anjeong-ri, PaengSeong-eup  
Pyeongteak-si

We speak English

# Dak-galbi & riz sauté avec les restes

Recettes et photos de Nancy Lee  
Traduction de Kang Sang-min  
Design par Élodie Catherine

## 1. Dak-galbi (poulet épicé frit)

### Ingrédients pour 4 personnes :

- > 5-6 cuisses de poulet ;
- > 3 blancs de poulet ;
- > 1/2 carotte ;
- > 1/2 oignon ;
- > 1/8 chou blanc ;
- > 1 pomme de terre ;
- > petite quantité d'une ciboule (prendre la partie blanche à côté du bulbe) ;
- > 8 tteoks (gâteaux de riz) ;
- > 6-7 feuilles de sésame ;
- > huile de colza.



Afin de réaliser la marinade de *dak-galbi*, mélangez tous les ingrédients suivants :

- > 4 cuillères à soupe de *gochu-jang* (pâte de piment) ;
- > 4 cuillères à soupe de sauce de soja (*matganjang* 맛간장) ;
- > 4 cuillères à soupe d'alcool de cuisine (*matsul* 맛술) ;
- > 4 cuillères à soupe de sucre blanc.

**Notes :** Selon vos goûts, vous pouvez ajouter 2 cuillères à soupe de *gochu-garu* (poudre de piment) et 2 cuillères à café de poudre de curry ou de cumin.

**Recette :**

1. Coupez les cuisses et les blancs de poulet en morceaux de la taille d'une bouchée (la taille d'un pouce sera adéquate).
2. Découpez les carottes et les pommes de terre en tranches de 0,5cm avant de les couper à nouveau en morceaux plus petits.
3. Émincez l'oignon, mais pas très finement.
4. Coupez le chou blanc en morceaux de la même taille que ceux des carottes et des pommes de terre.
5. Découpez en diagonale le côté blanc de la ciboule et préparez les feuilles de sésame en les coupant de la même taille que les morceaux d'oignon émincé.
6. Rincez les *tteoks* à l'eau courante.
7. Mettez dans un grand bol la marinade du *dak-galbi* préalablement mélangée et les morceaux de poulet découpés. Après avoir remué le tout, laissez mariner pendant au moins 30 minutes.
8. Versez les morceaux de poulet marinés et toute la sauce restante, s'il y en a, au milieu d'un gros wok ou d'une grande poêle suffisamment graissée avec de l'huile de colza. Ensuite, mettez les autres ingrédients autour des morceaux de viande avant de les faire sauter sur feu moyen, sans préchauffage.
9. Remuez les morceaux de poulet et les autres ingrédients pendant 7-8 minutes jusqu'à ce qu'ils soient bien cuits. Attention, il faudra mélanger régulièrement afin d'éviter que la sauce ne brûle.
10. Quand les poulets et les *tteoks* sont suffisamment cuits, c'est le moment de vous régaler !



## 2. Dessert du *dak-galbi* : riz sauté avec les restes

### Ingrédients pour 4 personnes :

- › restes du *dak-galbi* ;
- › 2 bols de riz cuit ;
- › 4 cuillères à soupe de *kimchi* découpé ;
- › 4-5 petites feuilles d'algue séchée ;
- › fromage à pizza (mozzarella) ;
- › 2 cuillères à soupe d'huile de sésame.

### Recette :

1. Coupez finement le reste du *dak-galbi* dont les morceaux de poulet, à l'aide des ciseaux de cuisine.
2. Découpez également les *kimchis* de chou et les feuilles d'algue séchée.
3. Ajoutez tous les ingrédients, sauf le fromage, dans une poêle chauffée à feu moyen, puis mélangez.
4. Faites revenir le tout. Une fois le riz sauté, aplatissez-le horizontalement à l'aide d'une cuillère ; si vous avez une spatule à riz, utilisez-la. Ensuite, versez la quantité désirée de fromage à pizza.
5. Baissez sur feu doux et laissez cuire 2-3 minutes pour que le fromage soit fondu et que le dessous du riz soit légèrement croustillant. ■



# Une destination glorieuse, quelle que soit la saison : Sokcho et le comté de Goseong

Texte et photos de Rachid Bensalem

Situés sur la côte Est de la Corée, un peu plus au Nord que Séoul, la ville de Sokcho et le comté de Goseong, dans la province de Gangwon(do) sont des lieux touristiques dignes d'intérêt. Vues panoramiques, sentiers innombrables, montagnes majestueuses, mer éclatante de beauté et lacs enchanteurs, sans oublier des sources thermales revigorantes dans un écrin de nature préservé, font la fierté des habitants de la région.

Ce sont des lieux authentiques pour échapper aux embouteillages, au bruit, au stress et à la pollution des grandes villes. Sokcho, par exemple, est une petite, mais belle ville située à 200 km de Séoul. Grâce à l'autoroute, on y est en 2 h 30. Tout au long de l'année, il y a tant à y découvrir et apprécier, que le voyage soit préparé ou de dernière minute ! Y aller en automne permet d'éviter la foule, tout en profitant encore d'un temps magnifique. Étant située dans une région côtière, les produits de la mer y sont variés, frais et délicieux. Un

séjour uniquement gastronomique ne serait pas folie...

Nous avons publié cet article il y a plus de deux ans. Les restrictions Covid ayant, pour la plupart, été abolies, beaucoup parmi nous vont enfin pouvoir recevoir leurs familles et ami(e)s, et leur faire découvrir notre pays d'adoption. Nous avons donc considéré qu'il a donc à nouveau sa place dans nos pages, afin de proposer ces lieux encore trop mal connus des résidents étrangers.

## Autour de Sokcho (속초)

Sokcho est l'endroit rêvé pour ceux qui apprécient les lieux simples et vrais. Ses alentours s'enorgueillissent de nombreuses attractions naturelles d'une beauté marquante, qui valent largement le détour, que ce soit pour se ressourcer en solitaire, en amoureux, en famille ou entre amis. Le tourisme y est important, mais les lieux n'ont nullement été dénaturés au service du profit. Bien au contraire, les revenus générés permettent de préserver la nature dans ce qu'elle offre de plus émouvant.

## Le Mont Seorak(san) (설악산)

Réputée pour être l'une des plus belles montagnes de Corée du Sud, elle se trouve à quelques kilomètres de Sokcho, à l'intérieur du parc national éponyme qui englobe pas moins de 30 pics montagneux. Très fréquenté l'été, le parc offre une multitude d'activités, restaurants, boutiques de souvenirs, salons de thé, etc. Il est doté d'un parking payant à l'entrée, géré par le *staff* (5 000 wons). On peut s'y rendre en voiture ou en bus (7 ou 7-1) depuis Sokcho, mais les heures de passage sont, hélas, assez aléatoires et peu fréquentes. Un taxi coûtera 15 000 KWR environ, avec une station de taxi à la sortie du parc pour retourner en ville.

J'ai été enchanté — en janvier — de n'entendre que le chant des oiseaux, des cloches et des moines bouddhistes, le souffle du vent dans les branches et le clapotis des frais ruisseaux à l'eau pure.

Car deux authentiques temples bouddhistes se nichent là. Peu touristiques, ils offrent la possibilité d'y séjourner pour des moments de calme, d'introspection spirituelle ou simplement pour une expérience orientale et mystique hors du temps. Impossible de manquer la statue géante de Bouddha du temple de **Shineung(sa)**, (신흥사), où les visiteurs dévots déposent des offrandes. La grotte de **Geumgang(gul)**, (금강굴), juchée à 600 mètres d'altitude, et qui servait autrefois de lieu de prière, mérite une visite.

Un téléphérique vous dépose au sommet en 5 minutes, avec un départ toutes les 5 à 15 minutes. En fonction des conditions climatiques, le service peut être interrompu. Il est donc recommandé de consulter le site de **Seoraksan cable car** avant le départ. Même sans téléphérique, cependant, la visite vaut le détour. Là-haut se trouve la forteresse de **Gwongeum (seong)**, (권금성), construite autour de l'an 1250, sous la dynastie Koryo, pour repousser l'invasion mongole. De la plate-forme Gwongeum(seong), vous pouvez

profiter de la beauté indescriptible de la montagne Seorak, avec ses rhododendrons en fleurs au printemps, sa verdure florissante en été, son automne éclatant de couleurs et ses neiges étonnantes en hiver, sans oublier la mer qui caresse la côte de ses inexorables vagues langoureuses.

Pour les sportifs, grimper les 1 708 mètres jusqu'au sommet est une aventure éreintante, mais ô combien gratifiante ! Différents sentiers de randonnée permettent d'accéder au sommet, variables en difficulté et en distance. L'on peut aussi emprunter ces sentiers sur 2 ou 3 km, sans aller au sommet. Attendez-vous à être éblouis par des paysages époustouflants et des chutes d'eau impressionnantes !

Les animaux de compagnie ne sont pas autorisés, ce qui vaut aussi pour les autres parcs nationaux. De même, il est



### Y aller :

il n'y a pas de trains pour Sokcho !

#### Voiture :

À peu près 2 h 30 de trajet, beaucoup plus de circulation durant l'été, les fins de semaine et les fêtes.

#### Bus :

- depuis l'Express Bus Terminal : départs toutes les 30 à 45 minutes, environ 2 h 30 de trajet. Achat des billets en ligne, aux bornes automatiques ou au guichet, paiement en liquide ou carte bancaire coréenne uniquement (approximativement 23 000 KWR par adulte et trajet).

- depuis l'East Seoul Bus Terminal (auss appelé Dong Seoul Bus Terminal), métro Gangbyeon, sur la ligne 2. Comptez aussi environ 2 h 30 de trajet (quand il n'y a pas d'embouteillages) avec plusieurs départs par heure.

#### Attention :

L'East Seoul Bus Terminal (Dong Seoul Bus Terminal) compte deux terminaux (고속 터미널 et 시외 버스 터미널 : Express Terminal et Intercity Terminal). Pensez donc à vérifier votre quai de départ (vous verrez respectivement des lettres ou des chiffres pour votre plateforme). Les bus 시외 ont tendance à s'arrêter dans différentes villes avant votre destination finale... mais pas toujours.

La ville de Sokcho compte également deux terminaux de bus : l'Express Bus Terminal (고속 터미널) et l'Intercity Bus Terminal (시외 버스 터미널). Pour votre retour, notez bien celui par lequel vous êtes arrivés, ou gardez votre billet de bus pour le montrer au chauffeur de taxi !

absolument interdit d'y fumer, sous peine de punition sévère !

Les monts **Cheongdae(san)** (청대산) et **Ulsan(bawi)** (울산바위) sont deux autres montagnes réputées pour leur splendeur rustique et inégalée, et chères au cœur et à la psyché de tout Coréen. Les panoramas sont majestueux et inattendus et se prêtent à des photos impérissables ! Ce sont là des expériences inoubliables. Des temples et musées enrichissent les plaisirs de la découverte.

### Et la mer ?

Au-delà des montagnes, Sokcho offre une mer généreuse aux habitants et visiteurs. Je recommande tout particulièrement **Sokcho Beach**, avec son eau propre, son sable doux et sa forêt de pins derrière la plage. L'on peut poursuivre la balade sur **Oeongchi Beach** (외옹치), le long d'une petite route pittoresque d'à peine 2 km, depuis Lotte Hotel jusqu'à la plage de Sokcho Beach. **Daepo Oeongchi** (대포 외옹치) est un port de pêche où l'on peut déguster de magnifiques produits de la mer, hélas à des prix beaucoup plus élevés qu'en ville, pour une qualité équivalente. À moins de tenir à savourer la vue imprenable sur le phare et les vagues s'échouant sur la côte, mieux vaut se restaurer ailleurs.

D'autres vues inégalées sont offertes depuis le **Sokcho Lighthouse Observatory** (속초등대전망대), ouvert toute l'année. Pas très loin, du **Yeonggeum(jeong) Sunrise Pavilion** (영금정), à l'entrée du port de Dongmyeong, on peut observer la côte, la ville et la mer.

### Et également des lacs enchanteurs

Le lac de **Cheongcho (ho)** (청초호), avec son « *Expo Tower* » haute de 73,4 m, et celui de **Yeongnang(ho)** (영랑호), large de près de 8 km, possèdent un charme envoûtant et une majesté intimidante. Les montagnes encadrent et sertissent ces plans d'eau calmes et reposants de leur écrin imposant. Les photos ne rendront qu'imparfaitement la grâce de ces lieux, mais cela vaut la peine de les immortaliser.

### Bonnes adresses :

Voici mes endroits préférés. Une simple recherche sur Google Maps ou Kakao Maps vous permettra de les situer. Vous pouvez aussi vous renseigner à votre hôtel.

« **Ocean View Café** » : situé près de l'Expo Tower, dont la terrasse offre une superbe vue sur le lac et la mer, on y déguste un café de qualité et d'excellentes pâtisseries.

La pâtisserie « **Bakery Garoo** » : elle propose un tiramisu formidable et autres gourmandises tentantes.

Le « **Hanwha Sorano Hotel & Resort, Waterpia, Golf CC** » : ce complexe dispose de loisirs en plein air — spa, jeux d'eau et sauna de source chaude naturelle — pour reposer le corps et libérer l'esprit.

« **Mr. Slow Hotel** » : un petit hôtel sans prétention, propre et calme, à petit prix. Il n'y a qu'une petite rue à traverser pour se retrouver sur la plage. Le propriétaire, anglophone, est d'une gentillesse rare.

« **Sokcho Komarine - Aqua Leisure Paradise** » : situé près de E-Mart. Pour les amateurs de mini-croisières d'une heure, en bateau à voile ou en hors-bord.

Le « **Seaside Garden** » : cet établissement de qualité est à 10 minutes en voiture de Sokcho. En plus du café délicieux et de ses pâtisseries ensorcelantes, il offre un déjeuner italien, juste en face de la plage. Le jardin est magnifique et la vue rare !

Le « **Sea Breeze restaurant** » (해풍식당) : à 10 minutes au nord de Sokcho, il offre un barbecue coréen d'exception, n'utilisant que des produits locaux et bio, avec vue imprenable sur la mer !

« **Sokcho Crab Village** » : situé en centre-ville, il attire les amoureux de crabes, et est à juste titre renommé bien au-delà de Sokcho.

Le « **Cheoksan Hot springs Recreation Village** » (척산 온천 휴양촌) : entre Sokcho et Seorak (san), c'est un endroit agréable où profiter d'un spa d'eau chaude naturelle, jaillissant à 53 degrés, de 4 000 mètres de profondeur. On peut s'y reposer quelques heures ou y loger.

Le magasin d'optique « **Glass Story** » (글라스 스토리 안경) : à l'extrémité sud de Rodeo Street, il offre des produits de qualité et deux fois moins chers qu'à Séoul.



## La ville de Sokcho

L'artère principale de Sokcho est **Rodeo Street**, où l'on trouve les mêmes commerces que dans les très grandes villes. Il est agréable de s'y promener et de faire du lèche-vitrines, à quelques encablures du port de pêche. Accessoirement, j'y ai fait refaire des verres de lunettes pour un montant deux fois moins élevé qu'à Séoul. Le **Sokcho Tourist Fish Market** (속초 관광 수산 시장), marché coréen traditionnel couvert situé dans le même quartier, offre des produits de la mer sous toutes leurs formes. On peut y acheter du poisson séché, cadeau très apprécié des Coréens, et s'y restaurer à prix raisonnable.

Fait surprenant, le quartier de **Abai Village** (아바이 마을) était largement peuplé de réfugiés nord-coréens, qui avaient fui leur pays lors de la guerre. Bien entendu, cette population s'était intégrée à la société sud-coréenne au fil du temps et sa descendance a quitté le quartier. Quelques centaines y demeurent encore, cependant, et l'endroit offre l'opportunité de s'essayer aux spécialités culinaires du Nord. On peut s'y rendre en traversant le pont ou prendre une nacelle tirée à bras au moyen d'un câble, le **Gaetbae Boat** (갯배), accès unique au village pendant longtemps. Les avis sont partagés sur l'attractivité des lieux, mais la cuisine du Nord a indéniablement de quoi séduire les curieux, et prendre la nacelle tirée à la main est, m'a-t-on assuré, une expérience en soi.

## Goseong (고성)

Un peu plus au Nord se trouve le comté de Goseong (고성군), qui possède la particularité d'avoir appartenu à la Corée du Nord avant la guerre Nord-Sud. Durant le conflit, ce bout de territoire n'a cessé de changer de contrôle, pour finalement être intégré à la Corée du Sud. J'ai pu y rencontrer quelques Coréens ayant encore de la famille au Nord. Cette séparation des familles reste une épine fichée dans l'inconscient collectif coréen, dont la douleur s'atténue pourtant avec le temps qui passe et la relève des générations.

Kim Il-sung, fondateur de la dynastie communiste et grand-père de Kim Jong-un, y possédait d'ailleurs sa résidence d'été. Certains de ses effets personnels y sont exposés, ainsi que des photos de son fils, Kim Jong-il, père de Kim Jong-un. La maison est posée sur une falaise qui offre une vue magnifique sur la plage de **Hwajinpo** (화진포).

Cette plage de sable fin d'un peu moins de 2 km est idéale pour la baignade, par sa couleur intense et la propreté de son eau peu profonde. Y guetter le soleil levant est une activité courue, qui imprime à jamais dans

l'âme des images et sensations indélébiles. Une forêt de pins, ainsi que les incomparables et imposants lacs de **Hwajinpo(ho)** (화진포호) et de **Songji(ho)** (송지호) complètent ce décor de rêve et varient les plaisirs de la découverte. D'innombrables oiseaux migrateurs ainsi que des cygnes majestueux enchantent l'endroit et captent le regard par mille détails évoluant sans cesse.

Un peu plus loin, le **Cheonhak(jeong) Pavilion** (천학정), pagode perchée sur des roches face à la mer de l'Est, présente une vue inoubliable et fascinante, surtout au lever du soleil qui enveloppe le panorama de couleurs chaudes, chassant les mystères nocturnes jusqu'au soir.

Relativement peu visité, l'endroit offre une atmosphère unique, sans jouer des coudes. Le bleu de la mer, très intense, ajoute à son charme. Les amateurs de plages exotiques seront heureux de découvrir celles de **Bongpo** (봉포해변) ou



### Quelques liens utiles pour préparer votre voyage

Application pour téléphone : VisitKorea

Informations touristiques sur Gangwon(do) : [en.gangwon.to](http://en.gangwon.to)

Informations touristiques sur la Corée : [www.koreatodo.com](http://www.koreatodo.com)

Informations touristiques sur Goseong :  
[www.gwgs.go.kr/eng/index.do](http://www.gwgs.go.kr/eng/index.do) (QR Code 1)



Pour les régions longeant la frontière avec le Nord :  
[www.dmz.go.kr/english/wantgo](http://www.dmz.go.kr/english/wantgo) (QR Code 2)



Informations touristiques générales :  
[www.koreatriptips.com/en/tourist-attractions](http://www.koreatriptips.com/en/tourist-attractions)



de **Cheonjin** (천진 해변).

Le comté de Goseong étant réputé pour sa richesse en empreintes et fossiles de dinosaures, il est logique d'y trouver... un **musée des Dinosaures** (고성 공룡박물관) ! De petite taille, mais informatif, le musée propose de fascinantes expositions qui plairont aux grands comme aux petits. Dehors, le parc est parsemé de statues grandeur nature des géants de la Préhistoire. Des aires de pique-nique et de jeux accueillent les visiteurs et offrent des vues magnifiques depuis cette colline. Plus bas, vers la plage, vous pourrez dénicher dans les roches de réelles empreintes de dinosaures.

Enfin, tout au nord de cette province, à 60 kilomètres de Sokcho, en bord de mer, se trouve l'**Observatoire de l'Unification** (고성 통일전망대). Dans un calme et un silence d'une intensité presque dérangement — qui m'avaient déjà tant marqué à la DMZ — on peut y observer la Corée du Nord, tout comme les joyaux que sont le mont **Geumgang(san)** (금강산), la **rivière Haegeum(gang)** (해금강) et la mer toujours sublime. Vous vous demanderez peut-être, alors, pourquoi les montagnes du Nord semblent si nues ? Quelqu'un m'a expliqué que la déforestation humaine y a fait son œuvre pour pallier les permanentes pénuries de combustible. Contrairement aux règles en vigueur à l'observatoire de Paju, au nord de Séoul, il est ici permis de prendre des photos de la Corée du Nord. Sur le chemin de l'observatoire, laissez-vous surprendre par des coins de toute beauté : à droite, la mer si tentante est inaccessible, car coupée de la route par des barbelés, signe que l'on approche du Nord. J'ai connu là cette sensation — incomparable et, hélas, trop rare à mon goût — de me trouver au bout du monde !

Ainsi, chaque pas peut offrir une découverte, les rencontres les plus fortes étant souvent les plus inattendues. Au détour d'un virage ou d'une promenade sans but, des merveilles sans prétention peuvent soudain se présenter, sans préambule et dans toute leur splendeur, au voyageur sans méfiance. C'est alors un vrai moment : sans enjeu, sans préjugés, sans promesses préalables et donc sans attentes. Un cadeau est d'autant plus précieux qu'il est spontané, ne répondant à aucun calcul, aucun espoir. Alors, seulement, peut-on parler, sinon de destin, du moins d'aventure. Ainsi fut d'ailleurs ma rencontre avec la Corée, il y a déjà longtemps...

La ville de Sokcho et le comté de Goseong forment encore des destinations touristiques largement méconnues des occidentaux. Ce qui est étonnant, car leurs richesses

### **Vous aurez pu remarquer que beaucoup de noms de lieux possèdent le même suffixe. Cela s'explique !**

Dans le désordre :

San (산) : montagne

Seong (성) : forteresse

Ho (diminutif de hosu, 호수) : lac

Sa (사) : temple

Gang (강) : fleuve

Jeong (정) : pavillon / pagode

Do (도) : province

Gul (굴) : grotte

Bawi (바위) : rocher (penser à la station de métro Seonbawi, près de Gwacheon)

### **À découvrir : Un hiver à Sokcho**

Un roman subtil, profond et touchant, par Elisa Shua Dusapin, une jeune romancière Franco-Coréenne primée, aux éditions Zoé. « À Sokcho, petite ville portuaire proche de la Corée du Nord, une jeune Franco-Coréenne, qui n'est jamais allée en Europe, rencontre un auteur de bandes dessinées venu chercher l'inspiration depuis sa Normandie natale... »

### **Un conseil amical :**

Parler de la mer du Japon ou de la mer de Chine est un faux pas impardonnable en Corée, que j'ai commis à mes frais il y a longtemps ! On parle de mer de l'Est (동해) ou de mer de l'Ouest (서해). C'est d'ailleurs une source de tensions diplomatiques récurrentes, en particulier avec le Japon.

naturelles, leur pureté et leur proximité avec Séoul sont des atouts indéniables invitant à les découvrir et réparer cette injustice. L'été, l'affluence y est considérable, mais les autres saisons se prêtent à merveille à un voyage inoubliable, de préférence en semaine. Nature grandiose et préservée, montagnes, mer et lacs lui procurent une beauté originale et variée. Le rythme de vie, plus lent et apaisé, l'air vivifiant, les hôtels pour toutes les bourses, les restaurants offrant des produits frais, les cafés au cadre agréable et au menu alléchant ont tout pour éblouir vos yeux, votre âme, votre cœur... et vos papilles !

Face à la force titanesque et immuable de cette beauté suprême et aux exquis artefacts culturels et historiques pluricentennaires délicatement ouvragés, on ne peut que se laisser envahir par un sentiment d'humilité respectueuse. Comment réagir à cela ? Sinon par un silence fasciné, tout au plus par une interjection admirative...

Sokcho et Goseong ont gagné mon cœur depuis longtemps et j'aime parfois m'y échapper pour des moments de liberté, de calme et d'air frais. Y aller, c'est savourer toute la gamme des richesses naturelles offertes à l'Homme dans cette région magnifique, mais aussi aider l'économie locale, effroyablement touchée par les feux de montagne il y a trois ans, et qui a eu tant de mal à s'en relever à cause de la crise Covid subséquente. ■



## THE CLINIC

La clinique de soins anti-âge  
depuis 2002



### Dr. Kim Myung-shin

Titulaire d'un doctorat en  
médecine

Diplômée de la faculté de  
médecine de l'université Ewha.  
Docteur en réhabilitation

Projet génome, Hôpital  
gériatrique métropolitain de  
Tokyo

Département de réadaptation de  
l'Hôpital universitaire de Keio

Directrice du Centre anti-âge de  
La Clinique de Paris, France

The Clinic Shilla Hotel (fondée  
en 2002)

*Pour une vie plus longue, plus  
saine et empreinte de jeunesse*



### Dr. Lee Jae-hwa

Titulaire d'un  
doctorat en  
médecine

Diplômé de la  
faculté de médecine  
de l'université Yonsei

Chirurgien plasticien  
spécialisé dans le  
lifting facial



### Dr. Lee Chi-ho

Titulaire d'un  
doctorat en  
médecine

Diplômé de la  
faculté de médecine  
de l'université de  
Corée

Chirurgien plasticien  
spécialisé dans la  
liposuction et le  
remodelage du  
corps



#### Contact en anglais :

Bayllee Jeong, 010-4615-3114  
(Instagram) the\_clinic

**THE CLINIC au Shilla.**  
5e étage du Shilla Hotel,  
Dongho-ro 249 Jung-gu, Séoul  
02-2230-3395

**THE CLINIC à Dosan Park.**  
30, Eonju-ro 164-gil,  
Gangnam-gu, Séoul.  
02-771-3395

### Programmes anti-âge

- \*Bilan de santé complet et consultation
- \*Physiothérapie
- \*Consultation en matière de nutrition  
et d'hormones (vitamines, minéraux,  
antioxydants, glycation, testostérone,  
hormones de croissance)
- \*Thérapie par cellules souches / Thérapie  
immunitaire
- \*Sculpture du corps et correction de la  
posture
- \*Lasers de lifting facial et corporel (Ulthera,  
Thermage, Bellody)
- \*Chirurgie plastique (liposuction, lifting facial)

# La Francophonie 100 % féminine à Busan

Texte, photos et design par Élodie Catherine

**À** l'occasion du mois de la francophonie, l'Alliance Française de Busan met les femmes à l'honneur avec la présentation de trois autrices et leurs livres qui ont remporté des grands prix littéraires en 2021. Nous avons tous entendu parler des prix Médicis, Renaudot ou Femina, mais que sont-ils et quelles sont leurs origines ? Autre artiste mise à l'honneur, Lorraine Thiria, présente pour l'occasion, a exposé ses photographies à l'espace France Art Space, au Musée Goeun de la photographie. Ces événements sont également de bonnes occasions pour les francophones de Busan et des alentours de se rencontrer et de partager sur des manifestations culturelles.

## Présentation du livre *Le Voyage dans l'Est* de Christine Angot

À l'occasion de la Journée internationale des Femmes décrétée par les Nations Unies le 8 mars, Magali Thivolle a présenté le Prix Médicis 2021 : *Le Voyage dans l'Est* de Christine Angot, publié chez Flammarion. Cette présentation, abordant les thèmes difficiles que sont l'inceste et le viol (sur mineur), s'est déroulée sous forme d'un échange entre l'animatrice et le public présent à la médiathèque de l'Alliance Française de Busan. Après être revenue sur les chiffres de l'inceste en France qui ont choqué tout le monde (un Français sur 10 en serait victime, d'après un sondage Ipsos de novembre 2020), Magali Thivolle a présenté l'autrice, Christine Angot, souvent décriée et controversée, puis a fait le lien entre son dernier livre et ses précédents ouvrages. En plus de l'aspect littéraire, cet événement a été l'occasion de parler de sociologie, de psychologie ainsi que des nouvelles lois mises en place sur ce sujet en particulier.



## Qui est Christine Angot ?

Christine Angot est née en 1959 à Châteauroux. C'est une romancière et dramaturge française. Elle devient une personnalité de la littérature francophone contemporaine à la suite de la publication de *L'inceste* en 1999. Elle remporte de nombreux prix : celui de France Culture en 2005, le prix de Flore en 2006, le prix de Décembre en 2015, et enfin le prix Médicis en 2021. Christine Angot est également une personnalité médiatique. Elle publie ses chroniques littéraires, artistiques ou politiques, dans divers journaux comme *Libération*, *Le Monde*, *Le Point* et *Télérama*. De 2017 à 2019, elle est chroniqueuse dans l'émission de Laurent Ruquier *On n'est pas couché*.

## Résumé du livre *Le Voyage dans l'Est*

Dans ce roman, Christine Angot, revient sur l'inceste dont elle a été victime. C'est un sujet qu'elle avait déjà abordé dans *L'inceste* en 1999, *Une semaine de vacances* en 2012 et *Un amour impossible* en 2015. Ce roman vient donc compléter son analyse par rapport à celui-ci et à sa relation au père. En effet, bien qu'elle revienne sur les viols incestueux dont elle a été victime, de ses 13 ans à ses 16 ans, puis de nouveau à l'âge adulte, cet ouvrage n'a ni valeur de témoignage, ni valeur de dénonciation des crimes de son géniteur. L'autrice cherche désormais à comprendre le raisonnement et les réactions (ainsi que les « non-réactions ») qui furent les siennes. Elle aborde ainsi de nombreux motifs qu'elle associe à l'inceste : la

question de la parole (libération ou prison ?) ; le déni de filiation induit par l'inceste ; le silence et l'inaction de l'entourage ; le système patriarcal qui protège l'agresseur plus qu'il ne défend la victime ; la société qui ne comprend pas et juge les victimes ; l'indécence des médias vis-à-vis de ces dernières, etc.

## Qu'est-ce que le Prix Médicis ?

Le prix Médicis est créé le 1er avril 1958 par Gala Barbisan et Jean-Pierre Giraudoux. Le but de ce prix est de récompenser les auteurs qui débutent ou qui n'ont pas encore une notoriété correspondant à leur talent. Le jury est habituellement composé de 10 personnes. Certains membres du jury ont reçu le prix précédemment, d'autres sont membres de l'Académie française. Le prix Médicis étranger est créé en 1970 et le prix Médicis essai en 1985. Tous ces prix sont décernés le même jour au restaurant La Méditerranée, Place de l'Odéon à Paris.



**Vernissage de l'exposition *Un autre regard*, Son œuvre de Lorraine Thiria**

Le vernissage de l'exposition des photographies de Lorraine Thiria a eu lieu le samedi 12 mars en présence de l'artiste. Cet événement était un premier pas vers un retour à la normale, puisque c'était la première fois depuis plus de deux ans qu'un artiste venant de France pouvait être présent lors de son exposition à France Art Space (anciennement Art Space Alliance Française).

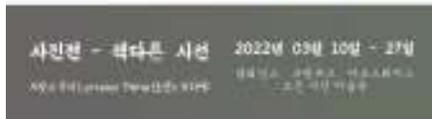
Après un discours de bienvenue du directeur de l'Alliance Française de Busan, l'artiste, Lorraine Thiria, a expliqué sa réflexion sur sa façon de travailler et sa vision de l'art. Les participants au vernissage ont également eu l'occasion d'échanger avec la photographe sur son parcours et les photographies exposées.

**Qui est Lorraine Thiria ?**

Après avoir exercé pendant vingt ans la profession d'avocate spécialisée dans la défense des femmes et des enfants, Lorraine Thiria se consacre désormais à la peinture, à la photographie et à l'écriture. Elle a suivi une formation de peinture à l'école d'art mural de Versailles et d'arts plastiques à l'école Boule, à la suite desquelles elle est devenue peintre en décor.

Lors de ses travaux de peinture, Lorraine Thiria prend de nombreuses photographies de murs, ce qui est important pour son travail. Elle devient alors sensible à l'histoire de ces murs transformés par le temps, la nature ou l'Homme. Elle y voit des compositions abstraites qu'elle prend en photo selon sa vision, mais elle est également à l'écoute de ce que les autres personnes voient et ressentent devant ses photographies : « Les murs sont pour moi une seconde peau, une présence corporelle, une mémoire. En photographie, je tente d'en saisir les lignes, les traces, les sillons, les empreintes, les failles, les blessures, et d'en traduire le langage. Je cherche, par la photographie, à saisir le mouvement pictural, à expérimenter la matière. D'une certaine manière, je photographie ce que je vois en peinture. Afin d'amplifier ce mouvement et la matière murale, j'imprime mes photographies sur de l'aluminium brossé réfléchissant la lumière et révélant davantage les textures que le papier. Par mes photographies, je tente aussi d'exprimer le passage du temps et de peindre l'abstraction féconde : révéler ce qui n'est plus ou magnifier ce qui demeure, tout en laissant place à l'imagination que permet l'abstraction. Je cherche à habiter les mémoires des murs en couleurs et murmures. Je cherche à faire des murs une ouverture et non une frontière, un espace d'évasion intemporel, onirique et sensible. »

[www.lorrainethiria.com](http://www.lorrainethiria.com)



## Présentation du livre *Premier Sang* d'Amélie Nothomb Résumé de *Premier Sang*

À l'occasion de la Journée annuelle de la Francophonie, le 19 mars 2022, l'Alliance Française de Busan a choisi le prix Renaudot 2021, reçu par la romancière belge Amélie Nothomb pour son dernier livre *Premier Sang*. Cet événement, présenté par Mélissa Gonzalez, a eu lieu au restaurant français Les Planches, à Songjeong. Lors de cette présentation, Mélissa Gonzalez est revenue sur la bibliographie impressionnante d'Amélie Nothomb et sur sa vie dont elle entretient le mystère auprès des médias et même de sa famille ; ce qui est surprenant puisque nombre de ses ouvrages sont dits autobiographiques, mais Amélie Nothomb a toujours joué avec la frontière entre la biographie et la fiction.



### Qui est Amélie Nothomb ?

Amélie Nothomb est une romancière belge francophone prolifique qui publie un livre par an depuis son premier roman *Hygiène de l'assassin*, très bien accueilli en 1992. Elle reçoit le grand prix du roman de l'Académie française en 1999 pour *Stupeur et tremblement*, dans lequel elle parle de son expérience professionnelle à son retour au Japon. Étant la fille d'un diplomate, elle a vécu et grandi dans de nombreux pays (Japon, Chine, États-Unis), mais aussi en Asie du Sud-Est. Amélie Nothomb s'est souvent inspirée de ses expériences à l'étranger, notamment au Japon et en Chine, pour certains de ses romans.

En 2015, elle est élue membre de l'Académie royale de langue et de littérature française de Belgique. Amélie Nothomb est une romancière appréciée par les lecteurs et la critique puisque ses romans sont le plus souvent bien accueillis et font partie des meilleures ventes à chaque sortie.



Avec *Premier Sang*, Amélie Nothomb rend hommage à son père décédé en 2020, dont elle raconte la vie à la première personne. Le livre retrace sa vie, de sa naissance jusqu'à ses 28 ans, moment où il était consul à Stanleyville au Congo et présent lors de la prise d'otage en 1964 de ressortissants européens par l'Armée populaire de libération. Patrick Nothomb, qui avait lui-même écrit un livre à ce sujet, a en effet joué un grand rôle dans la négociation pour retarder l'exécution des otages dont il faisait partie. Outre cette partie historique, Amélie Nothomb raconte aussi l'histoire plus intime de son père, sa relation avec sa mère veuve, l'absence de son père décédé lors d'un exercice de déminage, ses relations étonnantes avec son grand-père paternel, Pierre Nothomb, aristocrate belge et poète, et ses oncles et tantes à peine plus âgés que Patrick Nothomb...

### Qu'est-ce que le Prix Renaudot ?

Le prix Renaudot a été créé en 1926 par dix journalistes et critiques littéraires alors qu'ils attendaient les résultats du prix Goncourt. Il est donc lié historiquement à celui-ci et les résultats de ces prix sont donnés en même temps, le premier mardi du mois de novembre, et au même endroit, au restaurant Drouant à Paris. Le prix Renaudot est l'un des grands prix décernés à chaque rentrée littéraire et récompense un roman au ton et style nouveaux. Seuls les auteurs n'ayant pas reçu de grands prix les cinq dernières années peuvent être retenus comme lauréats. Pour l'anecdote, deux livres sont choisis dans le cas où le lauréat recevrait le prix Goncourt. Il existe plusieurs déclinaisons de ce prix : le prix Renaudot des lycéens depuis 1992, le prix Renaudot de l'essai depuis 2003 et le prix Renaudot du livre de poche depuis 2009.

Trilogie littéraire 100% féminine

3 GRANDS PRIX LITTÉRAIRES FRANÇAIS DE 2021

ÉCRITS ET PRÉSENTÉS PAR DES FEMMES

Mélissa GONZALEZ présentera  
le **PRIX RENAUDOT 2021**

**Samedi 19 mars 2022 - 17h00**

Au restaurant français  
Les Planches à Songjeong

Adresse : 822, Songjeong, Haeundae-gu, Busan  
Téléphone : 051-8839944 & 52-51

Apport offert à l'occasion de la Journée annuelle de la Francophonie par le directeur de l'Alliance Française

Étiquettes gratuites pour venir après la conférence  
Bénévoles, auprès de M. Park Linae,  
chef de restaurant Les Planches | 051-304-2026

**PRIX RENAUDOT 2021**

Entrée gratuite

réservation préalable souhaitée dans la limite des places disponibles

T. 051-462-0308 - [info@busan.co.kr](mailto:info@busan.co.kr)

### Présentation du livre *S'adapter* de Clara Dupont-Monod

Pour clôturer ce mois de la francophonie, l'Alliance Française de Busan a organisé la présentation du livre qui a remporté le prix Femina 2021, *S'adapter* de Clara Dupont-Monod, en présence de Ludovic Guillot, conseiller culturel de l'Ambassade de France en Corée. Cet événement a eu lieu le 26 mars 2022 à France Art Space ; c'était également le jour de la clôture de l'exposition de Lorraine Thiria. Lors de cette présentation, Mijin Kim, chercheuse, traductrice et enseignante de français, nous a décrypté ce livre qui parle de handicap et des réactions très différentes que peuvent manifester les membres d'une même famille accueillant un enfant handicapé. Ce qui soulève également la question de l'attitude à adopter face à la société qui exclut ces personnes.

Le hasard a fait que cette présentation a eu lieu au même moment que les manifestations de personnes à mobilité réduite à Séoul, réclamant un accès plus adéquat aux transports en commun de la ville. Mijin Kim et les personnes présentes ont alors échangé sur les infrastructures aidant à l'accueil des personnes handicapées, mises en place en Corée du Sud et en France. De nombreuses personnes ont été choquées par le manque de ces infrastructures à leur arrivée en Corée, d'autres ont souligné qu'il y avait des choses que la France n'était pas prête d'avoir, comme le marquage au sol pour les personnes malvoyantes par exemple. D'un point de vue général, tout le monde s'accordait sur le fait que les deux pays étaient en retard sur ces questions et surtout que le regard et le jugement de la société devaient changer afin que ce soit elle qui s'adapte...



### Qui est Clara Dupont-Monod ?

Clara Dupont-Monod est née en 1973 à Paris. Elle est journaliste, écrivaine et spécialiste en littérature. Elle fait des études littéraires et obtient une maîtrise d'ancien français à la Sorbonne. Elle commence sa carrière de journaliste pour la presse écrite au magazine Cosmopolitan ; à 24 ans, elle devient grand reporter à Marianne où elle prend le poste de rédactrice en chef des pages culture, en 2007. Clara Dupont-Monod est également présente à la télévision et surtout à la radio, puisque depuis 2011, elle est chroniqueuse littéraire sur France Inter dans diverses émissions de la chaîne. Du côté de sa bibliographie, Clara Dupont-Monod a écrit une dizaine de livres qui ont souvent été retenus sur les listes du prix Goncourt et du prix Femina. Son dernier roman *S'adapter* a d'ailleurs reçu le prix Femina 2021, le prix Goncourt des lycéens 2021 et le prix Landerneau 2021.



### Résumé de *S'adapter*

Dans ce roman, Clara Dupont-Monod raconte comment une fratrie a vécu l'arrivée d'un enfant lourdement handicapé, en commençant par l'aîné qui s'est tout de suite attaché à ce petit frère qu'il a toujours voulu protéger, en s'oubliant parfois lui-même. Puis on passe à la cadette qui est remplie de colère contre cet enfant qui lui a volé l'attention de ses parents et surtout de son grand frère. Pour finir avec le dernier, l'enfant né après la mort de ce frère à l'espérance de vie trop courte ; il a toujours connu ce drame familial et s'est donné pour but de ne pas faire souffrir sa famille davantage. En un mot, être l'enfant parfait.

### Qu'est-ce que le Prix Femina ?

Le prix Femina est créé en 1904 par 22 collaboratrices du magazine La Vie heureuse, qui était également le nom du prix à l'origine, pour contrer le prix Goncourt jugé misogyne. La particularité de ce prix est qu'il est composé d'un jury entièrement féminin, mais peut récompenser une femme comme un homme, pour un roman ou une œuvre en vers. Le prix est attribué chaque année le premier mercredi de novembre à l'hôtel de Crillon à Paris. Le prix Femina a, lui aussi, plusieurs déclinaisons : le prix Femina étranger créé en 1985, le prix Femina essai, qui a remplacé le prix Femina Vacaresco en 1999 et le prix Femina des lycéens, créé en 2016 à l'initiative du rectorat de Rouen. ■



Pour tout savoir sur les événements et rencontres organisés par l'Alliance Française de Busan, suivez-les sur les réseaux sociaux :



Retrouvez les informations sur ces événements sur le site de l'Alliance Française de Busan :





### Seoul Wines & Spirits

202-106, 12, Baekbeom-ro 90 da-gil, Yongsan-gu, Seoul - Tel : +82 70 4849 3003 - [www.seoulwines.co.kr](http://www.seoulwines.co.kr)

## Allers-retours en Corée

Par Yann Kerloch

Mise en page par Laura Eynard

**Le film *Retour à Séoul* de Davy Chou, présenté en Sélection officielle au Festival de Cannes, raconte l'histoire d'une adoptée coréenne, particulière, certes, mais pas plus que celle de chacun d'entre nous. Car elle est inspirée de personnes réelles et reflète la personnalité du réalisateur, comme son rapport avec la Corée.**

*Retour en Corée*



L'adoption en Corée a été l'un des sujets du récent Festival de Cannes, à travers deux des cinq films présentés qui ont été tournés en Corée. L'un fut bien médiatisé, *Broker*, parce qu'il était en compétition avec un énorme *casting* (Song Kang-ho, Bae Doo-na, IU...) et réalisé par le Japonais Hirokazu Kore-Eda, Palme d'or pour *Une affaire de famille*. L'autre, *Retour à Séoul*, est plus modeste, car il fut annoncé dans la section « Un certain Regard », qui propose des films, au style inhabituel et aux histoires non traditionnelles, qui recherchent une reconnaissance internationale. Il s'agit du troisième film d'un jeune réalisateur, Davy Chou, et le premier rôle est tenu par une actrice totalement inconnue, Park Ji-min, car elle y fait ses débuts à l'écran.

Je dois préciser que je n'ai pas pu voir le film, mais je peux en parler puisque le réalisateur est un ami de longue date. J'ai lu le scénario et suivi le développement du projet. Il est inspiré de la vie d'une amie commune, que je connais aussi de longue date. Enfin, j'ai travaillé à sa production pour aider à organiser une scène importante.

Quel que soit le film fini, il est sûr que *Retour à Séoul* porte un regard bien particulier sur l'adoption. Ce sujet n'est qu'un arrière-plan pour parler plus généralement de la quête d'identité d'un personnage de notre temps, quelqu'un qui ne s'attache pas à des définitions de sexe, origine ethnique, lieu de résidence, mais à des rencontres, quitte à ne pas avoir de chemin tracé et se perdre dans une forêt de doutes.

Le personnage principal s'appelle Freddie. C'est déjà tout un programme : selon l'orthographe, c'est un prénom masculin ou féminin, anglo-saxon ou français, mais il appartient ici à une personne d'origine asiatique. Freddie a été adoptée en France et séjourne en Corée à la recherche de ses parents. Elle va revenir plusieurs fois en Corée pour construire sa vie, y compris professionnelle, sans y être pourtant résidente, et va aussi y retrouver quelques amis. D'ailleurs elle loge à l'hôtel, mais elle n'est pas une touriste. Ce sont quelques-unes des contradictions que développe le film. Une autre se lit dans le titre original du

projet : *Sans retour*. La plus belle se situe dans le titre anglais : *All the people I'll never be*, toutes les personnes que je ne serai pas.

Nous connaissons tous de telles contradictions et nous les affrontons pour nous fondre, sans nous noyer, dans un monde devenu comme fluide : les déplacements sont facilités, les notions de nationalité, comme de genre sexuel, sont diluées, les noms même se dispersent dans des pseudonymes de réseaux sociaux, enfin les contacts se font *via* tant de canaux, notamment en ligne. On ne sait plus parfois où l'on est, qui l'on est, à qui l'on parle, en quelle langue. On en jouit, on le cherche, on le regrette, ça fait du bien, ça fait du mal. *Retour à Séoul* parle de tout cela d'une façon sensible, réaliste et universelle, car l'histoire de Freddie est à la fois vraie et mélangée à celle d'autres personnes : le réalisateur et l'actrice.

*Davy Chou sur le tournage de Retour en Corée © Yann Kerloch*



L'actrice, Park Ji-min, n'est ainsi pas adoptée, mais bien de nationalité coréenne. Pourtant, elle parle français comme une Française, car elle habite en Europe depuis des années. Elle est une artiste d'art contemporain et joue ici pour la première fois. Le réalisateur, Davy Chou, a déjà ce drôle de nom sur lequel on ne sait pas quelle nationalité appliquer. Il n'est pas plus adopté que coréen, et c'est un Français, également particulier, car il est originaire du Cambodge. Il y a réalisé ses deux premiers films, *Le Sommeil d'Or*, documentaire sur le cinéma local, et *Diamond Island*, film de fiction.

Comment en est-il alors arrivé à produire son troisième film en Corée du Sud ? Ce pays étant devenu un carrefour majeur du cinéma asiatique, presque tous les réalisateurs importants de la région s'y sont rendus, notamment lors du premier festival de cinéma d'Asie, celui de Busan. Davy y a ainsi été invité pour son premier film. C'est là que nous avons rencontré, à plusieurs amis, une personne qui nous a marqués par la complexité de sa personnalité. La raison officielle est qu'étant adoptée, elle venait rencontrer ses parents biologiques. Mais la vérité, à découvrir lors de soirées homériques noyées dans le *soju*, donnait effectivement envie de faire un film, tellement le personnage était romanesque. Elle est revenue à de nombreuses autres occasions en Corée, de même que Davy Chou, pour son deuxième film ou des projets en coproduction. S'y ajoutent quelques autres amitiés et un amour du cinéma coréen, faisant de Davy Chou un de ces Français qui connaît bien la Corée, sans pour autant y vivre.

*Retour à Séoul* raconte alors cela, le sentiment de connaître un pays, ou quelqu'un, par intermittence, au gré des allers-retours. Ou encore, il évoque éventuellement le rapport de Davy Chou au Cambodge, des impressions de « retour à la maison » sans que ce soit un « retour au pays », sans y être reconnu, connu, sans en faire totalement partie. Le Cambodge est marqué sur le visage de Davy Chou, typiquement asiatique, mais il ne le connaît que depuis peu. Il y vit, sauf quand il fait des allers-retours réguliers en France ou dans le reste de l'Asie, notamment en Corée du Sud.

La production du film a aussi de multiples origines. Elle est franco-coréenne pour l'essentiel, mais de nombreuses nationalités y sont impliquées. Derrière la caméra, il y a un Français de France, un adopté Coréen vivant en Allemagne, et un Américain vivant en Corée. Le son a été enregistré par des Belges, puis mixé par un Français vivant au Cambodge. Car ce qui compte pour Davy Chou est la richesse d'une personne, et non l'étiquette qu'elle porte. « Toutes les personnes que je ne serai pas » est aussi évidemment « toutes les personnes que j'ai envie d'être », et c'est chacun d'entre nous. ■

## Littérature

Par Célia Cheurfa, Design Marion Bossaton  
Droits de reproduction des photos : Atelier des Cahiers, 2022

# L'Écho des livres

## Chronique littéraire de l'Atelier des Cahiers

### Être femme en Asie

En 2017, au lendemain de l'élection de Donald Trump aux États-Unis, Anne Garrigue publiait son ouvrage investigateur sur la question de la femme en Asie, en axant les enquêtes qu'elle a menées pendant 16 ans plus particulièrement sur la Chine, l'Inde et le Japon. Cinq ans ont passé depuis, et le quotidien bouillonnant de ces femmes s'est vu affecté par une crise sanitaire considérable, une situation qui mérite de poser la question suivante : où en sont les femmes d'Asie aujourd'hui ? Et plus encore, qu'en est-il de la femme coréenne ? À l'heure où les débats sont vifs autour de l'élection à la Présidence du candidat conservateur du Parti du pouvoir au peuple, Yoon Seok-yeol, le point d'interrogation autour des effets de son programme politique sur les femmes ne cesse de s'épaissir. Les inégalités sociales vont-elles exploser ? La Corée entre-t-elle en régression sur la question du genre ? Ces problématiques doivent être mises en lumière à partir d'enquêtes et d'ouvrages éclairants, permettant d'aborder cette immense question avec des arguments socio-politiques, économiques et historiques.

Être femme en Asie © Ed. Philippe Piquier, 2017



### Être femme en Asie, multiformité et connexité

Construit autour de plusieurs chapitres distincts mais évolutifs, *Être femme en Asie* est le livre mi-technique, mi-vulgarisation scientifique à apprécier comme une clé d'entrée sur les questions du genre dans cette région gigantesque. Anne Garrigue aura passé de nombreuses années à étudier les dizaines d'enquêtes internationales et nationales, les lois et rapports gouvernementaux, les témoignages et articles journalistiques pour établir un bilan efficace et nuancé des multiples événements auxquels sont confrontées les femmes.

Caractéristique observée, « le double mouvement » des femmes, définissant à la fois un retour en arrière et une émancipation, est visible dans bon nombre de pays d'Asie. Il est vrai que l'éducation, Anne Garrigue l'explique, est le domaine dans lequel les femmes font une avancée considérable, bien qu'il existe encore un certain nombre de risques qu'elle expose : risques de violence à l'école en Inde, discriminations à l'embauche en Corée du Sud (2 % de femmes cadres uniquement) et énormes inégalités salariales (la Corée étant le pays de l'OCDE avec le « wage gap », ou différence de salaire, le plus important, 10 % de plus qu'en Israël)... De plus, la pression économique a complètement redéfini dans les pays les plus développés le rapport des femmes au travail et à la famille. En Corée et au Japon, les femmes, comme en France, choisissent de se marier tardivement, voire de « bouder » le mariage, affirme l'auteure, afin de fuir les modèles d'engagement patriarcaux. Elles éprouvent en fait l'envie d'entreprendre une carrière professionnelle qui, malheureusement, s'avère encore trop souvent oppressante

**L'Atelier des Cahiers** est une maison d'édition dédiée à la Corée et basée à la fois en France et en Corée, et qui publie cinq à sept titres par an depuis 1998 au sein de différentes collections, dont le but est de proposer des regards variés sur la péninsule coréenne, sa culture et son histoire.

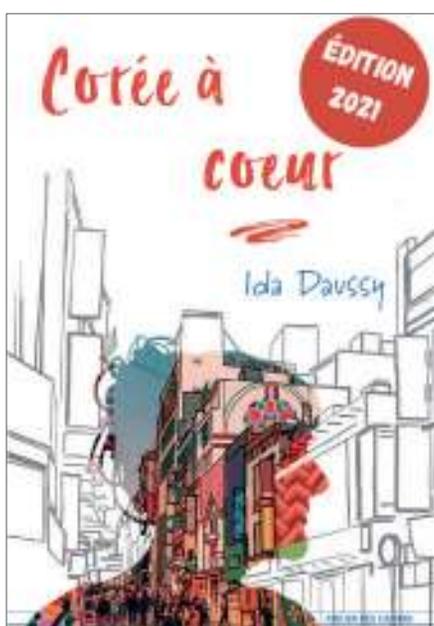
et discriminante. *Être femme en Asie* explore aussi la question de la femme par le biais du versant démographique, avec les taux de fécondité extrêmement bas en Corée, à Singapour et à Taïwan, le déficit de femmes en Chine suite aux nombreuses politiques de contrôle des naissances, la masculinisation ou l'explosion démographique en Inde. En plus, la femme rurale et la femme urbaine présentent des différences de trajectoires de vie, tandis qu'il existe des biais de genre encore plus importants dans les sociétés où l'héritage confucéen est, selon l'auteure, l'une des explications au rôle traditionnel donné à la femme. Enfin, Anne Garrigue fait remarquer à ses lecteurs la résurgence d'un antiféminisme — à condition toutefois que les sociétés asiatiques s'entendent sur le concept de féminisme, une dynamique qu'elles considèrent comme trop « occidentale » et « moderne » selon l'auteure — un antiféminisme systémique, politique et éthique, marqué par des mouvements de protestation, le renforcement de lois répressives...

Avec ses données chiffrées basées sur des sources majeures, ses petits chapitres dynamiques, *Être Femme en Asie* est une recherche ludique, sans prétention, à lire en mûrissant calmement ces questions extrêmement importantes !

## La Corée, l'incarnation malheureuse du « double mouvement » ?

Si Anne Garrigue ne consacre qu'une étude de cas à la Corée, l'ouvrage regorge d'informations sur la situation des femmes ici, une situation presque invraisemblable face à l'enrichissement spontané du pays ces dernières décennies. Là où la Corée diffère de la Chine et de l'Inde, c'est surtout au niveau du ratio homme-femme équilibré, lié au développement économique, à l'éducation et à l'accès au travail. Plusieurs lois, dont la campagne « Aimez votre fille » en 1991, la loi de protection des droits et des intérêts des femmes en 1992, ou l'interdiction de l'avortement sélectif en 1994, ont fait des femmes, sur le plan démographique, les « égales » des hommes. Et si en matière d'éducation, le « *gender gap* », ou fossé séparant les sexes, n'est que peu évident, c'est notamment une fois sur le marché de l'emploi que les inégalités se déchainent. Inégalités salariales, multiplication des emplois précaires et à temps partiel, parcours professionnels décousus par rapport au diplôme obtenu. Une émancipation quasi inexistante, encore plus sur le plan politique, où les femmes en 2016 n'ont occupé que 6 % des postes de ministres. Une longue carrière antécédente ou une affiliation à un politicien homme déterminent ainsi la mobilité des femmes, quand bien même les promotions resteront rares...

Anne Garrigue écrivait après l'élection de Donald Trump. Mais en Corée, on s'interroge désormais avec la présidence de Yoon Suk-yeol, pour qui les inégalités de genre sont « une chose du passé ». Dans son programme, le Président a parlé de suppression du ministère de l'Égalité des sexes, créé en 2001 par la Première ministre Han Myeong-sook, avant de revenir sur sa décision depuis son élection. Abandon des quotas au gouvernement ? Relâchement des lois visant à protéger les femmes ? Qu'en sera-t-il des prochaines années de la politique en Corée, et plus encore, quelles répercussions auront-elles sur les Coréennes ? ■



Corée à cœur © Atelier des Cahiers, 2021

Anne Garrigue, *Être femme en Asie*, Editions Philippe Picquier, novembre 2017, 160 p., 16 euros.

Pour aller plus loin sur la Corée à l'Atelier des Cahiers, nous vous recommandons l'ouvrage d'Ida Davussy, *Corée à cœur*, mis à jour en octobre 2021.



# À VOS AGENDAS : CES SÉRIES DE 2022 SONT À VISIONNER DE TOUTE URGENCE.

Photo ©tumertu adobestock

Par Celia Cheurfa  
Design par Élodie Catherine

**L**es aficionados de dramas coréens répondent de toute évidence à l'appel quand il s'agit d'énoncer les meilleures séries à *binge-watcher* (visionner sans interruption). Quant aux autres, à moins que le divertissement coréen ne soit aucunement leur priorité, il leur arrive parfois de se plonger dans un bon *drama* quand l'occasion se présente. L'année 2022 marque encore une fois la production intensive de séries du petit écran. Après *Squid Game*, *All of Us Are Dead* et autres dystopies horribles désormais incontournables, proposées par le géant Netflix, les producteurs et scénaristes redoublent d'imagination pour honorer les pointures du genre, ou simplement dans le but d'innover pour toujours plus impressionner.

Au programme de ces nouvelles séries annoncées pour l'année, d'ores et déjà diffusées, en cours de diffusion ou prévues pour la rentrée, un panel d'histoires affriolantes, s'inspirant de multiples contextes, allant de l'économico-politique à la traditionnelle mini-série historique, en passant par la formule tendance, du genre fantastique associé au portrait des mœurs sociales. Cette année encore voient s'afficher sur les petits écrans des séries portées par des figures appréciées du grand public tout en marquant certains retours et la découverte de nouvelles pépites. Une sélection à ne surtout pas manquer !

## **Money Heist : Korea - Joint Economic Area : l'adaptation qui s'annonce tonitruante**

Nul doute que la réadaptation coréenne de la série espagnole mythique de Netflix provoquera une tempête médiatique, soit pour les bonnes raisons, soit pour les pires. Distribuée par Netflix et réalisée par Kim Hong-sun, elle offre une plongée immédiate dans les profondeurs de la crise socio-économique coréenne, avec, comme dans la version originale, le suivi des aventures d'un groupe de pseudo-criminels et braqueurs menés par un instinct insurrectionnel et le terrible sentiment d'injustice, assez familier pour la société coréenne. Le célèbre Yoo Ji-tae y incarne le chef de gang, le fameux « Professeur », grand stratège et manipulateur, quand Jeon Jong-seo, Park Hae-soo, Lee Won-jong ou encore Kim Ji-hoon et Lee Hyun-woo interprètent les rôles du reste du gang. Friands ou non de la version originale, ne soyez pas inquiets de vous aventurer dans le visionnage de cette nouvelle mouture qui met à la fois en lumière les points de comparaison avec la société espagnole et les particularités propres à la société sud-coréenne.

Photo ©pixarno, adobestock



### ***The Youngest Son of a Chaebol Family* : un conglomérat fantastique de tendances**

Avec un *casting* destiné aux 25-45 ans, à savoir un Song Joong-ki qui fait peau neuve dans le premier rôle, Shin Hyeon-bin, Lee Sung-min ou Tiffany (idole des Girl's Generation), le *drama* s'aventure sur une pente risquée, mais tendance : associer la légèreté du fantastique à une réalité sociale nette ; ici celle d'un employé de Soonyang Conglomerate, Yoon Hyun-woo, réincarné en tant que Jin Do-joon, fils héritier du *chaebol*, après avoir été assassiné par ce même homme. L'idée étant de rétablir la justice et d'imaginer ce que pourraient être les nouvelles pièces du puzzle si celui-ci venait à être complètement désorganisé. Le *drama*, en fait adapté de la nouvelle *Chaeboljib Maknaedeul* de San Kyeong, se présente comme une série dynamique pour traiter d'un tel sujet de société. Reste à savoir si, autant que pour les précédentes, la formule fera ses preuves.



Photo © Netflix



Photo © Netflix

### ***The Magic of Sound* : le conte enivrant pour apaiser la souffrance quotidienne**

Bien des adolescent(e)s coréen(ne)s s'identifieront à Yun-ai, cette jeune lycéenne accumulant les *areubaiteu*, qui se prononce comme le mot allemand *arbeit*, les petits boulots journaliers ou à temps partiel, précaires et éreintants, au détriment de ses rêves de jeune fille. Elle s'imaginait magicienne, se voyait défier les apparences et créer la rêverie, mais fut finalement rattrapée par une dure réalité sociale. Alors, quand un jour le monde décide qu'il en a terminé avec toute cette souffrance, elle rencontre Lee Eul, un magicien venu d'ailleurs. Un lien indéfectible se tisse entre eux, et la magie apparaît aussi vite qu'elle s'en est allée, dans un nuage de fumée. Un joli *drama* diffusé au printemps 2022 sur la plateforme Netflix et porté par un trio séduisant : Choi Sung-eun, Ji Chang-wook et Hwang In-yeop.

### ***Tomorrow* : quand le fantastique est au service du psychologique**

*Tomorrow* ne déroge pas à la règle ! Lui aussi s'inscrivant dans la veine des séries fantastique + drame. Le *drama* évoque toutefois des sujets qui sont loin d'être pris à la légère, à commencer par la précarité et le suicide. Adaptée du *webtoon* éponyme de Ra Ma, la série exploite, grâce à une équipe d'anges de la mort, la thématique du suicide, particulièrement importante dans la société sud-coréenne, et permet alors d'entrevoir *a minima* les actions d'une cellule de crise. C'est Rowoon (de son vrai nom Kim Seok-woo), idole-acteur régulièrement félicité pour ses rôles, qui endosse celui de Choi Jun-wong, le nouvel arrivant. Diffusé au printemps par MBC et Netflix, le *drama* se regarde sans trop de soucis, contrairement aux problématiques dépeintes.



Photo © MBC

**Pachinko : mémoire historique et fiction, le coup de poker de l'année ?**

Phénomène d'Apple TV+, la série coréano-canadienne fondée sur le *best-seller* éponyme de Min Jin-lee plonge le téléspectateur dans le passé colonial de la Corée, lorsqu'elle était sous l'impérialisme japonais. Une famille d'immigrants coréens, représentée sur quatre générations, tente tant bien que mal de subvenir à ses besoins dans une Corée de plus en plus affaiblie. *Pachinko* offre une vision historique, bien que fictive dans sa narration des années 1910 à la Seconde Guerre mondiale, de la situation d'une Corée annexée et souffrante. Pour assumer de tels rôles, les producteurs ont fait appel à d'importantes têtes d'affiches, dont Lee Min-ho et Youn Yuh-jung.



Photo ©Appletv+

**Hunting Dogs : le thriller éclectique**

Déjà un peu exposées par certaines séries antérieures, les thématiques de l'argent et de la dette sont souvent constitutives d'une partie des scénarios coréens. Ici, dans l'adaptation du *webtoon* de Jeong Chan, Woo Do-hwan, qui signe son grand retour depuis son enrôlement militaire, interprète Gun-woo, un boxeur dont l'avenir paraissait pourtant tout tracé. Or, pour rembourser la dette de sa mère, le jeune homme doit définitivement abandonner ses rêves et travailler au service de Choi. Dans sa tentative de rachat, le jeune homme est confronté à des affaires sombres et mystérieuses, jouant avec les limites de la légalité. Parviendra-t-il à s'en sortir ? En tout cas, avec un scénario pareil signé Kim Joo-hwan, la prise de risque est à son maximum.



Photo ©yurchello108, adobestock

**Bloody Heart : le drama historique, l'incontournable**

Impossible de faire une sélection *dramas* sans mentionner au moins une série d'inspirations historiques, honorant les traditions coréennes et célébrant - non pas de façon fidèle - les exploits et autres rouages d'une histoire enracinée. *Bloody Heart*, diffusée sur la KBS2, a pour vocation de comprendre la complexité de l'ambition d'un monarque et son intention d'aboutir à l'instauration d'un impérialisme absolu. Evidemment, la romance n'est jamais très loin, même dans les séries historiques. Pouvoir, ambition et conflit sont les trois maîtres-mots de ce *drama* qui promet au moins l'appréciation d'un bon nombre de sites historiques anthologiques et esthétiquement impressionnants. En guise de distribution artistique, on retrouve le duo de *IRIS 2*, Lee Joon et Jang Hyuk, ainsi que Kang Han-na dans les rôles majeurs.



Photo ©KBS2

**Suriname, The Accidental Narco : l'enquête criminelle**

Encore un autre *drama* diffusé par Netflix ! Et pour le coup, les scénaristes Yoon Jong-bin et Kwon Sung-hui frappent fort, en investissant le milieu du trafic de drogue et de la criminalité sud-américaine. Inspiré d'événements réels, *Suriname, The Accidental Narco* plonge dans la mission secrète ultra-risquée du *businessman* Kang In-gu, chargé à ses risques et périls d'arrêter le narcotraffiquant coréen le plus redoutable au Suriname, pays d'Amérique Latine. Original, le *drama* met en avant un thème peu commun dans les séries coréennes, retrouvé toutefois plus régulièrement dans les longs-métrages de façon fictive : le trafic de drogue. Avec un budget immense dépensé pour sa réalisation, la série promet de l'action, de l'action et puis... de l'action ! Ha Jung-woo se charge d'interpréter le rôle principal et Hwang Jung-min revêt la casquette du baron de la drogue, Jeon Yo-hwan. Une intrigue qui promet bien des surprises. ■



Photo © Netflix

[ REGARDS ]



**IKSEON-DONG HANOK VILLAGE**  
*Christelle Drouard*



## SEOUL ST. MARY'S HOSPITAL

<The Catholic University of Korea>

222 Banpo-daero, Seocho-gu, Seoul

HÔPITAL ACCRÉDITÉ PAR LA JCI (Joint Commission International)



### CENTRE MÉDICAL INTERNATIONAL

Consultations de médecine générale, médecine  
du voyage et examens médicaux pour les visas



**Dr Jin-Ju Ok, francophone**

(Études de médecine en France,  
à l'Université de Lille II)

(Tel: 010-8716-5197,

email: [jmina07@naver.com](mailto:jmina07@naver.com))



**Dr. Ji Yeon Lee, anglophone**

(Spécialiste en Médecine Interne

& Rhumatologie, American Board certifications)

#### Consultations sur rendez-vous

Tél : 02-2258-5745~6

Fax : 02-2258-5752

E-mail : [ihcc@catholic.ac.kr](mailto:ihcc@catholic.ac.kr)

#### Horaires

Lundi ~Vendredi:

8:30~17:00

Samedi: 9:00~12:00

#### Consultations de spécialité

- ▶ 44 services de spécialité
- ▶ 26 centres de spécialité
- ▶ Médecins anglophones

#### Téléconsultations avec des psychiatres français

#### Rendez-vous:

[www.eutelmed.com](http://www.eutelmed.com)

**Coordination efficace des soins en anglais, français, russe, japonais, chinois et arabe**

# Stages très fun de doublage de dessins animés



Pour petits, plus grands et adultes, en anglais (tous niveaux, à partir de 7 ans)  
Groupes de 3 à 5 (à vous de former le vôtre avec vos amis), 3 sessions de 75 mins  
Dans un vrai studio d'enregistrement professionnel, métro Ehwa University (이대), ligne 2  
Contactez-moi Katak ID : Mandrake2014 (pseudo : RB 한불영 sur le groupe des mamans)  
Vous pouvez voir des exemples de doublage par nos élèves ici : (QR Code)



## Liste d'interprètes coréen-français

Par Rachid Bensalem

Ces étudiant(e)s en français possèdent un excellent niveau de langue et peuvent vous aider dans votre vie de tous les jours. Si vous avez toutefois besoin des services de traducteurs assermentés, l'ambassade de France en propose une liste sur son site. Ces étudiant(e)s peuvent également donner des cours de coréen. ■

Ahn Im-ju	jewelodie@hufs.ac.kr
Chang Eun-ha	changeunha766@gmail.com
Han Jun-hee	hanjh980401@naver.com
Kang Ji-hye	jhkang7185@naver.com
Kang Sang-mi	sangminkang91@gmail.com
Kim Jae-yeon	chemin1998@gmail.com
Kim Ji-a	neuerliebe@gmail.com
Park Joo-young	pwkcontact@gmail.com
Song Chae-won	songchw2001@naver.com

N.D.L.R. : Les tarifs de ces prestations sont libres et résulteront de vos négociations avec ces traducteurs-interprètes. Nous ne donnons aucune garantie quant à la qualité des services rendus.

# 번역

(traduction)



# Séduire en coréen

Texte par Rachid Bensalem  
Photo de Nathalie Pautrat

... Parce que tout le monde n'est pas en couple ! L'amitié entre les peuples peut aussi se manifester à travers des relations amoureuses. Les Coréens ont la réputation d'être plutôt traditionalistes, même si cela a tendance à changer. Dans tous les cas, il est bon de se rappeler qu'il existe toujours des différences culturelles majeures entre nos deux pays. Quelques jeunes Français l'ont, hélas, appris à leurs dépens, en se montrant trop directs dans leurs contacts. Adoptons donc toujours des approches de séduction légères et respectueuses. Pour cela, voici quelques expressions utiles, qui sembleront particulièrement mignonnes aux oreilles coréennes si elles sont dites avec un accent français...



**Excusez-moi !**

En coréen : 실례합니다!  
Prononciation (approximative) :  
Sillye-hamnida !

**Quel est votre nom ?**

En coréen : 성함이 어떻게 되세요?  
Prononciation (approximative) :  
Seonghami eotteohke doeseoyo ?

**Je m'appelle...**

En coréen : 내 이름은...입니다.  
Prononciation (approximative) :  
Nae ireumeun... imnida.

**Je suis français(e).**

En coréen : 저는 프랑스 사람입니다.  
Prononciation (approximative) :  
Jeoneun prangseu saram imnida.

**Êtes-vous marié(e) ?**

En coréen : 결혼하셨습니다?  
Prononciation (approximative) :  
Kyeoron hashyeoss seumnikka ?

**Est-ce que vous avez un peu de temps ?**

En coréen : 시간 좀 있으세요?  
Prononciation (approximative) :  
Shigan jom isseuseyo ?

**J'aimerais vous revoir. Et vous ?**

En coréen : 다시 만나고 싶어요. 당신은요?  
Prononciation (approximative) :  
Dashi mannago shipeoyo. Dangshin-eun-yo?

**Contactez-moi !**

En coréen : 연락 주세요!  
Prononciation (approximative) :  
Yeollak juseyo !

**Je peux vous donner mon numéro de téléphone ?**

En coréen : 제 전화번호를 알려드릴까요?  
Prononciation (approximative) :  
Jé jeonhwa beonhoreul allyeo deurilkkayo ?

**Où vivez-vous ?**

En coréen : 어디 사세요?  
Prononciation (approximative) :  
Eodi saseyo ?

**Je vis à ...**

En coréen : ...에 삽니다.  
Prononciation (approximative) :  
...é samnida.

**On va prendre un verre ?**

En coréen : 음료수 같이 마실까요?  
Prononciation (approximative) :  
Eumnyosu katchi mashilkkayo ?

**Voudriez-vous aller au cinéma ce soir ?**

En coréen : 저녁에 영화보러 갈 수 있어요?  
Prononciation (approximative) :  
Jeonyeog-é yeonghwa boreo kalsu isseoyo ?

**J'aimerais qu'on devienne amis.**

(Cela se dit vraiment en Corée !)  
En coréen : 친구가 되었으면 좋겠어요.  
Prononciation (approximative) :  
Chinguga doe-eosseumyeon jokesseoyo.

**J'aimerais passer plus de temps avec vous.**

En coréen : 당신이랑 더 오래 같이 있고 싶어요.  
Prononciation (approximative) :  
Dangshin-irang deo orae katchi i-go shipeoyo.

**Bonne idée !**

En coréen : 좋은 생각입니다!  
Prononciation (approximative) :  
Jo-eun saenggak imnida !

**Vous me manquez !**

En coréen : 보고 싶어요!  
Prononciation (approximative) :  
Bogo shipeoyo !

**Je plaisante !**

En coréen : 농담입니다!  
Prononciation (approximative) :  
Nongdam imnida !

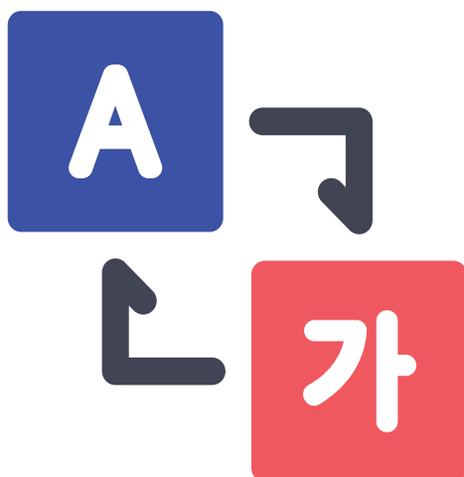
**Vraiment ?**

En coréen : 정말요?  
Prononciation (approximative) :  
Jeongmal yo ?

**N.D.L.R. : nous avons simplifié la transcription phonétique des phrases coréennes afin de les rendre plus faciles à lire. Vous pouvez écouter ces phrases en coréen en utilisant le QR Code. ■**



# Petit dictionnaire multilingue amusant des homophones coréens



Par Rachid Bensalem,  
Design Marion Bossaton

**Sans le savoir peut-être, vous possédez déjà un vocabulaire coréen étendu et varié ! Étonnez-vous vous-même... ainsi que vos amis français et coréens ! Tous ces mots ont la même prononciation en coréen, à plus de 90 %.**

Mot / son en anglais = mot en coréen = signification en coréen

Who	=	후	=	Après	Jam	=	잠	=	Sommeil
John	=	전	=	Avant	Home	=	홈	=	Quai (de gare)
Jamie	=	재미	=	Amusement	Addle	=	아들	=	(un) Fils
Molly	=	멀리	=	Loin	Ban	=	반	=	Moitié
Bob	=	법	=	Loi	Bin	=	빈	=	Vide
Young	=	영	=	Zéro	Boon	=	분	=	Une personne / minute
Chill	=	칠	=	Sept	Him	=	힘	=	Force
Ship	=	십	=	Dix	Shin	=	신	=	Nouveau
Oman	=	오만	=	50 000	Soon	=	순	=	Pure
Moon	=	문	=	Porte	Yeah	=	예	=	Oui
Book	=	북	=	Nord	Hack	=	학	=	Héron
Song	=	성	=	Étoile	Pang	=	빵	=	Pain
Noon	=	눈	=	Neige / Œil	Hull	=	헐	=	Oh, mon Dieu !
Copy	=	커피	=	Du café	Deck	=	덱	=	Maison (formel)
When	=	왼	=	À gauche	Ew	=	이유	=	Une raison



Mot / son en français = mot en coréen = signification en coréen

Soupe	=	쑤	=	Forêt
Des bacs !	=	대박!	=	Génial !
Comme ça	=	검사	=	Inspection
C'est	=	새	=	Oiseau
Ça rame	=	사람	=	Une personne
C'est à qui	=	세탁기	=	Machine à laver
C'est des sous	=	세대수	=	Nombre d'habitations
Qui ça	=	기사	=	Conducteur / Article de journal
Ça y est	=	사이에	=	Entre (quelque chose et autre chose)
Saône	=	손	=	Main
Somme	=	섬	=	Île
Tchèque	=	책	=	Un livre
Népal	=	네 팔	=	Votre bras
Souris	=	수리	=	Réparation
Yack	=	약	=	Médicament
Poule	=	풀	=	Herbe
Agneau	=	아노	=	Non
Goret	=	거래	=	Transaction
Gong	=	공	=	Zéro
Île	=	일	=	Jour / Un
Sam	=	삼	=	Trois
Ça	=	사	=	Quatre
Eau	=	오	=	Cinq
Pale	=	팔	=	Huit / Bras
Goût	=	구	=	Neuf / District
Semoule	=	스물	=	Vingt
Bec	=	백	=	Cent
Lit	=	리	=	Unité de distance (393 m)
Manne	=	만	=	10 000 / Seulement
Godet	=	고대	=	Ancien
Môme	=	몸	=	Corps
Cuit	=	귀	=	Oreille
OK	=	어깨	=	Épaule
Paix	=	배	=	Ventre / Poire / Bateau
Toc	=	턱	=	Menton
Paris	=	파리	=	Mouche
Mal	=	말	=	Cheval / Fin / Langage
Quai	=	개	=	Chien
Seau	=	소	=	Vache / Petit
C'est où	=	새우	=	Crevette
Homme	=	엄	=	Mite
Nez	=	네	=	Oui / Votre
Pourri	=	뿌리	=	Racine
Pédale	=	배달	=	Livraison
Saoule	=	술	=	Alcool
Canada	=	가 나 다	=	3 premières lettres de l'alphabet coréen (ca - na - da)
Jeannine	=	잔인	=	Cruauté
Yuri (prénom russe)	=	유리	=	Du verre
Anne	=	안...	=	Ne pas...
C'est Guy	=	세기	=	Siècle
Cale	=	칼	=	Couteau
Taule	=	돌	=	Une pierre
Barreau	=	바로	=	Tout droit / Tout de suite
Côte	=	꽃	=	Fleur
Tas	=	다	=	Tout
Mate	=	맛	=	Goût
C'est mou	=	세무	=	Taxe

Le saviez-vous?

Ces marques coréennes ont une signification précise :

Hyundai = Moderne = 현대 (le « dai » se prononce comme « des »)

Daewoo(Joo) = Grand univers = 대우(주)

Samsung = 3 étoiles = 삼성 (le « sung » se prononce « song », comme une chanson, en anglais)

Boue	=	부	=	Richesse / Partie (de quelque chose)
Haute	=	옷	=	Vêtement
Pas	=	파	=	Oignon
Hé !	=	해	=	Mer / Soleil
Dalle	=	달	=	Lune / Mois
Microbe	=	미끄럼	=	Glissant
Natte	=	낮	=	Journée
Mouiller	=	무예	=	Arts martiaux
Sec	=	색	=	Couleur
Baume	=	봄	=	Printemps
Maniaque	=	만약	=	Si...
Pis	=	비 / 피	=	Pluie / Sang
Tong	=	통	=	Tube / Baril
Dépit	=	대피	=	Évacuation
Olida	=	올리다	=	Soulever
Yop	=	옆	=	À côté
Sale	=	쌀	=	Riz non cuit
Carré	=	카레	=	Curry
Dame	=	담	=	Clôture
Mité	=	밑에	=	En dessous
Bonne	=	번	=	(une) fois
Dégout	=	대구	=	Nom d'une ville dans le sud de la Corée
Ballet	=	빨래	=	Lessive
Moule	=	물	=	Eau
Boule	=	불	=	Feu / Lumière / Dollar
Mou	=	무	=	Radis / Rien
Bonnet	=	보내	=	Envoi
Ah ça !	=	아싸!	=	Super !
J'ai mal	=	제 말	=	Mon cheval
Mille	=	밀	=	Blé
Mais	=	매	=	Chaque
Cabale	=	가발	=	Perruque
Ouais	=	왜	=	Pourquoi
Oui	=	위	=	Dessus
Paquet	=	밖에	=	Dehors
Arrêt	=	아래	=	Dessous
Copie	=	코피	=	Saignement de nez
Honnie	=	언니	=	Façon pour une fille / femme d'appeler une grande sœur ou une amie plus âgée ■



[ EXPAT-PRATIQUE ]

# BABY - SITTERS



Design par Tehmina Nigergul

## Contact parents

Marie <b>Pousset</b> - (Terminale)	Catherine Pousset	010 4845 0704
Eléonor <b>Robin</b> - (1ère)	Aurélie Robin	010 6763 3350
Eva <b>Giaccardo</b> - (2nde)	Delphine Giaccardo	010 9547 3246
Emile <b>Cresseaux</b> - (1ère)	Julie Cresseaux	010 2949 1504
Anna <b>Kaelbel</b> - (2nde)	Michaela Kaelbel	010 4396 2408
Olga <b>Delmotte</b> - (3ème)	Anne-Laure Delmotte	010 6692 9501
Céleste <b>du Peyroux</b> - (2nde)	Marie-Lorraine du Peyroux	010 6818 7925
Ella <b>Chan Huot</b> - (Terminale)	Monique Chan Huot	00 33 7 68 92 58 87
Lorraine <b>Michel</b> - (2nde)	Jeanne-Claire Michel	010 5941 2188
Stanislas <b>Michel</b> - (Terminale)	Jeanne-Claire Michel	010 5941 8287
Nolwenn <b>Pigeon</b> - (Chung Ang University)		010 9632 1622
Maxence <b>Vilfeu</b> - (Terminale)	Patricia Vilfeu	010 9559 0409
Marie <b>Bellemin</b> - (1ère)	Frédéric Bellemin	010 4270 3814
Arnaud <b>Massenet</b> - (1ère)	Séverine Massenet	010 6482 2501
Thomas <b>Massenet</b> - (3ème)	Séverine Massenet	010 9284 2501

## AIDE AUX DEVOIRS

Anna <b>Kaelbel</b> - (2nde) <i>jusqu'au CM2 + anglais</i>	Michaela Kaelbel	010 4396 2408
Marie <b>Bellemin</b> - (1ère)	Frédéric Bellemin	010 4270 3814

Pour vous ajouter à la liste, contactez-nous en précisant vos jours de disponibilité : [petitechotier@gmail.com](mailto:petitechotier@gmail.com)  
LFS : Lycée Français de Séoul. Séoul Accueil décline toute responsabilité sur les prestations fournies par les babysitters.

# THE OSTEO

## Avoir une vie saine à Séoul

# OSTÉOPATHIE

Les premiers et seuls soins d'ostéopathie à Séoul et en Corée



### DOCTEUR JOSEPH B. KIM

Ostéopathe, Diplômé en Angleterre

Doctorat en rééducation vertébrale

Premier docteur coréen formé à l'ostéopathie



### Information

**HORAIRES** Mardi - Vendredi : 10h - 18h, Samedi : 9h - 15h

**INTERNET** [www.osteonaturecentre.com](http://www.osteonaturecentre.com)

**ASSURANCE MALADIE** Oui

**TRAITEMENT** Lombalgie, Mal de tête, Scoliose, Soins bébé, Douleur articulaire, orthèses

**ADDRESS** 2F PENTHILL, 641 Eon-ju Ro, Gangnam-gu, Seoul, KOREA



### PENTHILL NONHYEON (2F)



Hak-dong Station, Exit #1  
(5 mins walk distance)



BUS 141, 242, 6411  
(Imperial Palace Hotel Water Gate)



Valet Parking Service



02-523-1137



010-7344-1137



[info@osteonaturecentre.com](mailto:info@osteonaturecentre.com)



# Votre séjour en Europe au volant d'une Citroën·DS neuve

Mme. Mani BOUTARD  
**Kakaotalk ID: mboutard20**  
maniboutard@hotmail.com

#### UN SERVICE COMPLET

- Kilométrage illimité
- Assurance multirisque et famille couvrant le (la) conjoint(e), parents et enfants du contractant, sans coût supplémentaire
- Assistance couvrant plusieurs pays d'Europe
- Service en Français

#### LES ATOUTS DU TRANSIT TEMPORAIRE (TT)

- Véhicule neuf non soumis à la TVA (19,6%)
- Large sélection de véhicules Citroën-DS
- Derniers modèles commercialisés
- Tarifs moyenne et longue durée incomparables

Sales Representative of Citroën-DS Europass  
5F, 19 Samseongro108-gil, Gangnam-gu, 06163 Seoul, South Korea  
Tel : +82 (0)2 555 3846 Fax : +82 (0)2 555 3946 [www.citroen-europass.kr](http://www.citroen-europass.kr)